

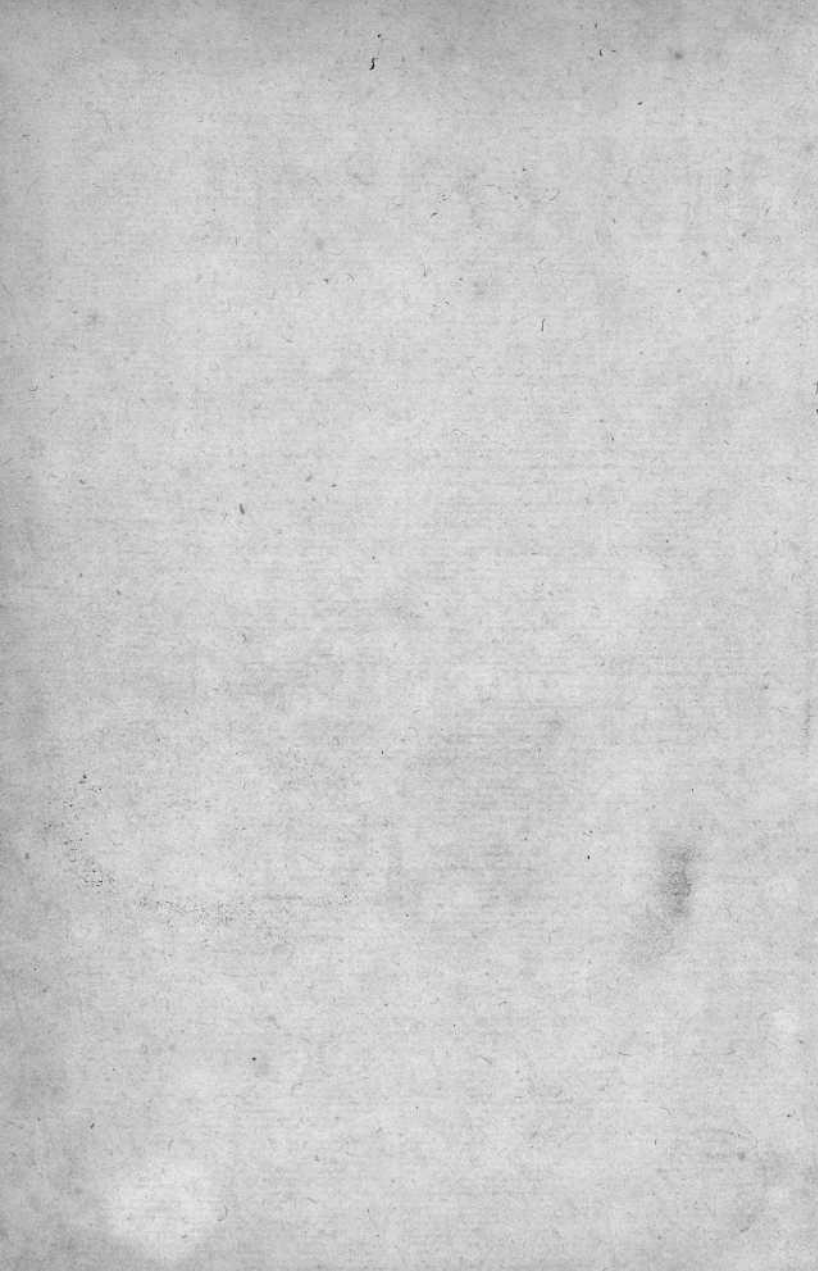
GE

T. 135549

JGC  
A



R. 102818 CB 1170028



LA  
PARFAITE  
HEROINE,

OV

L'HISTOIRE  
DE LA VIE ET DE LA MORT  
D'ELIZABET, OU ISABELLE DE CA-  
STILLE Reine d'Espagne, surnommée  
la Generouse & la Catholique.

*Tirée de plusieurs illustres Auteurs &  
Historiens.*

Par F. HILARION DE COSTE Religieux  
del'Ordre des Minimes de S. Francois  
de Paule.



082733

A PARIS,

Chez EDMÉ MARTIN, rue Saint Jacques  
au Soleil d'Or.

---

M. D C. L X I.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

HEROÏNE

DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT

DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT

DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT

DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT  
DE LA VIE ET DE LA MORT



A TRES-HAVTE, TRES-ILLVSTRE  
& tres-vertueuse Princesse

MADAME  
FRANCOISE  
DE NARGONNE  
DE LA RIVIERE  
Duchesse d'Angoulesme.



ADAME,

*Allant rendre il y a quelque  
temps de pieuses visites à vostre  
Altesse, nous parlasmes de l'heu-  
reuse alliance des deux Couronnes*

à ij

les premières de la Chrestienté; & vous ayant dit que plusieurs illustres Ecrivains, & entre autres François de Malherbe disoit, que la France donnoit des Rois, & l'Espagne des Reines; & vous ayant entretenüe des loüanges de plusieurs Reines de la Maison de Castille & d'Espagne, & particulièrement d'Isabelle la première femme de Ferdinand V. laquelle tous les jours de sa vie a eu des respects pour l'Ordre de Saint François: Vostre Altesse me fit promettre d'écrire sa vie pour luy servir d'entretien dans sa retraite. Je m'acquies donc, MADAME, de ma promesse, & je satisfais aux ordres qu'elle ma donnez. Je croy, MADAME, que vostre



Altesse verra par la lecture de  
cette Histoire, que cette excellente  
Heroïne est l'une des plus illustres  
Princesses qui ait regné en Espa-  
gne, & luy fera leuer les mains au  
Ciel pour prier le Roy des Rois,  
que nostre Auguste Reine appor-  
te autant de bonheur à la France,  
qu'Isabelle de Castille sa grande  
Ayeule en apporta en Espagne,  
& qu'elle nous donne des Princes  
aussi vaillans & aussi genereux  
que les Empereurs Charles V. &  
Ferdinand I. ou plustost des Prin-  
ces aussi pieux, & aussi sages que  
le grand Saint Louïs que Blan-  
che de Castille donna autrefois à  
cette Couronne. Ce sont les vœux  
de tous les bons François, & en-  
tre autres de celuy qui prend la

*hardiesse , en offrant à Vostre  
Altesse ce petit ouvrage , de se  
dire ,*

*MADAME,*

Vostre tres-humble, & tres-  
obeissant seruiteur selon  
Dieu,

F. HILARION DE COSTE.

*Du Conuent des Minimes de la  
Place Royale, ce 26. Aoust 1660.*



## P R E F A C E.



L y a enuiron trente-six ans que je donnai au public les Vies ou les Eloges des Hommes, & des Dames illustres en pieté, qui ont vescu dans le xvi. siecle. Mais depuis ayant reueu cet ouurage j'y ay fait vn nouveau trauail, & deux de ces belles Vies qui n'auoient que sept ou huit pages, en ont aujourd'huy vingt ou trente & dauantage. Ces vies sont celles de Saint François de Paule, & de François le Picart, Seigneur d'A-

## P R E F A C E.

tilly, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, que j'ay fait imprimer separément il y a quelques années. l'ay aussi augmenté l'Eloge de la pieuse, vaillante & sçauante Heroïne Isabelle de Castille Reine d'Espagne, & je me suis senti obligé ( mon cher Lecteur ) de vous en faire present pendant les triumphes de la Paix, & de la tres-heureuse alliance de la France & de l'Espagne. l'ay creu que cet ouvrage vous seroit peut-estre aussi agreable que ceux dont je viens de vous parler, & particuliere-ment que la vie de cet excellent Docteur, & parfait Ecclesiastique, qui se monstra tandis qu'il vescu le fleau des heretiques,

P R E F A C E.

lesquels s'éleuerent de son temps contre l'Eglise, & qui fut d'ailleurs plein de zele pour la gloire de la Vierge Mere du Sauveur du monde, ainsi qu'il le fit paroistre en plusieurs de ses actions, & entre autres dans l'office qu'il composa à l'honneur de son immaculée Conception, que l'on void dans les Heures de l'Ordre de Font-Eurand. Cette grande Princesse de Castille, que je puis nommer sans flaterie *la Parfaite Heroïne*, a fait paroistre vne affection entiere pour l'Eglise, & pour la veritable Religion, à la prise des villes de Malaga & de Grenade sur les Infideles, dans le bannissement des Iuifs & des

## P R E F A C E.

Maurisques de ses terres & de ses Royaumes, & dans la fondation qu'elle fit de l'Eglise Cathedrale de Grenade en l'honneur de Dieu, & de l'Immaculée Conception de sa tres-sainte Mere. Toutes sortes de personnes pourront faire leur profit en la lecture de ce petit Liure. Les Princes & les Princesses, & tous les Grands pourront imiter la pieté, la liberalité, & la generosité de cette illustre Reine, qui fut la mere de ses peuples. Les personnes de mediocre condition y apprendront à regler leurs maisons, & à élever leurs enfans. Les Ecclesiastiques, les Religieux, & les Religieuses auront sujet de l'imiter en sa sobrieté,

## P R E F A C E.

en sa pureté, & en la haine des vices contraires à ces belles vertus. Les pauvres considerant ses souffrances, & les afflictions qu'elle receut durant sa vie, apprendront à ne pas murmurer. Et enfin toutes sortes de personnes beniront le saint nom de Dieu, d'auoir comblé cette Reine de tant de vertus & d'excellentes qualitez. Elle conquist les Royaumes de Castille, de Leon & de Galice sur ses ennemis, elle tira des mains des Maures celuy de Grenade, elle subjuga les Isles de Canarie par ses Lieutenans: sa bonté & sa liberalité découvrirent le nouveau monde, & amenerent ses habitans idolâtres à la veritable Re-

P R E F A C E.

ligion. Et pour dire tout en vn mot, (mon cher Lecteur) si vous lisez cette Histoire, vous trouverez vostre satisfaction & vostre contentement.







LA PARFAITE  
HEROINE

O V

L'HISTOIRE  
DE LA VIE ET DE LA  
mort d'Elizabet , ou Isabelle  
de Castille Reine d'Espagne,  
surnommée la Genereuse, &  
la Catholique.

---


PREMIERE PARTIE.

I. C'est un honneur à la Castille d'a-  
voir donné à l'Espagne la Reine Isabelle,  
femme de Ferdinand V. Princesse plus  
genereuse que son mari, bien qu'il fust un

A

Prince excellent, & plein d'esprit. II.  
 Reines genereuses & vertueuses sorties de  
 Castille & d'Espagne. III. Blanche de  
 Castille Reine de France, belle & pieuse  
 Princesse. IV. Noblesse des ancestres  
 paternels & maternels d'Isabelle de Ca-  
 stille Reine d'Espagne. V. Sa naissance,  
 & la mort de son pere Jean II. Roy de  
 Castille. VI. Son education sous sa mere  
 Isabelle de Portugal Reine de Castille.  
 VII. Henry IV. Roy de Castille son  
 frere paternel ne l'affectionne pas. Elle  
 dissimule avec adresse de sçauoir la mau-  
 uaise volonté de ce Prince, & appaise  
 les ligueurs & les rebelles qui s'estoient  
 reuoltez contre Henry en faueur d'Al-  
 fonse frere paternel & maternel d'Isa-  
 belle. VIII. Isabelle est proclamée Prin-  
 cesse & heritiere de Castille, après auoir  
 promis de ne se point marier sans le con-  
 sentement du Roy Henry, qui luy veut  
 faire épouser un Gentilhomme Espagnol.  
 IX. Après auoir refusé genereusement

ce mariage, elle est recherchée par trois grands Princes, & épouse Ferdinand Prince d'Arragon, sans le consentement du Roy son frere. X. Henry Roy de Castille la desherite, & fait declarer Ieanne de Castille, sa fille supposée, heritiere & Princessse de ce Royaume-là, & la fiance à Charles Duc de Guyenne. XI. Mort du Duc de Guyenne; & Isabelle accouche de sa premiere fille. XII. Par l'entremise du Cardinal de Mendoza, & de Beatrix de Boudilla, Isabelle void le Roy Henry à Segouie. XIII. Mort de Henry IV. Roy de Castille.

I.  ELVY qui durant les triomphes de la Paix tant desirée entre les Couronnes de France & d'Espagne, refuseroit des honneurs & des eloges à Elizabeth, ou Isabelle de Castille Reine d'Espagne, surnommée la *Generouse* & la *Catholique*, les refuseroit à la Vertu, & à la Pieté. C'est vn honneur à la Castille d'auoir donné à tant de grands Royaumes cette chaste, sage, sçauante, & vaillante Heroïne, qui ajousta au lustre de

sa naissance Royale, le brillant de toutes les vertus Chrestiennes & morales, qui la rendirent plus illustre que sa pourpre & son diadème, & dont la memoire sera à jamais auguste & venerable à toutes les Prouinces & les Royaumes des Espagnes. Car quoy qu'en veulent dire les Castillans & les Aragonois, ils luy sont redevables de leur grandeur, de leurs richesses, & de leur puissance. Je sçay qu'il y a des Historiens Espagnols qui ne demeurent pas d'accord de cette verité, qui veulent éleuer la gloire de Ferdinand sur les ruines de la sienne; mais quoy qu'ils puissent dire, il faut qu'ils confessent que cette femme estoit plus masle, & plus genereuse que son mari, ainsi que l'a fort bien remarqué vn celebre Auteur de ce temps, qui estoit sujet des Rois Catholiques. Il faut estre fort nouveau dans le monde, & n'auoir eu ni la conuersion des honnestes gens, ni celle des Liores, pour ne pas auoir appris que Ferdinand, qui d'ailleurs estoit vn fort grand Prince, n'auoit pas fait de difficulté d'enuahir les Estats de ses voisins, car l'on sçait qu'il s'est emparé du Royaume de Naples ou de la Sicile de deçà le Far, sur nostre bon Roy Louis XII. Qu'il a vsurpé celuy de

*Iustus Lipsius in monitis & exemplis politicis.*

*Maritus caetera vir egregius restrictior, aut timidior erat, retinere sua melior quam augere. Hæc dilatabat.*

Nauarre sur le Roy Iean III. de la Maison d'Albret, & la Reine Catherine de Foix sa femme, avec plus de bonne fortune, qu'il n'y a acquis de veritable honneur. L'on sçait encore qu'il reconnut fort mal la valeur & la fidelité de Gonzales Ferdinand de Cordoüa, à qui il fit souffrir l'ostracisme dans sa propre patrie, après luy auoir rendu mille signalez seruices, & luy auoir conquis le Royaume de Naples, à cause que ses victoires luy estoient suspectes. Mais Isabelle se porta toujours aux entreprises heroïques & Chrestiennes. C'est à cette Princesse que l'Espagne doit la principale gloire de l'expulsion & de l'extirpation des Maures, ou Mores du Royaume de Grenade. Ce fut elle qui donna à l'Espagne ce grand Capitaine Dom Gonzales Ferdinand de Cordoüa, qui acquit tant de reputation aux guerres de Grenade & d'Italie. Ce fut elle qui introduisit dans les Conseils d'Espagne ce grand Ministre, François Ximenés Archeuesque de Toledé & Cardinal, l'vn des premiers hommes du monde, tant pour son zele enuers la Religion, que pour sa fidelité enuers ses Princes & Souuerains, & son affection enuers les hommes de merite.

Ce fut elle qui assista Colomb à la conquête des Indes, & des Terres neuves, qui traouilla la premiere à la conuersion de ces peuples, qui estoient enuelopez, & comme perdus parmi les abominables tenebres du Paganisme.

II. Nous deuons icy ajouster à la louïange de la Castille & de l'Espagne, qu'elles ont souuent donné aux autres Royaumes de l'Europe des Reines & des Princesses renommées pour leur sagesse, leur vertu & leur generosité. Le Portugal & toute l'Eglise parlent de la sainteté d'Elizabet d'Arragon Reine de Portugal, qui fut beatifiée par les Papes Leon X. & Paul IV. & canonisée par Urbain VIII. le 25. May de l'an 1625. De qui Iean Pierre Perpinian, Antoine de Vasconcellos, Louïs de Mendoça, Iaques Fuligati, Blaise Freyre de Pinna, Luc Vadingue, Artus du Moustier, Iean Caramuel Loblocowits, Iean Tamaio Salazar, & plusieurs autres celebres Auteurs ont fait les panegyriques. L'Allemagne louë les vertus de l'Imperatrice Marie, femme de l'Empereur Maximilien II. L'Angleterre, la sage Reine Catherine, à qui Erasme a dedié son Liure de la Femme Chrestienne, & vne infinité d'autres, dont

J'ay publié  
en Latin la  
Vie de cette  
Sainte Reine.

la memoire est en benediction parmi les peuples où elles ont commandé. Monsieur de Malherbe qui a passé pour le plus poli & le plus judicieux Poëte de son siecle, dit en l'Epithalame qu'il a fait du feu Roy Louis le Iuste d'heureuse memoire, & de la Reine mere de nostre Roy :

*Certes c'est à l'Espagne à produire des Reines,  
Comme c'est à la France à produire des Rois.*  
Nostre France est redeuable de son lustre, & de sa reputation à plusieurs de ses Reines, qui estoient de la Maison de Castille. Je ne parleray pas icy de cette Anne, de cette Reine, qui est mere de nostre Roy, dont le courage, la prudence & la pieté dureront autant que le Soleil. L'apprehenderois d'estre soupçonné de flaterie, & de vouloir me concilier la grace des viuans au prejudice de la gloire des morts. Tout le monde admire ses rares qualitez, ses vertus sont connues de toute la terre, elle a fait voir en nos jours que la France est trop petite pour la contenir, & qu'elle ne pouvoit auoir d'autres bornes que celles du monde, par la paix qu'elle luy a procurée.

III. Je parleray de Blanche de Castille fille d'Eleonor d'Angleterre, & d'Alfonse IX. du nom, qui vainquit l'an 1212. Aben

Muhamed, Miramolin, en la bataille des Naues de Tholose, dite autrement de Muradat. Cette Princesse estoit aussi iuste & pieuse, qu'elle estoit rare en beauté. C'estoit vn soleil sur la terre, qui brilloit de mille vertus. La pudicité & la beauté furent toujourns chez elle en grande vnion, elle eut de la modestie & de la majesté, de l'adresse & de la simplicité. Toutes nos Reines qui ont vescu depuis elle, & qui ont esté faites Regentes en France, ont pris en sa consideration le nom de Reines Blanches. Elle eut du Roy Louïs VIII. surnommé *Cœur de Lion*, plusieurs enfans qu'elle éleua fort sainctement, en sorte qu'ils passerent de leur temps pour des merueilles. Ils furent aimez de leurs peuples, & admirez de tous les Estrangers, entre autres ce grand Prince la merueille de nos Rois Louïs IX. le plus sainct de tous nos Monarques Tres-Chrestiens, & les veritables fils aînez de l'Eglise. Mais si nos Annalistes & nos Historiens, particulièrement celuy qui a écrit en Latin les faiçts de S. Louïs, & Monsieur le Comte d'Auteuil, qui a fait la vie de cette Reine, la louent pour la plus sage, & pour la plus prudente femme de son siecle, com-

Hæc fuit  
omnium  
mulierum  
sui tempo-  
ris pruden-  
tissima: ve-  
nerunt om-  
nia bona  
regno Frã-  
ciæ pariter  
cum illa.



me celle qui a porté à la France tout le bonheur dont elle jouit : les Espagnols assurent que nostre Isabelle fut la Dame la plus auisée, & la plus judicieuse, qui ait jamais commandé à la Castille, & à l'Arragon. Ce fut sous elle que ces deux Royaumes furent reünis après esté separez quatre cens quarante-cinq ans. Ce qui donna commencement à la Monarchie des Espagnes, qui commande aujourd'huy plusieurs autres grands Royaumes, tant en Europe, qu'en Asie, Afrique, & Amerique.

IV. Vn autre que moy la pourroit louer de la noblesse de son extraction, & dire qu'elle est issuë du costé paternel des Rois de Castille, les premiers Rois d'Espagne, & du maternel des Rois de Portugal, qui sortoient de la Maison de France, la premiere & la plus noble du monde. Iean II. du nom Roy de Castille, & de Leon, Prince qui affectionnoit les sçauans, & aimoit les belles lettres, & qui gagna Gilbratar sur les Infideles, fut son pere. Son ayeul fut Henry III. Prince qui ne promet-  
toit que de choses grandes, & qui auroit  
esté capable de conquerir des mondes, si  
la santé le luy eust permis ; mais il fut tou-

*Mariana*  
lib. 18. &  
lib. 24. cap.  
10. de rebue  
*Hispania.*

jours incommodé de mille maladies, & ne put jamais faire paroistre ses vertus. Il estoit fils de Iean I. Roy de Castille, & de Leon, qui eut pour pere le braue Henry II. Prince tres-geneueux, qui gagna le Royaume de Castille sur son frere Pierre, surnommé le Tyran, & le Cruel, assisté des puissans secours que luy enuoya nostre Roy Charles V. que commanderent ces grands Capitaines Louis I. Duc de Bourbon Comte de Clermont, & de la Marche, & Bertrand du Guesclin Comte de Longueuille, & Connestable de France, qui vengerent la mort de Blanche de Bourbon Reine de Castille, que Pierre auoit fait mourir pour complaire à ses concubines Marthe de Padilla, & Ieanne de Castro aussi vicieuses, que cette bonne Reine estoit vertueuse. Froisard Historien estrange, & grand Partisan des Anglois, & l'Espagnol Mariana parlant de cette Reine luy donnent les qualitez de *tres-bonne*, & de *tres-sainte*, & disent qu'elle endura le martyre pour la iustice & la verité à Medina Sidonia. Isabelle de Castille Reine d'Espagne n'estoit pas moins noble du costé de sa mere, que de celuy de son pere; elle estoit fille d'Isabelle de Portugal Reine

de Castille, qui estoit fille aisnée de Jean de Portugal, Grand Maistre de l'Ordre de S. Iaques, & Connestable de Portugal, qui estoit le cinquième fils de Jean I. du nom Roy de Portugal & des Algarbes, furnommé *le Pere de la Patrie*, & de sa femme Philippe de Lancastre Princesse de la Maison d'Angleterre. On auoit ignoré iusques icy la veritable origine des Rois de Portugal, ancestres maternels de nostre Heroïne. Les Historiens Espagnols, les Portugais, & tous les autres, ne s'accordoient pas là dessus (ainsi que nous l'ont fait voir les freres iumeaux Sceuole & Louïs de Sainte-Marthe dans le II. Tome de l'Histoire genealogique de la Royale Maison de France, page 790. du Liure XLI.) Mais enfin feu Monsieur Godefroy Historiographe du Roy a decidé nettement ce grand differend, & les a mis d'accord ensemble. Car ayant fait reflexion sur vn passage de nostre Histoire de France, composée par vn ancien anonyme, qui viuoit du temps du premier, ou du second Roy de Portugal, il a remarqué que cet Auteur dit en termes exprés que le Prince Henry de Bourgongne, qui alla faire la guerre en Espagne aux Infideles, se rendit par sa va-

leur maistre du Portugal , & qu'il en fut Comte. Il ajouste qu'il estoit second fils de Henry de Bourgogne , qui mourut avant Robert son pere Duc de Bourgogne , & que le Duc Robert estoit le deuxième fils de Robert Roy de France , fils du Roy Hugues Capet. De sorte que depuis cette remarque les plus fideles Historiens de ce temps , tant Espagnols , Portugais , François , que ceux du Pais-bas , & des autres nations , ont tenu cette opinion comme tres-assurée & tres-constante. Ainsi la noblesse maternelle de nostre Heroïne Isabelle de Castille Reine d'Espagne est fort bien establee. Car elle estoit petite fille des Rois de Portugal , qui descendoient de l'ancienne , & de la premiere Maison de Bourgogne ( sortie de celle de France la premiere du monde ) dont la lignée a duré trois cens ans , pendant laquelle elle a donné non-seulement des Rois au Portugal , & à la Theffalie , & des Princes à la Sicile & à la Morée , & trois Daufins & vne Daufine au Viennois , ainsi que nous l'apprennent les titres & les Histoires genealogiques publiées ou écrites par Messieurs du Chefne , de Sainte-Marthe , d'Hoziere , de Guichenon , de Wilson la Colombiere , du

*I. A. Thuanus.*

*A. du Chesne.*

*A. Vasconcellius.*

*Prudentio de Sandoval.*

*Monod.*

*Mirans.*

*Sainte-Marthe.*

*I. Blauanus.*

Bouchet, Morin de la Masserie, Iustel, de la Roque, Dominicy, & les autres curieux & sçauans, dont les noms ne periront jamais.

Ayant donc parlé de la noblesse des ancestres paternels & maternels de cette grande Reine, il me semble à propos de dire quelque chose de son heureuse naissance.

V. Elle nasquit à Madrigal l'an mil quatre cens cinquante & vn, le vingt-troisième d'Auril, année à qui les Historiens Espagnols attribuent tout le bonheur du Royaume de Castille, à cause de la naissance de cette Princesse, qui fut la gloire des Espagnes, & qui ayant succédé à ses freres à cette Couronne, restablit par son courage le bonheur & la paix parmi ces Provinces, & repara les pertes que le peu de soin de ceux qui l'auoient précédé auoit causées. En ce temps Iean I. de ce nom Roy de Castille, & de Leon, qui fut son pere, ayant fait executer à mort Aluaro de Luna Connestable de Castille pour ses méchantes entreprises, resolut de gouverner luy-mesme son Royaume, mais il mourut à Valladolid, le dix-neufième de Iuillet de l'année mil quatre cens cin-

*Mariana*  
cap. 10. lib.  
22. de rebus  
*Hispania.*

quante-quatre, âgé de quarante-neuf ans, après en auoir regné quarante-sept, & pour lors Isabelle n'auoit encore que trois ans. Henry son fils aîné, qu'il n'aimoit point à cause de ses méchantes inclinations, & qu'il auoit eu de Marie d'Arragon sa premiere femme luy succeda, âgé de trente-vn an : mais il ne témoigna pas beaucoup d'affection à l'endroit de sa sœur, & de son frere Alfonse, qui estoit né peu de temps auant la mort de son pere, & que ce Prince auroit bien voulu mettre sur le thrône, à cause de l'auerfion qu'il auoit pour Henry, que quelques Historiens appellent *le Franc & le Liberal*, & qu'ils deuroient plustost nommer *le Prodiges*, & que d'autres appellent *le Froid & l'Impuissant*. Jean par son testament laissa à la Reine Isabelle de Portugal sa seconde femme, fille de Jean de Portugal Grand Maistre de l'Ordre de Saint Iaques, & Conestable de Portugal, les villes de Soria, de Madrigal & d'Arenalo, pour sa dot & pour son entretien. Il donna aussi aux deux enfans, sçauoir à l'Infant ou Prince Alfonse la Grand-Maistrise de S. Iaques, & à nostre Elizabet ou Isabelle, Princesse de grand cœur pour son âge, la ville de Cuellar, & vne grande

*Mariana.*  
*L. de May-*  
*erne.*  
*P. Mathieu.*

somme de deniers pour la marier.

VI. Isabelle fut élevée à la pieté & aux bonnes mœurs par la Reine Isabelle sa mere, & donna dès sa plus tendre ieunesse tant de marques d'une vertu sublime, que les Castillans ne la regarderent que comme vne personne extraordinaire, & ceux qui ont leu exactement l'Histoire d'Espagne auront sans doute remarqué les defences que tous les peuples luy rendirent pendant les troubles qui suruindrent sous le regne de Henry IV. son frere paternel, qui fut extrêmement haï de la pluspart de la Noblesse, & de tous ses suiets, comme ils le firent bien paroistre par les seditions & les reuoltes qu'ils exciterent contre luy. Mais ce n'est pas mon dessein de parler dans cet Eloge de nostre genereuse Isabelle des manquemens & des defauts de son frere dans le gouvernement de ses Estats, ni de vous rapporter la reuolte de ses peuples, qui le deposerent honteusement dans Aui-

*P. Mathieu.*

*L. de Mayenne.*

la de la dignité Royale, & mirent en sa place Alfonso âgé de douze ans. Cette reuolte arriua par les menées d'Alfonse ou d'Ildefonse Carrille Archeuesque de Tolède, qui se fit Chef des mutins & des rebelles, & qui ne voulut jamais rentrer en

son deuoir , quoy que plusieurs des coniuerez abandonnassent son parti ; au contraire il demeura opiniastre dans sa rebellion , & avec le reste des factieux fit obseruer Alfonse , & mesme le menaça de le faire mettre en prison , s'il songeoit à se rapatrier jamais avec le Roy son frere. Ce violent procedé dépleut extrêmement à tous les Princes Chrestiens , & particulièrement au Pape Paul II. qui enuoya ses Legats & ses Nonces en Espagne , pour conuier les rebelles à rentrer dans leur deuoir , & il ne voulut jamais ouïr leurs plaintes par la bouche de leurs Deputez , que premierement ils n'eussent solemnellement juré de ne donner jamais à Alfonse la qualité de Roy. Il leur predict ensuite les malheurs qui leur arriueroyent pour auoir méprisé les excommunications du saint Siege Apostolique , & l'autorité de leur Souuerain. En effet l'Infant Alfonse mourut le cinquième de Iuillet de l'année mil quatre cens soixante - huit de peste ou de poison à l'âge de seize ans , comme il alloit assieger la ville de Toledé , que le Gouverneur auoit renduë au Roy Henry.

V I I. Cette mort fit retourner plusieurs des coniuerez au parti du Roy , & les autres

vou-



voulans auoir quelqu'un pour regner sous son nom, reconnurent Isabelle (qui estoit entre leurs mains) pour leur Reine: mais cette sage & vertueuse Princesse refusa leurs offres, & ne voulut point accepter la Couronne de Castille, qu'ils luy presentèrent par l'Archeuesque de Toledé. Les Auteurs qui ont écrit les Histoires ou les Annales d'Espagne, la louent fort de cette action, & disent qu'elle repartit à ce Prelat, Que jamais elle n'auoit desiré de regner en Castille, ni aux autres Royaumes au prejudice du Roy Henry son frere, à qui la Couronne appartenoit de droit diuin & humain, ainsi que Dieu l'auoit fait paroistre par la victoire d'Olmedo, & par la mort de l'Infant Alfonse: neantmoins qu'elle leur estoit fort obligée de la bonne volonté qu'ils luy témoignoiert, dont elle leur seroit beaucoup plus redevable, si moyennant vn bon accord avec le Roy son frere, ils pouuoient le porter à la declarer son heritiere en ses Estats après luy, & luy faire prester le serment que les sujets doiuent au Prince, selon la coustume d'Espagne. Elle leur fit cette ouuerture, non pas tant pour le desir qu'elle auoit de regner, car elle souhaitoit vne longue & heureuse

*I. Mariana.  
L. de May-  
erne.*

vie au Roy son frere, comme pour empescher que cette premiere Couronne d'Espagne ne tombast dans vne main estrangere, & d'autre sang que de celuy de Castille, à cause de la Princesse Ieanne fille de Henry IV. & de sa seconde femme Ieanne de Portugal, que l'on croyoit estre supposée. Cette genereuse réponse d'Isabelle, Princesse doüée d'autant de jugement que de pieté, fut admirée de tous les Seigneurs de la Ligue, & fit vne si forte impression sur leurs esprits, qu'ils changerent de courage, & resolurent de suiure son auis. Ce qui mit quelque temps la paix dans la Castille, & ramena les habitans de Burgos (par l'entremise de Pierre de Velasque) dans l'obeissance du Roy Henry, à l'imitation de ceux de Toledé, qui auoient quitté, comme nous auons dit, le party d'Alfonse, & des conjurez. Ceux d'Auila arresterent en leur Conseil, que le Roy seroit supplié de la part des Confederez de vouloir faire reconnoistre Isabelle, sa sœur vnique, pour Princesse & heritiere de Castille, & de Leon, nonobstant tous les sermens faits au contraire, qu'ils protestoient d'abandonner à l'instant toutes les Ligues, & se ranger dans son obeissance. L'Archeuesque

de Seuille ayant porté cette nouvelle à Madrid au Roy Henry, & à son Conseil, les auis furent fort partagez; les vns affectionnoient Ieanne, que le Roy appelloit tousiours sa fille; & les autres protegeoient Isabelle, dont le party fut le plus fort. En effet la Princesse Isabelle fut preferée à la Princesse Ieanne, & il fut ordonné qu'Isabelle seroit declarée Princesse des Asturies, & reconnuë aînée & heritiere des Royaumes de Leon & de Castille: que Henry pardonneroit au Maistre de S. Iaqués, & aux Liguez ce qu'ils auoient commis contre sa Majesté: Que le Roy repudieroit, avec le consentement du Saint Siege de Rome, Ieanne de Portugal sa femme, & qu'elle se retireroit avec sa fille Ieanne en Portugal: Que les villes d'Auila, d'Vbeda, de Medina del Campo, d'Olmedo, & d'Escalona, avec la Seigneurie de Molina seroient baillées à Isabelle. Et on luy fit jurer qu'elle ne se marieroit jamais à aucun Prince ni Seigneur, sans le consentement du Roy Henry son frere.

VIII. Isabelle fut proclamée Princesse des Asturies, & legitime heritiere de Castille & de Leon, & autres terres annexées à ces deux Royaumes là, le dix-neuf de

Septembre de l'an mil quatre cens soixante huit, ou de l'année suiuaute, (ainsi que nous le lisons dans plusieurs Auteurs qui nous ont donné l'Histoire d'Espagne, & particulièrement dans le Chapitre treizième du Liure vingt-troisième de Iean Mariana, qui l'a écrite en Latin & en Castillan) après que les Confederez eurent fait le serment de fidelité au Roy Henry en presence du Nonce, ou du Legat du Pape Antoine de Veneris, qui fut depuis Cardinal. Ce Prelat en qualité de Legat Apostolique, dispensa & donna l'absolution de tous les sermens contraires, qui pouuoient auoir esté faits auparauant pour ce sujet, & confirma ceux qui se deuoient faire en presence de tout le peuple qui accourut de toutes parts à cette solemnité, sur l'esperance qu'il auoit qu'on reuerroit la Paix en Espagne, que la justice y seroit renduë à vn chacun, & qu'il n'y auroit plus ni partialitez ni guerres ciuiles. Nonobstant les protestations que Louïs de Mendocça fit en faueur de Ieanne fille du Roy Henry après cet accommodement, Isabelle Princeesse de Castille fut recherchée en mariage de plusieurs grands Princes, bien plus pour ses vertus & ses excellentes qualitez, que

pource qu'elle auoit esté declarée vnique & legitime heritiere de Leon & de Castille. Mais ce contentement & cette joye fut trauerfée par vn sensible déplaisir ; car le Roy son frere la voulut contraindre d'épouser vn Gentilhomme appellé Pierre Giron Grand-Maistre de l'Ordre de Calatraua ; & l'inégalité de ce mariage affligea tellement cette Princesse magnanime, qu'elle prit la resolution de mourir plustost mille fois, que de consentir à ce mariage. Quelques-vns mesme ont écrit que si Pierre Giron ne fust mort auant ce temps là, qu'elle l'auroit fait poignarder le jour de ses nopces, & qu'Antoine de Cabrera Gentilhomme Catalan, mary de Beatrix de Bobadilla, ou Bouadilla sa Dame d'honneur, qui seconda tousiours par ses bons auis & ses conseils les genereux desseins de sa Maistresse, s'estoit offert à cette execution. Mais cette Princesse ne demeura pas ingrate à tant de grands seruices qu'elle luy auoit rendus parmi son affliction & ses déplaisirs : Car aussi tost qu'elle fut sur le thrône de Castille, & qu'elle eut mis Alphonse V. Roy de Portugal à la raison, elle la fit Marquise de Moya.

*L. de May-  
erne.*

IX. Trois Princes demanderent en ma- *Mariana.*

*P. Mathieu,  
Saintes-  
Marthes.  
L. de May-  
erne.*

riage l'Infante Isabelle, sçauoir Louis XI. Roy de France, qui enuoya Iean Geofroy Cardinal d'Alby, ou d'Arras, pour en faire la demande, pour & au nom de son frere Charles de France Duc de Guyenne, & qui auoit esté Duc de Berry & de Normandie. Alfonse V. Roy de Portugal, veuf d'Elizabeth de Coimbre sa premiere femme (qui estoit morte à Eborá au mois de Decembre de l'an mil quatre cens cinquante-six) la fit aussi rechercher. Et Ferdinand d'Arragon Prince de Girone, fils de Iean Roy de Nauarre & d'Arragon, & de Ieanne Henriquez sa seconde femme, qui estoit plus jeune qu'Isabelle, & âgé seulement de seize ans, à qui l'Archeuesque de Toledé, qui estoit chef des Conjurez, la maria non obstant l'empeschement de parenté, sous vn faux donné à entendre qu'il auoit obtenu il y auoit desia long-temps, la dispense du Pape Pie II. ou selon les autres de Paul II. son successeur, & au prejudice du serment que cette Princesse auoit fait de ne se point marier sans le consentement & la volonté du Roy son frere. Après la celebration de ce mariage, qui se fit le dix-neufiéme d'Octobre de l'an mil quatre cens soixante-neuf, Ferdinand Infant d'Arragon prit le

titre de Roy de Sicile, par le commandement du Roy son pere ; & on écriuit ensuite au Pape Paul II. au Roy Henry, aux autres Rois, Princes, & Grands, pour excuser la precipitation avec laquelle on auoit célébré ce mariage.

Henry receut cette nouvelle comme il estoit à Seuille, & il en conceut tant de douleur & de colere, qu'il fit publier vne Declaration le vingt-fixième d'Octobre de la mesme année, par laquelle il desheritoit sa sœur Isabelle, & la declaroit descheuë & incapable de succeder aux droits qu'elle pouuoit pretendre sur la Castille, cassoit & annuloit toutes les promesses, les declarations & les institutions faites en sa faueur, pour s'estre mariée sans son sceu & contre ses defenses expresses, à Ferdinand Roy de Sicile & Prince d'Arragon. Par la mesme declaration il reconnut la Princesse Ieanne pour sa fille legitime, & la declara heritiere de ses Estats, en presence du Cardinal d'Alby & d'Arras, du Seigneur de Torfy Ambassadeurs de France, de Bertrand de la Tour Comte de Bologne, & du Seigneur de Malicornes Ambassadeurs de Charles Duc de Guyenne, qui tous la luy demanderent en mariage, puisqu'ils n'auoient

*Sc. & L. de  
Sainte-  
Marthe.*

pû auoir Isabelle. Le Cardinal d'Alby la fiança l'an mil quatre cens soixante & dix au Duc de Guyenne, le Comte de Bolongne stipulant & receuant pour luy ses promesses, après que Henry Roy de Castille, & la Reine sa femme Ieanne de Portugal, eurent déclaré & juré par vn faux serment, qu'ils reconnoissoient Ieanne pour leur fille legitime, ainsi que le rapportent plus au long les Histoires d'Espagne, où l'on remarque aussi les réjouissances & les solemnitez qui se firent en cette ceremonie. Cette alliance d'un fils & d'un frere d'un Roy de France, & de Ieanne qu'on auoit déclarée pour la seconde fois heritiere de Castille, alloit causer sans doute vne cruelle guerre entre les François & les Arragonois, & mesme entre les Castillans partisans d'Isabelle & de Ferdinand, si Dieu n'eust appellé de ce monde Charles Duc de Guyenne, auant la consommation du mariage. Car ce Prince mourut au Chasteau du Ha à Bordeaux, le douzième de May de l'année mil quatre cens soixante & onze, ou, selon les autres, de l'année suiuant.

XI. La mort de Charles Duc de Guyenne apporta bien du déplaisir à Henry de Castille; (car il tenoit à grand honneur que sa



fille fust la femme du frere d'un Roy de France, ne la pouuant loger en vne meilleure Maison) mais elle n'appaisa pas encore les troubles qui estoient dans les Royaumes de Castille & de Leon, où ses partisans reprochoient à Ferdinand & à Isabelle leur perfidie, & l'imposture de l'Archeuesque de Toledé. Cela obligea depuis Isabelle & Ferdinand de demander vne dispense au Pape Sixte IV. de leur mariage, & d'exposer la fourberie de ce Prelat, qui pour s'accommoder au temps auoit supposé vne fausse dispense, comme l'on le peut voir par le rapport qu'en fait le plus fidele Historien de Castille & d'Espagne. En ce temps Isabelle accoucha d'une fille qu'on appella Elizabeth ou Isabelle, comme sa mere, à Duegnas, le premier jour d'Octobre de l'an mil quatre cens soixante & dix. Et ceux qui portoient son party blasmoient hautement la naissance illegitime de Ieanne, la mauuaise conduite, & la vie honteuse & scandaleuse de la Reine mere. Ils disoient qu'elle auoit eu Ieanne de Bertran de la Cueva Duc d'Albuquerque. Ce qui fit qu'on l'appelloit presque par toutes les Espagnes *la Bertraneia*, comme le remarquent quelques Ecriuains de l'Hi-

*L. de May-  
erne.*

*Mariana  
lib. 23. cap.  
14. de rebus  
Hisp.*

*G. de Illes-  
cas.  
L. de May-  
erne.*

*Belcarius.* stoire de ces Royaumes. François de Beaucaire de Peguillon Euesque de Mets l'appelle ainsi dans la page 286 du Liure dixième de ses Memoires des affaires de France qu'il a écrits en Latin. On n'oublioit pas à luy reprocher quelques amourettes peu secretes qu'elle auoit eues dans le Chasteau d'Alaëjos. Il est vray que Charles Duc de Guyenne auant sa mort auoit eu du refroidissement pour Ieanne, tant pour sa naissance honteuse, que pour l'esperance que Louis de Luxembourg, Comte de S. Paul, & Conestable de France luy donnoit de luy faire épouser la Princesse Marie, fille & vñique heritiere de Charles dernier Duc de Bourgongne.

*Sainte-  
Marthes.*

*E. de May-  
enne.*

XII. Quelques Ecriuains de l'Histoire d'Espagne rapportent qu'après la mort du Duc de Guyenne, Henry Roy de Castille voulut marier Ieanne sa fille à Henry d'Arragon, dit l'Infant fortuné; mais ce mariage ne reüssit pas, non seulement par les menées secretes du Grand-Maistre de l'Ordre de S. Iaques, qui pour son interest particulier n'approuuoit pas cette alliance; mais aussi par le sage auis de Pierre de Gonzales Cardinal de Mendocça, qui remonstra au Roy qu'il ne deuoit pas marier

sa fille qu'à vn Roy, ou à vn Prince tres-puissant. Henry persuadé par les auis de ce sage Prelat, qu'il respectoit fort (& qu'Isabelle & Ferdinand n'affectionnoient pas moins, ainsi qu'ils le firent paroistre par mille titres d'honneur qu'ils luy accorderent, comme de porter le titre de Cardinal d'Espagne, qu'il conserua tant qu'il vescut, sous les regnes de Henry IV. & de nostre Isabelle) il se parla de quelque accommodement entre eux, si bien qu'au retour d'un voyage que Ferdinand fit en Aragon, Henry & Isabelle s'aboucherent dans le Chasteau de Segouie, par l'entremise de ce mesme Cardinal d'Espagne, & du Comte de Beneuent. Beatrix de Bobadilla, femme d'André de Cabrera, alla elle-mesme déguisée en habit de paisane, & montée sur vn asne à Aranda, pour faire venir la Princesse Isabelle à Segouie, laquelle s'y achemina sur la parole de Beatrix, accompagnée de l'Archeuesque de Toledé, & de quelques autres personnes de son party. Pendant cette entreueüe Henry & la Princesse sa sœur se donnerent de grands témoignages d'amitié, & parlerent long-temps ensemble assis l'un auprès de l'autre. Après quoy Henry sortit fort sa-

risfait, & content de l'entretien qu'il auoit eu avec sa sœur, Il se trouua neantmoins quelques ennemis d'Isabelle, qui le voulurent persuader de la faire sortir de Segouie; mais enfin les mieux intentionnez l'emportèrent, & elle y demeura. Aussi cette Princeſſe auoit je ne ſçay quoy de grand dans le maintien, & dans le viſage; & la haine que luy portoient les fauoris du Roy ſon frere faisoit qu'on l'aimoit plus tendrement, pour la crainte que l'on auoit de la perdre.

Isabelle s'imaginant que la preſence de ſon mary ſeroit auantageuſe à ſes affaires, que ſon frere ſe rangeroit pluſtoſt à la raiſon, & que toutes les difficultez ſe termineroient avec plus de facilité, & d'auantage, elle le fit venir au Chateau de Segouie; ce qui luy reüſſit ſi vrilement, qu'en meſme temps que le Roy l'apperceut, il l'embrassa & luy fit mille careſſes, en ſorte qu'on les vid le jour de la Feſte des Rois de l'an mil quatre cens ſoixante & quatorze, tous trois enſemble aller par la ville à cheual, au grand contentement de toute la Nobleſſe & du peuple. André de Cabrera leur fit vn feſtin magnifique dans le Palais de l'Eueſque, où le Comte de Ribadeo, par vn pri-

uilege de sa Maison, eut l'honneur de manger à la table du Roy & des Princes.

XIII. Au sortir du souper après le diuertissement de la musique, du bal, de la collation, & de plusieurs autres galanteries & diuertissemens, le Roy se trouua indisposé, & se fit porter au Palais Royal pour estre soulagé d'un mal de costé, qui le pressoit fort, & dont il receut fort peu de soulagement. Les Historiens étrangers ont écrit qu'il y auoit eu du poison; & ceux d'Espagne disent que les plus sages creurent que cette indisposition luy venoit par accident. Le peuple eut vne autre pensée, & publioit par tout que c'estoit vne partie premeditée contre le Roy, & qu'on l'auoit attiré à ce festin pour le faire mourir. Car d'ordinaire il croit bien plus facilement le mal que le bien; souuent les jugemens vulgaires sont les jugemens d'imprudence, & les affections du peuple sont touiours indiscrettes, il rejette ce qui est bon, il approuue ce qui est mauuais, ce qu'il dit est faux, ce qu'il entreprend est furieux, il fait les choses plus grandes qu'elles ne sont. Mais ce qui augmenta le soupçon que Henry auoit esté empoisonné, fut que ce Prince n'eut jamais depuis vne santé parfaite,

*L. de May-  
erne.*

*H. Sponda-  
nus.*

*Mariana  
cap. 1. lib.  
24. de rebus  
Hisp.*

qu'il vomissoit sans cesse , & fut sujet à plusieurs fascheuses incommoditez , qui luy firent enfin perdre la vie. Car il mourut le onzième de Decembre de la mesme année, âgé de quarante-cinq ans , après en auoir regné vingt & vn , quatre mois , & deux jours , & receu tous les Sacremens necessaires à vn bon Chrestien.



## SECONDE PARTIE.

- I. *Isabelle succede à Henry IV. son frere paternel au Royaume de Castille.*
- II. *Le dispute au Prince son mary , & l'emporte par le jugement des arbitres.*
- III. *Elle s'oppose à Alphonse V. Roy de Portugal , qui se pretendoit Roy de Castille , tant de son chef, que de celuy de sa seconde femme Ieanne de Castille , fille legitime , ou plustost supposée du Roy Henry. Ferdinand mari d'Isabelle prend la qualité de Roy de Portugal.*
- IV. *Le Portugais entre dans la Castille , & les par-*

risans qu'il a dans ce Royaume-là. V. Isabelle & Ferdinand ont recours aux armes, estant assistez de leurs partisans. VI. Le Roy Ferdinand, mari d'Isabelle, & Alphonse Roy de Portugal, se mettent en campagne sans rien faire de memorable. VII. La Reine Isabelle appaise les mécontents, & est fidelement servie par les siens contre les braues de Portugal. VIII. Le progresz que font les seruiteurs d'Isabelle sur les Portugais. IX. Quelques partisans d'Isabelle sont battus & défaits par ceux du Roy de Portugal: laquelle ne perd pas courage, mais resiste genereusement à Alphonse, qui se retire à Toro, après auoir quitté Zamora: ensuite le Chasteau de Burgos se rend à cette Reine. X. Ferdinand & Alphonse se font vne rude guerre, où à la fin le Portugais est vaincu. XI. Alphonse vient en France, où son voyage est peu heureux par la diuision de Louis XI. & de Charles dernier Duc de Bourgongne. Ce

qui l'oblige de se retirer en Portugal, où il est bien receu par le Prince Iean son fils, dont il receut autant de satisfaction, que d'affliction, de la mauuaise conduite de sa sœur Ieanne de Portugal Reine de Castille. XII. Isabelle & Ferdinand font reconnoistre Iean, leur fils unique, Prince & heritier de Castille. XIII. La Paix faite entre les Castellans & les Portugais par l'entremise de la Reine Isabelle, & de sa tante maternelle Beatrix de Portugal, & les articles de cette Paix. XIV. La joye qu'en reçoit le Roy Ferdinand; & Isabelle accouche de sa seconde fille, qui a esté depuis Reine d'Espagne. XV. *m e u t* Alfonse Roy de Portugal mourut, & les bonnes qualitez de Ieanne de Castille qu'il auoit épousée ou fiancée.

I.



P R E S la mort de Henry, qui arriua à Madrid (où il s'estoit fait porter de Segouie) les diuisions & les troubles recommencerent.

Car ce Prince durant sa maladie ne voulut  
jamais



jamais declarer sa sœur Isabelle son heritiere, nonobstant toutes les prieres que luy en firent la plupart des Grands en faueur de cette Princeſſe, qui ne voulut point sortir de Segouie, où les partisans de Jeanne tafcherent de la ſurprendre, & de l'arreſter avec ſon mari. Mais Dieu qui auoit deſtiné Isabelle & Ferdinand pour regner en Eſpagne, & qui vouloit ſe ſeruir de cette genereuſe Princeſſe pour conquerir vn nouveau monde, permit que l'entreprife fut heureuſement decouuerte. Ce qui obligea Isabelle de ſe tenir depuis toujours ſur ſes gardes, tandis que ſon mari alla en Arragon, où les troubles & les guerres l'appelloient. Nous apprenons de l'Hiſtoire d'Eſpagne que Henry eſtoit vn Prince laſche, & de peu d'eſprit, qui ne ſongea jamais à diſpoſer de ſes Eſtats, ou à y nommer vn ſucceſſeur, quoy qu'il fuſt comme accablé de vomifſemens continuels, & d'autres tres-faſcheux & mauuais accidens. D'autres diſent que perſuadé par les partisans de Jeanne, qu'il la nomma pour luy ſucceder. Ce qui cauſa de grands troubles, car la plupart des Grands eſtans pour ſa sœur Isabelle, diſoient qu'il n'auoit point teſté, & les autres qui la fauoriſoient, ſou-

*L. de Mayer-  
ne.*

renoyent le contraire. Diego Henrique son Chroniqueur & son Conseiller, dit qu'il testa : & quelques-vns asseurent que son testament fut trouué l'an mil cinq cens quatre, trente ans après sa mort, & peu de jours auant celle d'Elizabeth sa sœur, qui ne sceut jamais que son frere eut testé.

II. Isabelle n'estoit pas presque sur le thrône de Castille, qu'elle eut à démescier plusieurs differens, non seulement avec Ieanne que l'on disoit estre la fille supposée du Roy Henry son frere, mais mesme avec Ferdinand son mari : car quoy qu'ils vé-  
 cussent tous deux en bonne intelligence, il y eut neantmoins de la contestation à qui le Royaume deuoit plustost appartenir. Ce qui apporra de la diuision entre leurs plus affidez. Ferdinand alleguoit que les hommes deuoient estre preferez aux femmes pour la succession des Royaumes, encore qu'ils ne fussent pas si proches parens de ceux de qui ils heritoient : Ceux qui pan-  
 choient plus du costé de Ferdinand que d'Isabelle, disoient qu'il estoit contraire à la police & au gouuernement d'vn grand Estat, de le remettre entre les mains d'vne femme : Qu'il estoit honteux à tant de Sei-  
 gneurs, & de braues Cheualiers de rece-

*Mariana.*  
*Mayerne.*  
*Mathieu.*

voir les commandemens de ce sexe imbecille & de corps & d'esprit, sans experience, sans sçauoir, & sans connoissance de ce qui est utile ou dommageable à vn Royaume : Que les Empires & les Estats bien policez n'en vsoient pas ainsi, qu'il y auoit de cela mille exemples, & entre autres de celuy de France, où par la Loy Salique les femmes estoient excluses de la succession de la Monarchie: Que Ferdinand Infant d'Arragon & Roy de Sicile estoit fils de Iean Roy d'Arragon & de Nauarre, fils puisné de Ferdinand de Castille premier du nom Roy d'Arragon, qui estoit fils puisné de Iean premier du nom Roy de Castille & de Leon, fils vnique & heritier de Henry, qui fut Roy de Castille & de Leon après la mort de Pierre, dit le Cruel. Ceux qui soustenoient le parti d'Isabelle, qui estoit le plus veritable & le plus juste, disoient que le droit deuoit estre gardé à qui il appartenoit, & qu'il n'y auoit rien de plus conforme à la nature que les enfans succedassent à leurs peres & à leurs parens, qu'Isabelle estoit fille de Iean II. & sœur de Henry LV. d'heureuse memoire: Que les femmes auoient esté souuent tres-vtiles aux Estats & aux Empires, que

*Mariana.*

*Gonzalo de  
Illescas lib.  
6. de la  
Historia  
Pontifical.  
Part. I I.*

*Mayerne.  
Mariana.*

pour le voir il ne faloit que lire les Histoires, tant anciennes que modernes, & que sans aller chercher des exemples dans les Royaumes étrangers, la Castille se vanroit d'auoir esté bien gouuernée par des femmes, témoins les Ormisindes, les Odifindes, les Sancties, les Vrraques, & les Berengeres qui les auoient heureusement gouuernez. Ils disoient qu'Elizabeth ou Isabelle ne cederoit à pas vne de ces Reines ou Heroïnes; qu'elle auoit donné en plusieurs occasions des preuues extraordinaires de son courage, de sa constance, de son jugement, de sa prudence, & de sa générosité; de là ils concludoient qu'elle estoit tres-digne de l'administration & du gouuernement. Cette dernière opinion fut fuiuie, dont Ferdinand fit paroistre qu'il estoit fort mal satisfait. Or bien que cette contestation fust terminée en faueur d'Isabelle, cette Reine qui aimoit vniquement son mari, ne prit pas plaisir de le voir fâché, au contraire elle eut tant de bonté pour ce Prince qu'elle luy declara qu'elle ne pretendoit point auoir aucun auantage sur luy dans le gouuernement de l'Estat, ni dans le maniemment des affaires; qu'il deuoit considerer que si les raisons qu'il apportoit

eussent esté receuës , leur fille Isabelle (qui estoit pour lors vnique) seroit priuée de leur succession. Ce discours obligeant toucha le Roy Ferdinand son mari, & on ordonna en sa faueur que dans tous les actes publics, & sur la monnoye, on mettroit le nom de Ferdinand deuant celuy d'Isabelle, qu'ils porteroient les armes mi-parties de Castille & d'Arragon, mais que toutes les forteresses de Castille seroient tenuës au nom d'Isabelle, que tous les tributs s'y leueroient, que la Reine donneroit les Benefices au nom de son mari & du sien, que quand ils seroient en vn mesme lieu ils rendroient conjointement la justice, & quand ils seroient separez, chacun la rendroit en son particulier, & sous son nom.

Isabelle  
estoit plus  
âgée que  
Ferdinand.

III. Ce trouble domestique estant apaisé par l'adresse & par la prudence d'Isabelle, il falut penser à s'opposer tout de bon aux Parrifans de Ieanne, qui auoient des pratiques avec Alfonso V. Roy de Portugal, qui ne prit pas seulement en sa protection Ieanne sa niepce, & qui estoit fille de sa sœur Ieanne Reine de Castille, & seconde femme de Henry IV. Roy de Castille, mais aussi il la fiança, & l'auroit épousée, si fut le champ il auoit pû obtenir la

dispense du Pape Sixte IV. qui la luy accorda, mais qui peu de temps après la reuoqua en faueur de Ferdinand d'Arragon Roy de Naples, parent & allié de Ferdinand mari d'Isabelle Reine de Castille. Quelques Historiens disent qu'Alfonse se fit proclamer Roy de Castille, tant à cause du droit qu'y auoit Ieanne sa fiancée, que pour les justes pretentions qu'il disoit auoir sur la Castille. Les autres assurent qu'Alfonse ayant obtenu la dispense du Pape, épousa Ieanne sa niepce l'an mil quatre cens soixante & quinze, & qu'après auoir esté proclamez Roy & Reine de Castille, ils enuoyerent sommer Isabelle Reine de Castille, & son mari Ferdinand, de se déporter de l'vsurpation des Royaumes de Castille & de Leon; que c'estoit à tort qu'ils soustenoient que la Reine Ieanne n'estoit pas la fille du Roy Henry, qu'il l'auoit auoiée & reconnüe pour telle, & que mesme comme telle il l'auoit declarée son vnique heritiere par son testament. Mais cette sommation fut de peu d'effet. Car Isabelle qui venoit d'emporter la Couronne de Castille sur Ferdinand son mary, fit peu d'estat de la remonstrance du Portugais. Au contraire elle prit resolution de

se maintenir, & par le bon droit qu'elle croyoit auoir sur ce Royaume, (dont elle jouissoit legitiment) & par l'appuy des grandes forces qu'elle auoit en main, & par les puissans secours qu'elle esperoit de ses alliez & de ses partisans, qui estoient les plus illustres & les plus considerables Seigneurs des Royaumes de Castille & de Leon, outre les Arragonois qui estoient sujets de Iean Roy d'Arragon, pere de Ferdinand son mari, qui pretendoit aussi que le Royaume de Portugal luy appartenoit. Ainsi Ferdinand, mari d'Isabelle, se disant Roy de Portugal, & Alfonse Roy de Portugal prenant le titre de Roy de Castille, il s'emeut vne rude guerre: car le Portugais qui haïssoit Isabelle Reine de Castille, parce qu'elle luy auoit preferé Ferdinand, entra dans la Castille avec vne puissante armée, où il n'y manquoit pas de partisans. Car le Marquis de Villena, braue Cheualier, qui estoit pour lors en reputation d'estre la meilleure lance d'Espagne, & que le Roy Henry auoit nommé tuteur de Ieanne sa fille, estoit en intelligence avec luy. Le Grand-Maistre de l'Ordre de Calatraua, le Comte d'Vregna, le Marquis de Calis son beau-frere, Alfonse d'Aguilar, le

*Mariana.*  
*Mayerne.*  
*Sante-*  
*Marthe.*

*Ulfcas.*

*Mayerne.*

Comte de Beneuent, les Ducs d'Areualo & d'Albuquerque, & Alfonse Carille Archeuesque de Toledé homme turbulent, & grand amateur des nouveutez, qui s'estoit retiré du seruice de Ferdinand & d'Isabelle, à cause que le Cardinal de Mendoçe, ou d'Espagne, estoit en grand credit auprès de leurs Majestez; & tous les Grands de Galice, excepté le seul Archeuesque de S. Iaques, auoient fait ligue avec luy.

IV. Isabelle ne s'étonna pas de voir sur ses terres entrer le Portugais (qu'on appelloit en ce temps-là du nom d'Africain, à cause des grandes victoires qu'il auoit gagnées en Afrique sur les Infidelles) ni de le voir maistre des villes de Toro & de Zamora, & qu'il traismoit à sa suite tous les braues de ses Royaumes de Portugal, & des Algarbes, avec les factieux de Castille & de Galice: outre vn puissant secours qu'il esperoit tirer de France, par lequel il ne se promettoit pas moins que de luy oster le Diademe de Castille, & le mettre sur sa teste, & sur celle de Ieanne sa femme. Isabelle se contenta d'abord de se seruir des remonstrances, de luy faire voir qu'il entreprenoit vne guerre injuste en faueur de Ieanne; qu'elle n'estoit pas fille du Roy



Henry son frere, que son impuissance estoit si conuë, que Blanche de Nauarre ou d'Arragon sa premiere femme ( qui estoit fille de Iean I. Roy d'Arragon & de Blanche de Nauarre ) auoit esté separée d'avec luy par l'autorité de l'Eglise pour ce defect, laquelle après cette separation s'estoit retirée à l'Escar en Bearn, où elle estoit morte l'an mil quatre cens soixante & quatre : Que nonobstant cette impuissance, & la separation d'avec cette vertueuse Princesse, il n'auoit pas laissé d'épouser Ieanne de Portugal sa sœur, qui luy supposa Ieanne pour sa fille, qu'elle auoit eue d'un autre que du Roy son mari : Que la Castille n'estoit pas seule dans cette opinion, que toutes les Espagnes auoient la mesme creance : Qu'il n'y auoit que les idiots & les dupes qui ignorassent les déportemens de sa sœur, & que son incontinence & ses mauuaises mœurs estoient trop conuës pour ne la pas conuaincre de cette supposition : Que dès la mort du Roy Henry son frere la pluspart des Grands de Castille, les plus sages, & les plus craignans Dieu, l'auoient reconnuë pour Reine de Castille & de Leon : Qu'on s'estoit moqué du Duc d'Arenalo, & du Marquis de

Villena , qui se disoient les tuteurs de Ieanne femme d'Alfonse Roy de Portugal: Que le Pape Sixte ayant esté informé de cette supposition , auoit reuouqué la dispense qu'il auoit donnée pour ce mariage. Car Isabelle & Ferdinand pour fortifier leur cause , & le bon droit qu'ils auoient sur les Royaumes de Castille & de Leon , impetrerent vne Bulle de Sixte I V. qu'ils firent publier en Castille , par laquelle le mariage du Portugais avec Ieanne sa niece estoit déclaré nul , & non valablement contracté , nonobstant toutes Bulles ou rescrits accordez au contraire; & cette Bulle portoit en termes exprés qu'il auoit esté surpris , ainsi que le rapportent la pluspart des Historiens Espagnols , & mesme de nos François.

*Ss. & L. de  
Sainte-  
Marthe.*

V. Ferdinand & Isabelle voyant que les remonstrances estoient inutiles pour defendre le droit qu'ils auoient sur les Royaumes de Castille , de Leon & de Galice , que toutes les negociations du Cardinal d'Espagne auprès d'Alfonse Roy de Portugal n'aboutissoient à rien , ils eurent recours aux armes. Car presque toute la Noblesse & les Grands de ces Royaumes portoient leur parti: on y voyoit ce Cardinal & ses

freres Diego Hurtado de Mendoza Duc de l'Infantago, Inigo Lopés de Mendoza Comte de Tendilla: Laurent Suarés Comte de Crugna: Pierre de Velasque Conestable de Castille: Alfonse Henriqués Grand Admiral: Garcias Aluarés de Toledé Duc d'Albe, & vne infinité d'autres que j'obmets pour ne grossir ce petit Eloge. La pluspart des Partisans d'Alfonse n'estoient pas trop fermes dans son ser-vice, & particulièrement Roderic Alfonse Pimentel Comte de Bencuent, & Bertran de la Cueva Duc d'Albuquerque. Ce dernier auroit bien voulu fauoriser le Roy de Portugal, qui estoit fiancé ou marié à celle que l'on disoit estre sa fille; mais il n'osoit se declarer ouuertement ennemi de la Reine Isabelle, qu'il scauoit estre aimée des Prelats, des Seigneurs & du peuple, pour ses vertus & pour ses bonnes qualitez. Cette connoissance luy fit embrasser le parti d'Isabelle, & suiure sa bonne fortune. Plusieurs à son imitation abandonnerent le Portugais, & les transfuges se rendoient tous les jours en si grand nombre auprès de Ferdinand, que dans la monstre qui se fit de son armée, elle se trouua composée de trente mille hommes de pied,

quatre mille hommes d'armes, & huit cens genés ou cheuaux legers.

VI. Après cette monstre Ferdinand se met en campagne, campe sur les riués du Duero, assiege la ville & le Chasteau de Toro, tandis que quelques Biscains, & quelques soldats de son armée, qui estoient de la Prouince de Guipuscoa se rendirent maistres des Chasteaux de los Hazegnas, & de los Hierros. Quelques Historiens disent que le Roy de Portugal vint en personne au secours de Toro, avec le Prince son fils, & tous ses alliez. Il y en a neantmoins d'autres qui assurent qu'il estoit enfermé dans cette place là, dont il n'osa jamais sortir pour n'estre pas si fort que le Roy Ferdinand, qui demeura là en bataille plus de cinq heures; & que voyant qu'il ne sortoit point, il luy manda par Gomes Manrique qu'il quittast le titre de Roy de Castille, & qu'il s'en retournast dans son Royaume de Portugal, que si Ieanne sa fiancée ou sa femme pretendoit quelque droit sur la Castille, qu'il vouloit bien remettre la decision de ce differend au jugement du Saint Siege, ou s'il aimoit mieux, puisqu'il auoit gagné tant de victoires sur les Mahumetans, & ses autres ennemis en

Afrique, de luy liurer la bataille, ou de se battre en duel avec luy, afin que tant d'innocens ne perissent pas dans le combat & dans la meſlée. Alfonſe V. Roy de Portugal répondit aſſez modeſtement aux premiers chefs des demandes de Ferdinand: mais pour le duel il ne le refuſa pas abſolument, pourueu qu'Ifabelle & Ieanne preſtées Reines de Caſtille, fuſſent miſes en depoſt, afin que le vainqueur pût jouir paiſiblement de ce dont il s'agiſſoit. Il ſe fit pour ce ſujet pluſieurs allées & venues: Mais toutes les negociations furent inutiles. Car Ferdinand voyant que les viures commençoient à manquer à ſon armée, ſe retira des environs de Toro, bien qu'il ſceut que les Portugais eſtoient dans la meſme incommodité que luy. Cette retraite dépleut fort au ſoldat, & il ſe plaignoit hautement qu'il eſtoit honteux à vne ſi belle armée de ſe retirer ſans rien faire, & qu'il ne ſe pouuoit faire qu'il n'y eut de la trahiſon. Ces plaintes ne donnerent pas peu d'inquietude à Ferdinand, il ſe voyoit entre ſes ennemis & la brutalité de ſes partiſans, & il prenoit beaucoup de difficulté à les appaiſer. Il eſt vray que ce trouble euſt eſté plus grand & plus long ſans la

prudence de la Reine Isabelle, qui vint à Medina del Campo trouuer le Roy Ferdinand, & luy conseilla de vendre ses bagues & ses pierreries pour payer la soldatesque, puisque les tresors que le feu Roy Henry auoit laissez dans le Chasteau de Segouie, dont estoit Gouverneur André de Cabrera Marquis de Moya, estoient dissipez.

VII. Cependant que cette Heroïne appaise par sa prudence les soldats mécontents, plusieurs de ses fideles seruiteurs & sujets surprennent des places sur le Marquis de Villena. Car le Capitaine Requegna liura au Roy Ferdinand la forteresse de Villena, qui tenoit pour ce Chef des factieux, sur l'auis qu'on luy donna que le peuple prenoit les armes pour l'attaquer, & depuis on reünit ce Marquisat à la Couronne. Il est vray que parmi tous ces malheurs le Marquis fit paroistre vne constance extraordinaire. Il disoit qu'il perdoit beaucoup en cette occasion, mais qu'il esperoit vn jour de commander dans Toledé, dans Burgos, dans Cordouë & dans Seuille. Cependant il mit de bonnes garnisons dans les places qui luy restoient, & songea à se les conseruer. Le Duc d'Arcualo, le Com-

*M. yerno.*

te d'Vregna, le Grand-Maistre de Calatrua, & les autres Grands de leur parti ne faisoient pas tant de rodomontades que le Marquis de Villena : aussi n'estoient-ils pas si genereux. Et ils se trouuerent bien empeschez de satisfaire aux promesses qu'ils auoient faites au Roy de Portugal, qui estoit entré en Castille sur leur parole avec le Prince Iean son fils, ainsi que le disent quelques Auteurs. Il y en a d'autres qui assurent qu'il l'auoit laissé Regent de ce Royaume là. Mais le pis estoit, que le Connestable, & le Mareschal de Portugal, le Duc de Guimaraens fils aîné du Duc de Bragance, & son frere le Comte de Faro, les Comtes de Villereal, de Penela, de Penna Mayor, & vn grand nombre d'autre Noblesse desireuse de seruir leur Roy, d'acquérir de l'honneur, & d'accroistre leurs Estats & leurs Seigneuries par les conquestes qu'ils pretendoient faire des Royaumes de Castille & de Leon, & des autres Prouinces voisines, auoient vendu la pluspart de leurs biens, engagé leurs terres, & tous leurs reuenus, sur vne esperance assez friuole que les factieux de Castille (qui leur promettoient des montagnes d'or) leur auoient donnée. L'Archeuesque de Lisbonne, &

*Mayerne.*

les Euesques d'Euora & de Coimbre, preuoyant que la prudence seroit du moins aussi necessaire en vne entreprise de cette importance, que le courage & la force des armes, auoient abandonné leurs Dioceses pour assister leur Prince de leurs conseils.

VIII. Toutefois bien qu'Alfonse eut tous les braues de sa Cour en son armée, avec cinq mille cheuaux, tant gendarmes que cheuaux-legers, & quinze mille hommes de pied, apprehendant le refroidissement des Seigneurs Castillans, qui témoignoit tant de chaleur pour cette guerre contre Isabelle & Ferdinand, fit réponse aux lettres que luy auoit presentées de leur part le Cardinal de Mendoza ou d'Espagne, par lesquelles ils luy demandoient à quelle condition il voudroit terminer ce differend: Que si on luy vouloit abandonner Toro & Zamora, avec le Royaume de Galice, & payer la solde qui estoit deuë à son armée, il se retireroit en ses Royaumes, & quitteroit toutes ses pretentions. Mais Isabelle estoit trop genereuse pour permettre qu'on touchast en aucune maniere à sa Couronne, ni pour quitter le moindre hameau, ou la plus petite bourgade



gade d'un si beau Royaume qu'elle auoit si justementherité de ses peres, elle dit neantmoins que pour le bien de l'Estat elle feroit vn pont d'or à son ennemi, & que pour achepter la Paix du Portugais elle en passeroit par les auis de ceux qu'on choisiroit pour acheuer ce Traitté. Pendant toutes ces negociations Iean d'Estuniga Gouverneur du Chasteau de Burgos, pour son oncle le Duc d'Areualo, partisan du Roy de Portugal, incommodant extrêmement les habitans de cette ville là, ils firent sçauoit à Ferdinand & à Isabelle l'estat déplorable où ils estoient reduits, & qu'il leur estoit impossible de souffrir plus long-temps les rigueurs de l'Euesque de la ville, ni les vexations du Gouverneur. Pour y remedier, Ferdinand y enuoya le Comte d'Aguilar, & quantité de Noblesse, & pour faire reüssir son dessein avec plus d'efficace, il y alla en personne avec son frere naturel Alfonse d'Arragon Duc de Villa Hermosa. D'abord il s'empara de l'Eglise de Sainte Mariela Blanche, où estoient renfermées toutes les munitions des assiegez, & il pressa la place de si près, que ce ne fut qu'à peine, & par bonheur, que le Duc d'Areualo apprit cette disgrâce. Iean de Sarmiento, qui

auoit esté chassé de cette Eglise là, en porta la nouvelle au Roy de Portugal, & luy dit que si le Chasteau de Burgos (qui estoit la forteresse de la Capitale du Royaume) se perdoit, il falloit perdre l'esperance de regner en Castille. Sur cet auis Alfonso se met en campagne avec les plus braues de son armée, & ayant joint aux enuirs d'Areualo l'Archeuesque de Toledé, & le Marquis de Villena, qui estoient suiuis des plus vaillans des factieux, à qui il fit faire vn nouveau serment de ne reconnoistre jamais d'autre Roy que luy dans les Royaumes de Castille & de Leon, il alla secourir ses partisans qui estoient assiegez dans le Chasteau de Burgos.

IX. Cependant Isabelle qui venoit de visiter son Royaume de Leon (où sa Majesté auoit osté des villes & des places à quelques Gouverneurs qui sembloient fauoriser le Portugais) enuoya le Comte de Cifuentes, de la Maison de Silua, pour empescher le Roy de Portugal de se rendre maistre d'Olmedo. Mais ce jeune Seigneur fut par son imprudence battu & défait honteusement par les Portugais. Le Comte de Beneuent n'eut pas vne meilleure fortune. En effet après auoir bien com-

battu, il fut obligé de se rendre leur prisonnier, & de faire serment de ne porter plus les armes pour Ferdinand & Isabelle. Tant de disgraces arriuées tout en vn coup n'abattent pas le courage de cette Heroïne, elle met tout en pratique pour ne point perdre d'occasions de resister à ses ennemis, & d'acquérir la bienueillance & l'amitié des factieux. Ceux d'Ocagne qui tenoient le parti du Marquis de Villena mettent les garnisons dehors, & la reconnoissent pour leur Reine. Ils reçoient vn Gouverneur de sa part, sçauoir le Comte de Paredes ennemi mortel du Marquis, qui s'ennuyant d'apprendre tous les jours les nouvelles pertes qu'il faisoit pour le seruice du Portugais, ne faisoit plus tant de rodomontades; ce n'estoient plus que des plaintes & des reproches qui ne plurent gueres à Alphonse, ni à Ieanne sa femme; aussi croyans estre trahis, ils abandonnerent secretement de nuit la ville de Zamora, & se retirèrent au fort de Toro. Après leur retraite le Chasteau de Burgos se rendit à Isabelle, & elle y mit pour Capitaine l'vn de ses plus affidez, sçauoir Diego de Ribera, qui auoit esté Gouverneur de l'Infant Alphonse son pere. La prudence de cette sa-

ge Princeſſe ne luy permit pas de demeurer plus long-temps à Burgos, elle en ſortit après y auoir donné les ordres neceſſaires pour ſa conſeruation & ſon repos, & paſſa à Valladolid, & de là à Tordeſilas, pour mieux obſeruer ce que feroient les ennemis. Elle n'eſtoit pas preſque arriuée à Tordeſille, que Pierre d'Estuniga qui auoit toujours eſté fidele à ſa Maieſté & à Ferdinand, ſe vint jeter à leurs pieds, & leur demander grace pour ſon pere le Duc d'Arcualo, l'un des principaux Chefs des factieux, & qui pour ce ſujet l'auoit fort mal traité. Iſabelle eut tant de bonté, qu'en faueur du fils, elle pardonna au pere, & à tous ceux de la Maiſon d'Estuniga, qui depuis ce temps là a toujours eſté attachée à ſon ſeruiſe avec vne louable fidelité.

X. Cependant Ferdinand mourant d'impatience de terminer leur differend par vne bataille, ſe conſioit au bonheur qui l'accompagnoit, & aux grandes forces que la Reine ſa femme luy auoit enuoyées par le Cardinal d'Eſpagne, & de ce que Aluare de Mendoça Comte de Caſtro auoit défait & pris priſonnier le Comte de Penna Mayor l'un des premiers Capitaines du Portugais. Or ſi Alfonſe differoit le com-

bat, il n'auoit pas vne moindre enuie que Ferdinand pour en venir aux mains, mais il attendoit vn puissant secours, que le Prince Iean son fils luy deuoit amener. Enfin ce Prince arriue avec les troupes qu'il attendoit, il entre dans Toro, & Alfonso dissimulant de sçauoir la reuolte du Duc d'Areualo, & le mécontentement du Marquis de Villena, il leur écrit à tous deux, & leur fait sçauoir cette bonne nouvelle, à quoy il ajouste que Louis XI. Roy de France faisoit marcher vne armée sous la conduite d'Amanieu Seigneur d'Albret pour entrer dans la Prouince de Guipuscoa, & sur les autres terres sujettes au Roy d'Arragon. Mais l'vn & l'autre faisant la sourde oreille, il ne laissa pas de pourfuiure sa pointe, & il crut qu'il sera aussi heureux aux environs de Zamora & de Toro dans la Castille, qu'il l'auoit esté à Arzile & à Tanger dans l'Afrique. Ferdinand d'autre part ne luy cede pas en courage, ni en belles esperances. Il estoit animé par le conseil de la Reine sa femme, & du Cardinal d'Espagne, & se voyant accompagné de tant de braue Noblesse de Castille, de Leon & d'Arragon, dont les noms & les qualitez sont écrites dans les Histoires d'Espa-

*Mayerne.  
Illescas.*

gne, il ne songea plus qu'à recogner le Portugais dans son Royaume, & à le chasser honteusement de la Castille. Enfin on en vint aux mains, & le combat fut fort opiniastéré. Les Historiens Portugais disent que Ferdinand perdit la bataille, mais les Castillans n'en demeurent pas d'accord, & publient tout le contraire. Ils assurent que l'armée Portugaise estoit en vn si mauvais ordre, que ce n'estoit que confusion, & que cette victoire fut suivie de la prise par Ferdinand du Chasteau de Zamora, & de la ville de Toro. Il est vray que les partisans d'Alfonse ne se sont pû empêcher d'auouër que Ferdinand après la bataille continua le siege de Toro, & que les Portugais ne purent jamais l'obliger à le leuer, & que ce Roy qui auoit accoustumé de vaincre en Afrique, fut vaincu en Espagne en cette occasion par le Roy Ferdinand.

XI. Alfonse ne perdit point cœur après ce funeste reuers, cette déroute, & le malheur qui arrestoit le progrès de ses armes, ne diminuèrent rien de son courage, ni du desir qu'il auoit de regner en Castille. Il passa luy-mesme en France, d'où il esperoit tirer du secours, il vint à Tours trouuer le Roy Louis XI. qui ne manqua pas de

*Vasconcel-  
lies.*

*Mariana.*

*P. Mathieu.  
Sainte-  
Marthe.*

luy faire vn bon accueil, & de luy donner de belles paroles. Il visita auffi Charles Duc de Bourgogne son cousin, mais cela ruina toutes ses affaires; car il auroit esté plus facile d'accorder le feu & l'eau, que ces deux grands Princes, qui estant bien vnis auroient facilement conquis tout le monde, & qui estant desvnis ne pouuoient pas assister leurs amis, ni ceux qui demandoient leur assistance. Le Portugais fut donc contraint alors de ceder au temps, & à sa mauuaise fortune. Mais estant de retour en son Royaume, le Prince Iean son fils fit vne action digne d'vn Prince Chrestien, & d'vn bon fils. Car il ceda à son pere la qualité de Roy qu'il luy auoit donnée quand il sortit d'Espagne pour venir en France, ainsi que le rapporte Mariana dans le Chapitre XXI. du Liure XXIV. de son Histoire d'Espagne, où il louë extrêmement le courage & la vertu de ce Prince. Or si Alfonso Roy de Portugal receut de la consolation, de la bonté, & de la generosité de son fils, il eut aussi bien de l'affliction de la mauuaise conduite de Ieanne sa sœur Reine de Castille, qui mourut en couche à Madrid deux ans après la mort de son mari Henry I V. Roy de Ca-

stille, si vous n'aimez mieux croire que ce fut de poison qu'Alfonse luy fit donner, ainsi que nous le lisons dans le Chapitre **IX.** du mesme Liure de l'Histoire d'Espagne de Mariana. Ce procedé d'Alfonse, auprès de sa sœur, fit douter plus que toute autre chose, de la naissance de Ieanne de Castille que ce Prince auoit épousée; A quoy on pourroit aussi ajouster le bouleuersement qui arriuoit de jour en jour dans ses affaires, & le bonheur & la prosperité de ses ennemis.

**XII.** En ce temps là Ferdinand & Isabelle firent reconnoistre pour heritier de Castille & Prince des Asturies leur fils vniue nommé Iean, comme son ayeul paternel Iean II. Roy d'Arragon, duquel la Reine Isabelle estoit heureusement accouchée à Seuille le vingt-huitième du mois de Iuin de l'an mil quatre cens soixante & dix-huit, à vnze heures du matin. Ce qui donna tant de joye au Roy d'Arragon son ayeul paternel, qu'il voulut que ce petit Prince fust esleué à sa Cour, afin qu'il prist facilement les mœurs & les façons de faire de ce Royaume; mais il mourut à l'âge de dix-neuf ans, & il fut extrêmement regretté, car tout jeune qu'il estoit, il auoit



donné toutes les marques d'un grand Prince, & on pouvoit justement esperer qu'il seroit vn jour la gloire des Espagnes. Jean II. Roy d'Arragon ne pût pas voir l'Infant ou le Prince Jean son petit fils. Car ce bon vieillard mourut le vingt-neufiéme de Ianuier de l'année mil quatre cens soixante & dix-neuf, âgé de quatre vingts ans, sept mois, & vingt jours. Il laissa la Couronne d'Arragon à Ferdinand mari d'Isabelle Reine de Castille, & celle de Nauarre à Eleonor sœur de pere de Ferdinand, & sœur de pere & de mere de Charles Prince de Viane, si celebre dans l'Histoire de Nauarre & d'Arragon, & veuve de Gaston Comte de Foix, à laquelle le Royaume de Nauarre appartenoit, à cause de sa mere Blanche Reine & heritiere de Nauarre, premiere femme de Jean II. Roy d'Arragon. Nous verrons ( dans la VII. Partie de cette Vie ) l'Infante Isabelle fille aînée d'Isabelle & de Ferdinand estre declarée pour la seconde fois Princesse des Asturies, après la mort du Prince Jean son frere, l'ayant desia esté auant la naissance de ce Prince, à cause que le Roy Ferdinand & la Reine Isabelle n'auoient point d'enfans masles.

*Vasconcel-  
lius.*

XIII. Alfonse, surnommé l'Africain, Roy de Portugal, voyant Ferdinand paisible possesseur du Royaume d'Arragon, & Isabelle de celuy de Castille, fit la paix avec ses ennemis, qui fut concludë à Alcantara au mois d'Octobre de l'an mil quatre cens soixante & dix-neuf, par deux tres-illustres Princesses, nostre Isabelle Reine de Castille, & Beatrix de Portugal sa tante maternelle, ( qui estoit la belle-mere de Jean Prince de Portugal, fils du Roy Alfonse, la femme de Ferdinand de Portugal Duc de Viseo, & la mere d'Emanuel de Portugal Duc de Beja, qui depuis a esté Roy de Portugal, & surnommé le Grand & le Conquerant ) à condition, comme j'ay dit après plusieurs Historiens François & Espagnols, & entre autres après l'exa<sup>te</sup> Mariana au vingtième Chapitre du Liure xxiv. de son Histoire d'Espagne, Que le Portugais quitteroit les armes & le nom de Roy de Castille, & que Ferdinand ne prendroit plus le titre de Roy de Portugal. Que Jeanne qui auoit esté la cause de toutes les guerres qui s'estoient faites entre les Castillans & les Portugais, seroit mariée à Jean Infant de Castille fils unique du Roy Ferdinand, & de la Reine

*Mariana.*

*Illescas.*

Isabelle quand il seroit en âge : Que si ce Prince ne la vouloit pas épouser , il seroit obligé de luy donner cent mil escus , & qu'il seroit permis à Ieanne , si l'on différoit trop le mariage , d'entrer dans telle Maison Religieuse qu'elle voudroit , & mesme d'y faire profession. Qu'Isabelle Infante de Castille , fille du Roy Ferdinand , & de la Reine Isabelle , épouserait Alfonse fils de Iean Prince de Portugal , & petit fils du Roy Alfonse. Que le Portugais ne receuroit plus les Grands de Castille sur ses terres , qui s'y retireroient pour brouiller ou troubler le repos de la Castille. Qu'il luy seroit libre & à tous ses sujets de passer en Afrique pour y decouvrir des costes & de nouvelles terres , & y faire des colonies. A quoy on ajouta plusieurs autres articles que l'on peut voir dans le mesme Auteur , & dans le Liure vi. de la 11. Partie de l'Histoire Pontificale & Catholique de l'Abbé Gonzalo de Illescas. En suite de ce Traité le Pape donna des Bulles , & confirma aux Rois de Portugal le droit de decouvrir des terres dans l'Afrique , qu'ils auoient desia obtenu dès le Pontificat de Martin V. On dit qu'Alfonse donna pour ostage de cette Paix tant desirée, la Prin-

cesse ou Reine Ieanne, qui auoit esté (comme j'ay remarqué cy-dessus) la cause de toutes les guerres qui furent faites entre les Castillans & les Portugais, & non la belle Ieanne Infante de Portugal sa fille, que le Pere Antoine de Vasconcellos appelle tres-sainte Heroïne, dont j'ay écrit la Vie dans le 11. Tome de nos Eloges des Dames Illustres. Ferdinand pour témoigner que c'estoit tout de bon qu'il faisoit la paix avec Alfonso, remit dans la ville de Mora, entre les mains de Beatrix Duchesse de Viseo, Princesse fort sage & de grande reputation & autorité, (qui après cinq ans de guerre auoit fait cette paix avec nostre Isabelle Reine de Castille sa niece, comme je vous l'ay remarqué) sa fille Isabelle Infante de Castille, (qui auoit esté déclarée Princesse des Asturies auant la naissance du Prince Iean) & Alfonso fils de l'Infant de Portugal, & petit fils d'Alfonse V. dit l'Africain, Roy de Portugal.

*Mariana.*

XIV. Lors que Ferdinand Roy d'Aragon receut la nouvelle qu'Isabelle Reine de Castille auoit fait la Paix à son auantage, il estoit en la ville de Valence la grande, & il la vint trouuer à Toledé pour se réjouir avec elle du bien & du repos qu'elle

auoit procuré à l'Espagne, où l'on ne parloit plus de troubles, de diuisions, ni de guerres, mais de festins & de réjouissances, & de toutes les delices qui suiuent & accompagnent vne heureuse paix. Mais pour acheuer ce bonheur la Reine Isabelle accoucha heureusement à Toledé dans l'Hostel du Comte de Cifuentes, le fixième de Nouembre de la mesme année mil quatre cens soixante & dix-neuf, d'une seconde fille, qui fut nommée Ieane, & qui depuis herita des Royaumes de Castille, de Léon, d'Arragon, de Grenade, de Galice, de Sicile, & de plusieurs autres Domaines, & fut mere de deux Empereurs Charles V. & Ferdinand I. & de quatre Reines. Quelques Historiens rapportent que Ferdinand & Isabelle eurent vn contentement & vne joye extrême à la naissance de cette petite Princesse (qui fut depuis Reine d'Espagne) & ils disent qu'ils l'appellerent leur *Mere*, à cause qu'elle ressembloit de visage à ses deux ayeules, sçauoir à Isabelle de Portugal Reine de Castille, mere de la Reine Isabelle, & à Ieane Henriqués Reine d'Arragon mere du Roy Ferdinand. Ils ajoutent que nostre Isabelle appelloit ordinairement Iean son fils vni-

*L. de Mayerne.*

que, & ses trois autres filles ses *Anges*. Le Marquis de Villena (de l'ancienne & illustre Maison de Pacheco) deux mois après la naissance de cette Infante, & au commencement de l'année suiuite fit son accommodement avec Isabelle & Ferdinand, & depuis il les seruit avec vne grande fidelité en la guerre de Grenade, ainsi que nous le voyons bien décrit dans l'Histoire d'Espagne.

XV. Ce Traité de Paix qui se fit à Alcantara, ramena la Paix dans les Royaumes de Castille, & de Portugal: mais Alphonse n'estoit pas si content & si satisfait que Ferdinand & Isabelle. Car par cet accommodement le Portugais demouroit sans femme, & la Princesse Ieanne, qu'il auoit fiancée ou épousée demouroit sans Couronne. Toutefois cette Princesse ayant fait vne attentive reflexion, & reconnu qu'on l'auoit joiée dans ce Traité d'Alcantara, & qu'il falloit perdre toutes ses esperances, puisqu'on la priuoit de la Couronne de Castille, & qu'on reculoit son mariage: elle resolut de se faire Religieuse au Monastere Royal de Sainte Claire de Coimbre. D'autres disent qu'elle se retira en celuy de Santarem qu'elle auoit fondé,

*Mariana.*  
*Spondanus.*  
*Mayerne.*

où elle vécut plusieurs années fort saintement ; & qu'elle porta cette disgrâce avec vne patience toute Chrestienne. En effet elle donna depuis sa retraite tant de témoignages d'une entière resignation, que sa vie nous sert aujourd'huy d'un illustre exemple de l'instabilité des choses du monde, & de la vanité des grandeurs de la terre. Quelques-uns rapportent qu'elle méprisa mesme fort genereusement l'offre & la priere que luy firent faire Ferdinand & Isabelle par leurs Ambassadeurs de vouloir patienter encore quelque temps, & qu'elle épouserait leur fils unique Jean Prince des Asturies, comme il auoit esté promis & arresté par le Traité de Paix ; & qu'elle fit profession dans l'Ordre de Saint François en presence de ces Ambassadeurs. Alfonso conceut vne si grande douleur de ce que cette Princesse, qui estoit sa niece, & sa femme, & qui pour ses belles & ses bonnes qualitez fut appellée l'Excellente Dame, estoit priuée de ses droits qu'elle pretendoit sur les Royaumes de Castille & de Leon, qu'il en mourut au mois d'Aoust de l'an mil quatre cens quatre vingts-vn, dans le Chasteau de Cintra, où il estoit né, âgé de quarante-neuf ans & sept mois, après

*Vasconcel-  
lius.*

*Sainte-  
Marthe.*

*L. de May-  
erne.*

*Vasconcel-  
lius.*

*Mariana.*

*Sainte-  
Marthe.*

*Spondanus.*

en auoir regné quarante en Portugal, & acquis vne immortelle couronne sur les costes d'Afrique ; car il conquist sur les Infideles les fortes places d'Alcacere-Seguer, d'Arzile & de Tinger, & augmenta fort la veritable Religion en l'Ethiopie Occidentale, qu'on appelle la Guinée. L'Abbé Dom Iean Caramuel, Lobkowits, Religieux de l'Ordre de Cisteaux, & Docteur en Theologie de l'Vniuersité de Louuain, dans vn Liure qui a pour titre, *Philippe le Prudent, fils de l'Empereur Charles V. legitime Roy de Portugal, &c.* ne parle point du mariage d'Alfonse V. & de la Princesse Ieanne. Car il ne luy donne qu'une femme, sçauoir Isabelle de Coïmbre fille de Pierre de Portugal Duc de Coïmbre, qu'il épousa l'an 1447. ou selon d'autres l'année suiuant. Mais le R. P. Antoine de Vasconcellos Portugais de la Compagnie de IESVS, qui a écrit auant Caramuel d'un stile tres-elegant l'Histoire Latine, ou la Recapitulation des Rois de Portugal, met cette seconde alliance d'Alfonse & de Ieanne dans les pages 209. & 210. de son Histoire, où il rapporte que cette alliance fut cause d'une guerre funeste au Portugal, qu'Alfonse qui auoit accoustumé de

vain-

*Philippus  
Erudens.*



vaincre, fut vaincu & défait à Toro, où le Prince Iean son fils fit des merueilles contre les Castillans. Il rapporte aussi en ce mesme endroit de l'Eloge d'Alfonse, les vertus & les rares qualitez de la Reine Ieanne la seconde femme, dont j'ay déjà parlé.



### TROISIE'ME PARTIE.

*I. Isabelle de Castille prend le titre de Reine d'Espagne. II. Elle prend la resolution, avec Ferdinand son mari, de conquerir le Royaume de Grenade sur les Maures, après que ces Infideles eurent surpris Zahara, contre lesquels elle fit des merueilles en plusieurs occasions. III. Elle leur oste la ville de Malaga. IV. Ferdinand auoit eu dessein de leuer le siege. V. Il va en Arragon appaiser les seditions, & Isabelle met vn bon ordre dans les villes prises sur les Maures. VI. Les deuotes ceremonies que faisoient*

Ferdinand & Isabelle dans les forts & les villes qu'ils auoient conquises sur ces Infideles. VII. Ils marient leur fille Isabelle à Alfonse Prince de Portugal, & mettent le siege deuant Grenade, où leurs Majestez sont bien seruiés par le Marquis de Villena, & les autres Grands d'Espagne. VIII. La liberalité d'Isabelle durant ce siege. IX. Elle va au Camp, & fait voir sa pieté & sa valeur. X. Le feu se prend dans ses tentes, & est éteint. XI. Les Grenadins demandent à capituler, & sont receus. XII. Les troupes d'Isabelle entrent dans Grenade. XIII. Entrée Royale d'Isabelle & de Ferdinand dans cette place, au grand étonnement de toutes les autres Prouinces: La principale Mosquée des Maures est conuertie en vne Eglise, & le nom des Espagnols a esté depuis ce temps-là celebre par tout le monde.

I.



PRE's cette défaite, Isabelle, cette pieuse & genereuse Princesse, se voyant non seulement Maistresse des Royaumes de Castille, de Leon & de Galice; mais aussi de ceux d'Arragon, de Valence, & de l'Isle de Sicile ( qu'on appelle ordinairement Sicile au delà du Far ou Phare de Messine ) par le mariage qu'elle auoit contracté avec Ferdinand, elle prit le titre de Reine d'Espagne. Toutefois comme on luy pouuoit encore disputer ce titre, à cause que les Maures occupoient le Royaume de Grenade, elle resolut de conquerir ce beau Royaume, & de le retirer des mains de ces Infideles, qui l'auoient vsurpé sur les Chrestiens depuis sept ou huit cens ans, ainsi que l'on peut voir dans les Historiens qui parlent des troubles & des guerres de Grenade, comme du P. Iean Mariana de la Compagnie de I E S V S, au Chapitre premier du Liure treisième, & dans les premiers Chapitres du Liure vingt-cinquième de l'Histoire d'Espagne qu'il a écrite en Latin & en Castillan : D'Estienne de Garibay depuis le Chapitre trentième jusques

E ij

au quarante-troisième du Liure XL. de son Abregé Historial d'Espagne, ou des Rois Maures de Grenade: De Dom Iean Gardiola Moine Profés du Monastere Royal de Sahagun au septième Chapitre du Traité qu'il a fait de la Noblesse d'Espagne: Du Docteur Gonçalo de Illescas, Abbé de Saint Front, & Beneficié de Duenas, dans le Liure sixième de la seconde Partie de son Histoire Pontificale & Catholique: De Hierôme Zurita Chroniqueur du Royaume d'Arragon dans le I. v. Tome de ses Annales de la Couronne d'Arragon Liure XX. Du sieur Fortan dans son Histoire des guerres ciuiles de Grenade, imprimée à Paris en langue Espagnole l'an 1606. avec des additions Françoises en marge, particulièrement dans le Chapitre dix-septième & dernier: De Louis de Mayerne, dit Turquet, Lyonnois, Docteur en Medecine, dans le vingt-troisième Liure de son Histoire d'Espagne.

Capitulo  
Diezyfiete  
en que se  
pone el cer-  
co de Gre-  
nada por el  
Rey Don  
Fernando y  
la Reyna I-  
sabel y  
como si  
fundo san-  
cta Fe.

II. Ils resolurent donc l'an mil quatre cens quatre-vingts vn, ou selon les autres l'année suiuite, de faire la guerre aux Maures & aux Sarrazins de Grenade, qui faisoient mille maux aux Chrestiens qui ne vouloient pas renoncer à nostre sainte

Foy, pour suiure & embrasser les refueries de l'Alcoran. Ces perfides croyans qu'Isabelle & Ferdinand estoient fort affoiblis par les guerres qu'ils auoient eu contre les Portugais & les Nauarrois, violerent & rompirent la Treue qu'ils auoient avec eux, & sous la conduite de leur Roy Muley Albohacen, ils surprirent de nuit par escalade, le vingt-septieme de Decembre de l'an mil quatre cens quatre-vingts la ville de Zahara qui n'estoit pas sur ses gardes, pillerent, non seulement la ville, mais aussi le Chasteau & la forteresse, & y mirent vne forte garnison: Apres quoy ils emmenerent prisonniers à Grenade & à Malaga tous les Chrestiens qu'ils purent attraper, & firent vn merueilleux butin. Cette irruption toucha si sensiblement Ferdinand & Isabelle qui estoient à Medina del Campo, qu'ils resolurent de declarer la guerre à ces perfides. Pour cet effet ils mirent de bonnes garnisons à Eccia, à Iahen, & aux autres places voisines & frontieres de l'Andalouzie. Ils chastierent ensuite les cruautéz & les sacrileges que les Iuifs commettoient tous les jours contre la sainteté de nostre Religion, & qui auoient des intelligences secretes avec les Maurisques: car

*Mariana.*  
*Mayerne.*  
*G de Illescas.*  
*H. Zurita.*

*M. Baudier.*  
*A. Miraus*  
*in Chron.*  
*Ribade-*  
*neira.*  
*Illescas.*  
*I. Gardiola*

l'an 1477. ils establirent l'Inquisition que les Auteurs Espagnols appellent *le Bouclier de l'Etat*, & on vid vne Declaration publiée par leurs ordres dans les Royaumes de Castille & de Leon l'an 1481. Et ensuite l'an 1483. elle fut aussi publiée aux Royaumes d'Arragon & de Valence, & dans le Comté de Catalogne. La seuerité avec laquelle elle s'executa d'abord, & dont je parleray plus bas, donna de la terreur aux mauuais Chrestiens; mais elle ne les rendit pas meilleurs, & Ferdinand & Isabelle ne jouirent pas de tout le bonheur que l'on esperoit de cette guerre, que l'on appelloit du nom de *Croisade*. Car le commencement leur fut funeste, si nous croyons aux Historiens Espagnols, particulierement à Mariana aux premiers Chapitres du Liure vingt-cinquième de son Histoire d'Espagne. Car bien que le Pape Sixte IV. les aidast de ses faueurs spirituelles & temporelles: qu'ils fussent seruis tres-fidelement du Duc de Medina Sidonia, du Marquis de Calis, du Marquis de Villena, & de tous les autres Seigneurs Castillans: Que les Portugais appuyassent leurs desseins en cette sainte entreprise: Que Muley Albohacen fust vn Prince vieil & cassé, qui n'estoit plus pro-

pre à rien, & que la diuision fust parmi les Rois Mores de Grenade, Boabdelin el Zelgal, & Mahumet Boabdelin le Petit; & que les Espagnols eussent surpris sur ces Infideles le chasteau & la ville d'Ahalmá, située au milieu de ce Royaume là, où ils se vangerent de l'affront qu'ils auoient receu des Maures en la prise de la forte ville de Zahara: La victoire neantmoins panchoit tantost du costé des Chrestiens, tantost de celuy des Mahumetans. Et de fait les Espagnols furent défaits dans les détroits des montagnes voisines de Malaga où ils perdirent de grands hommes, & de braues Capitaines, & Ferdinand mesme fut en danger d'y perdre la vie; & les Maures bien battus aux enuirons de la ville de Loxa, qui fut enleuée à ces Barbares, & où leur Roy Boabdelin, dit Mahumet le Petit, fut fait prisonnier. Ce n'est pas qu'ensuite la Fortune ne se declarast pour les Chrestiens, car ils se rendirent Maistres de plusieurs belles villes, & entre autres de celle d'Illora, dont Gonzale Hernand de Cordouë (qui depuis fut surnommé le grand Capitaine) eut le Gouvernement. Les Historiens parlant de ces guerres, disent qu'Isabelle y fit des miracles, & par sa presence

& par ses soins. Elle animoit sans cesse le Roy son mari à ne point desespérer de cette entreprise, elle proposoit la gloire & les honneurs à tous les Grands de la Cour, & elle les sceut manier si adroitement, qu'on peut dire que tous y firent des merueilles, & particulièrement le Duc de Medina Sidonia de la Maison des Gufmans. On la vid sur les frontieres de l'Andalousie & de Grenade, accompagnée du Cardinal de Mendocça ou d'Espagne, & de l'Euesque d'Auila Ferdinand Talauera, son Confesseur, Religieux de l'Ordre de S. Hierôme, Prelat de sainte vie. Elle passa à Cordouë, & aux autres villes voisines, où elle donna tous les ordres necessaires pour leur conseruation. Les injures de l'air, ni la rigueur de la saison ne purent jamais arrester son zele. Elle ne considera pas mesme sa grossesse, car l'Histoire remarque qu'elle accoucha l'an 1482. à Cordouë de l'Infante Marie sa troisieme fille, qui fut depuis Reine de Portugal, & de l'Infante Catherine sa quatrieme fille, qui fut depuis Reine d'Angleterre, à Alcalá de Henarez le seizieme de Decembre de l'an 1485. Mais le Ciel qui protegeoit Isabelle ne l'abandonna pas parmi tant de trauaux. Elle

*Genzaga  
Illescas.*

*Mayetne.*

*G. Illescas.  
N Bergeron.  
Mayetne.*



conquit en ce temps là vers l'an 1483. par la valeur & la conduite de Pierre de Vera, & d'Alfonse de Muxica (excellens & experimentez Capitaines) la grande Canarie, Theneriffe, & l'Isle de Palme, & les ajouta aux quatre autres Isles qui auoient esté conquises sous le regne de son ayeul Henry III. Roy de Castille, par Iean de Bethancour, Cheualier François, & Chambellan de nostre Roy Charles VI.

*Les Auteurs de l'Abregé de l'Histoire d'Espagne, & de la Vie de Iean de Bethancour Roy des Canaries.*

III. Toutes ces heureuses expeditions, & toutes ces conquestes firent prendre resolution à Isabelle & à Ferdinand vers le mois d'Auril de l'an 1487. de mettre le siege deuant Malaga, où vne infinité de Chrestiens gemissoient dans les cachots de cette forte place, & ils la forcerent le 18. du mois d'Aoust de la mesme année, après vn siege de trois mois. Les Maures firent tous leurs efforts pour defendre cette place, mais ils furent obligez, pressez de la faim, de l'abandonner à Ferdinand & à Isabelle, bien qu'elle fust vne des meilleures places de Grenade, qui estoit fortifiée de deux chasteaux, & appuyée de bonnes tours. Pendant ce siege ils tenterent plusieurs fois de les faire assassiner par vn de leurs Hermites, qui entra jusques dans la tente

*Mayerne.*

74 LA PARFAITE  
du Roy, où il blessa dangereusement d'un  
coup de cimenterre Aluaro de Toledé,  
croyant que ce fust le Roy Ferdinand, &  
il en eust fait autant à Beatrix de Bouadilla  
Marquise de Moya ( qu'il prenoit pour la  
Reine) sans les seruiteurs de cette Dame, qui  
mirent en pieces cet Hermite Mahumeran.

*E. Camar-*  
*tes.*

*F. Lando-*  
*nus in Chr.*

*F. Victorius.*

*S. Isnardus.*

*Louis Doni*

*d'Atichy*

*aujourd'huy*

*Euesque*

*d'Autun au*

*Chap 1. de*

*de l'Hist.*

*de l'Ordre*

*des Mini-*

*mes.*

IV. Quelques Ecriuains, & entre au-  
tres les Historiens & les Chroniqueurs de  
nostre Ordre des Minimes, rapportent  
que Ferdinand auroit sans doute leué le  
siege de deuant Malaga, voyant la resistan-  
ce des Maures, si Saint François de Paule,  
qui estoit alors à Tours, ne luy eust enuoyé,  
& à la Reine Isabelle, deux de ses Reli-  
gieux ( que l'on conjecture auoir esté les  
Peres Bernardin de Cropulatu Italien, &  
Damien ou Iaques l'Espreuier François)  
pour les exhorter à poursuiure ce siege;  
qu'ils seroient Maistres dans peu de temps  
de cette forte place, & qu'ils deliureroient  
par la prise de cette ville vne infinité de  
Chrestiens qui gemissoient sous les fers.  
Et de fait bien que les Maures fissent des  
choses qui surpassent toute croyance, ils  
capitulèrent dans peu de jours, & le Roy  
y entra victorieux avec la Reine sa femme.  
Mais Ferdinand & Isabelle pour ne point

paroistre ingrats auprès de Saint François, & pour luy témoigner l'obligation qu'ils luy auoient de les auoir auertis de leur bien, comme par vn esprit de prophetie, ils fonderent l'an mil quatre cens quatre-vingts douze aux enuirs de cette seconde ville du Royaume de Grenade, vn Conuent de l'Ordre de S. François de Paule, qu'on appelle *Le Monastere de Nostre Dame de la Victoire*, qui est le premier de tous les Conuens que nos Minimes ont en Espagne; ce qui les a fait appeller depuis par la pluspart des Espagnols, *Les Religieux de la Victoire*, ainsi que je l'ay remarqué dans la VI. Partie de l'Histoire de ce Saint, que j'ay donnée au public sous le titre de *Portrait en petit de S. François de Paule Instituteur & Fondateur de l'Ordre des Minimes, ou l'Histoire abrégée de sa Vie, de sa Mort, & de ses Miracles.*

V. Après la prise de Malaga, belle & forte ville, qui est assise en vne plaine fertile, sur les bords de la mer, Ferdinand fut contraint d'interrompre pour quelque temps la guerre de Grenade, afin d'aller en diligence à Sarragosse, & de là à Valence appaiser les grandes diuisions qui estoient dans son Royaume d'Arragon,

comme on le peut voir dans le Chapitre onzième du Liure vingt-cinq de l'Histoire d'Espagne de Mariana. Tandis que ce Prince tasche par sa prudence de remedier aux desordres qu'auoient causé quelques jeunes Seigneurs remuans & desireux de nouveautez, & qui ne souhaitoient que les guerres ciuiles, comme les Pyraustes les flammes; nostre pieuse & genereuse Isabelle (que la pluspart des Historiens qualifient du nom de *Princesse courageuse, & magnanime Heroïne, & d'une vertu Royale*) ne perdit point l'occasion d'auancer la gloire de Dieu, & de son Eglise dans Malaga, & dans toutes les autres places & villes que le Roy son mari auoit conquises sur les Maures. Car elle eut vn soin particulier de faire rendre des actions de graces à Nostre Seigneur par toutes les Eglises & les villes de son obeissance, de faire purifier les Mosquées des Mahumetans pour y dresser des Autels en l'honneur du Roy des Rois, du Seigneur des Seigneurs, & du Dieu des batailles & des victoires, où elle donna de riches ornemens qu'elle auoit faits de ses propres mains, ou qu'elle auoit fait faire par les Infantes ses filles, ou par les Dames & Demoiselles de sa Cour, ainsi que je re-

G. de Illescas.  
Sainte-  
Marthe.

L'epist.

marqueray à la fin de cet Eloge dans la septième Partie.

VI. Plusieurs Auteurs qui ont écrit l'Histoire d'Espagne ( & entre autres vn passionné Heretique , capital ennemi du saint Siege , & des ceremonies de l'Eglise ) rapportent les deuotes ceremonies que faisoient faire Ferdinand & Isabelle , quand ils auoient gagné quelque ville sur les ennemis de la Religion Chrestienne. Ils auoient soin ( disent-ils ) d'y enuoyer trois Drapeaux benits , que l'on mettoit sur le lieu le plus eminent , ou sur la plus haute tour de la place. Le premier estoit celuy de la Croisade , pour faire souuenir aux Chrestiens de leur redemption. Et il estoit posé tout déployé par l'Enseigne du premier & du plus ancien regiment : alors toute l'armée se mettoit à genoux , & rendoit graces à Dieu avec mille acclamations , ainsi que les curieux le pourront voir dans les Histories. Le second Estendart , estoit celuy de l'Apostre Saint Iaques fils de Zebedée , que les Espagnols reconnoissent pour leur Patron & leur Protecteur , qui estoit posé avec les mesmes ceremonies , durant que tout le peuple crioit avec joye & allegresse , *Saint Iaques , Saint Iaques*. Le troi-

*L. de May-  
erne , dit  
Turquet.*

*Gonzalo de  
Illescas  
dans la II.  
Partie de  
son Hist.  
Pontificale  
Liure v 1.*

sième estoit la Baniere Royale de Ferdinand & d'Isabelle, où l'on voyoit leurs armes écartelées, & celles de tous leurs Royaumes; à mesme temps que cet estendard paroissoit à la veüe du peuple, il crioit à haute voix *Castille, Castille pour le Roy D. Ferdinand, & pour la Reine Isabelle*. Après quoy les Euesques purifioient les Mosquées, qui auoient serui aux profanations des Mores, les benissoient & les consacroient à Dieu sous le nom ou le titre de la Vierge, ou de quelque autre Saint: en suite dequoy on chantoit le *Te Deum*. Les Chrestiens qui se trouuoient prisonniers estoient mis en liberté, & souuent leurs Majestez les menoient à leur suite quand ils faisoient leurs entrées dans les villes Chrestiennes, pour animer dauantage leurs sujets & leurs peuples contre les Infideles. La Reine Isabelle est louée par tous les Ecriuains, tant Espagnols que des autres nations, pour auoir esté la plus zelée à cette guerre, & pour auoir le plus contribué par sa prudence & par sa pieté à la conquête du Royaume de Grenade. Car non seulement elle persuada au Roy son mari, & à tous les braues de la Cour d'entreprendre cette guerre contre les Maures, & de leur

*Genebrav-*  
*aus.*

*Spondanus.*

*Brouss.*

oster les villes d'Almerie , de Guadix, de Baça, & autres places & forteresses qu'ils possedoient : mais aussi elle entretenoit dans ses armées quatre tentes, sous le nom de *l'Hospital de la Reine*, pour y retirer les soldats estropiez & inutiles. Il y auoit dans ces Hospitaux des Medecins, des Chirurgiens, & des Apoticaire pour assister les soldats blesez durant leurs maladies, qu'elle entretenoit à ses propres dépens, & le soin qu'elle prenoit de ces pauvres miserables, la fit aimer & respecter de tous les Capitaines, & de tous les soldats, qui l'honoroiert comme leur mere. Souuent elle montoit à cheual, & paroissoit la premiere à la teste des troupes aux lieux les plus dangereux, par où elle faisoit voir qu'elle se seruiroit, s'il en estoit besoin, aussi bien de la lance, que de la quenouille, & qu'elle entendoit aussi bien la façon de vaincre ses ennemis, que de policer son Royaume. Mais pour mieux établir la Religion Chrestienne dans Guadix & dans Almerie, elle y fit mettre des Euesques pour veiller sur ces Infideles, & sur les nouueaux Chrestiens. Et mesme ayant appris que les Maures qui estoient restez dans ces deux villes, & dans celle de Baça, auoient des

*Mayerne.**Lipsius.**Mariana.**Mayerne.*

intelligences secrettes avec le Roy Mahomet le Petit, elle pria le Roy Ferdinand de vouloir faire déloger des fortereſſes & de toutes les villes murées tous les Mahumetans, & de leur defendre de ne point habiter ailleurs que dans les hameaux & dans les villages.

VII. Après qu'Isabelle & Ferdinand eurent chaffé des forts & de toutes les villes les Maurifques, ils allerent à Seuille, où ils firent les fiançailles de leur fille ainée l'Infante Isabelle avec l'Infant Alfonſe fils de Iean II. du nom Roy de Portugal, qui furent depuis mariez dans la ville d'Estremoz en Portugal, au mois de Novembre de l'an mil quatre cens quatre-vingts dix, avec vn ſomptueux appareil, & de grandes magnificences. Cette alliance qui donna la Paix à ces deux Couronnes, auança fort la Religion Chreſtienne en Eſpagne. Car Isabelle & Ferdinand ſe voyans appuyez de uiſſans alliez, & de bons amis par ce mariage, allerent à Seuille où ils reſolurent d'attaquer Grenade. Et de fait ils mirent le ſiege au commencement de l'année 1491. deuant cette capitale du Royaume, ſur laquelle les Maures mettoient toutes leurs eſperances, & où eſtoient renfermées toutes leurs

*Sainte-  
Marthes.*



leurs forces. Pour cet effet Isabelle enuoya en Hierusalem vn riche voile qu'elle auoit trauaillé de sa propre main, pour mettre sur le saint Sepulchre de nostre Sauueur, & le presenta comme vne ofrande à Dieu, afin que sa Diuine Majesté fist reüssir le dessein qu'elle auoit formé à sa plus grande gloire, pour le salut des ames, & l'auancement de son Eglise. Il y a des Auteurs qui disent que Ferdinand & elle, donnerent & assignerent aux Peres Cordeliers, ou Religieux de S. François d'Assise, qui demeurent au saint Sepulchre en Hierusalem, mille ducats de rente annuelle, (qui leur sont demeurez, & qui est le plus beau reuenu qu'ils ayent aujourd'huy) afin de participer durant cette guerre à leurs saints sacrifices & oraisons; Car ils auoient resolu d'entreprendre cette guerre, & de la continuer sans interruption, jusques à ce qu'ils auroient vaincu & surmonté ces Infideles, & pris sur eux la ville de Grenade qu'ils occupoient, & où les Rois Maures auoient establi leur Court & leur siege depuis huit siecles, à la honte de toute l'Espagne.

*L'Auteur  
de l'Abregé  
del'Histoire  
d'Espagne.*

Ce fut donc vn Samedi **xxiii.** d'Avril de l'an mil quatre cens quatre vingts

onze, jour de la feste du Martyr S. George, ( l'un des Saints Protecteurs de la milice Chrestienne, avec les S S. Martyrs Sebastien & Maurice ) & de la naissance de la Reine Isabelle, que Ferdinand Roy d'Arragon ou d'Espagne ( sans se soucier des menaces que luy faisoit le Soldan d'Egypte, ni considerer les prieres que son parent & son allié Ferdinand Roy de Naples luy faisoit ) mit le siege deuant cette Metropolitaine de tous les Estats des Maures, après l'auoir tenuë bloquée quelque temps par les troupes que commandoit le Marquis de Villena, qui brûla neuf bourgs ou gros villages, & les maisons de plaifance des Grenadins, & fit le dégast dans les plaines voisines, & aux enuirs de cette ville pour les incommoder, bien qu'elle fust gardée par vne puissante garnison, & de braues hommes, outre les habitans qui estoient assez aguerris. Grenade cette ville Royale, que la nature & l'art auoient renduë comme imprenable, est située au milieu d'une belle & fertile campagne, elle est enuironnée de mille & trente tours, avec deux chasteaux, dont le plus fort & le plus considerable estoit du costé du Midy, & ils l'appelloient Alham-

*Mariana.  
Zurita.*

bra ou Fort rouge, & l'autre Albacaym, & on y comptoit jusques à soixante mille maisons, parmy lesquelles estoit vne superbe Mosquée (qui est aujourd'huy l'Eglise Cathedrale, mais qui est bien plus belle & bien plus magnifique qu'elle n'étoit pas en ce temps-là) avec vne infinité d'autres superbes Palais & somptueux edifices, qui la rendoient l'vne des plus belles villes, non seulement de toute l'Espagne, mais aussi de toute l'Europe, ainsi que nous la dépeint fort elegamment le P. Jean Mariana dans les Chapitres xvi. & xviii. du Liure xxv. de son Histoire d'Espagne. La pluspart des Historiens rapportent, qu'en cette expedition l'armée de Ferdinand & d'Isabelle estoit composée de quarante mille hommes de pied, & de dix mille chevaux choisis, parmy lesquels estoient le Grand Maistre de l'Ordre de S. Jacques, le Marquis de Calis, & son beau-frere Roderic Ponce de Leon, les Comtes d'Vregna, de Cabra, de Cifuentes, Alfonso d'Agui-lar, & plusieurs autres braues de leur Cour, qui y estoient accourus sur la nouvelle de l'heureux progres qu'auoit fait le Marquis de Villena, aux destroits & aux lieux voisins de Grenade. Et de fait ce grand Ca-

pitaine ayant passé plusieurs défilez, il força quinze gros bourgs qu'il brûla, comme les neuf autres qu'il leur auoit desia pris; battit & défit les Maures non seulement dans les plaines & dans les campagnes, mais il les alla chercher parmy les montagnes & les rochers inaccessibles, où ils auoient porté toutes leurs richesses. Nous trouuons dans l'Histoire que les Maures apprehendant le succès de cette guerre, cachèrent en ces lieux-là leur argent, & tout ce qu'ils auoient de plus précieux, s'imaginant qu'on ne pourroit iamais percer ces retraites & ces cauernes; & que ces rochers estoient bien plus seurs que toutes les fortifications de toutes les Tours de Grenade. Le Marquis après ces heureux exploits, ramena son armée (qui estoit encore de trois mille cheuaux, & dix mille hommes de pied) à Padul, comme disent les Espagnols, ou à Pradal, comme l'appellent nos François; & de là à Golto, où le Roy Ferdinand par l'auis de son Conseil fit tracer l'enceinte d'une ville qu'il appella Sainte Foy. L'on bâtit des maisons pour mettre à couuert son armée durant les incommoditez de l'hyuer, si le siege de Grenade duroit long temps, comme l'on le craignoit. Cependant pour

*I. Marian.  
G. de Illescas.  
Mayerne.*

se parer des forties continuelles que les assiegez, qui estoient puissans, pourroient faire sur le camp, Ferdinand & Isabelle ordonnerent de le fortifier de tranchées & de forts, & ils n'oublierent rien en cette occasion de ce qui pouvoit seruir à la seureté de leurs troupes, & de celles de leurs alliez.

VIII. Il faudroit des volumes entiers pour décrire toutes les particularitez de ce siege memorable. Isabelle y mit vn ordre & vne police merueilleuse, & elle s'y fit remarquer par mille vertus qu'elle y pratiqua; mais particulièrement par sa liberalité. Car elle engagea presque tout le domaine Royal, vendit iusques aux meubles de son Palais, & emprunta sur les pierres & ses bagues, des Communautez, & des particuliers, des sommes immenses, pour fournir aux necessitez de ce siege. Elle scauoit qu'un Prince auaricieux ne fait jamais de grandes conquestes.

L'on dit que les Papes Sixte IV. & Innocent VIII. luy donnerent l'espace de dix ans que dura cette guerre des Maurisques, de notables secours. Quelques Ecriuains Espagnols & François rapportent que le Pape Innocent VIII. leur donna tous

*Mayerne.*

*Alfonso  
Ciaconius.  
Spondanus.*

les ans tandis que dura cette guerre soixãte & dix mille escus d'or. Isabelle ne se contenta pas de trouuer de l'argent pour faire subsister ses troupes, elle prit aussi le soin d'auoir des canoniers & d'autres officiers de France & d'Alemagne, pour faire seruir son artillerie; & sc̃achant qu'il n'y auoit rien qui donnaist tant de cœur au soldat que la presence du Prince, elle quitta Alcala Real, & vint au camp, où les soldats malades éprouuerent sa pieté, (dans l'Hospital qu'elle auoit fait dresser sous des tentes) les morts sa charité, les sains & les viuans sa liberalité.

IX. Le camp prit vne nouvelle face à son arriuée, tout y retentit de joye & de cris d'allegresse, & le Grand Maistre de saint Iaques fut deputé avec le Marquis de Calis pour luy aller au deuant, & la receuoir avec ses enfans qu'elle amena à l'armée. D'abord qu'elle fut dans le camp, son diuertissement ordinaire fut de voir si les regimens estoient en bon ordre, elle alloit de quartier en quartier encourageant le soldat, & particulièrement où elle sc̃auoit que les Maures auoient fait quelque sortie. On la vid vn jour que les Maures estoient sortis en grand nombre, marcher à la teste de ses troupes pour s'opposer à leurs efforts,

& elle sceut si bien encourager les siens, que les ennemis perdirent tout leur canon, laisserent plus de six cens de leurs meilleurs hommes sur la place, sans quatre mille qui y furent blesez. Isabelle attribuoit ces heureux succès à la prudente conduite du Marquis de Calis, & luy donnoit tout l'honneur de la victoire, & luy au contraire disoit, que s'il auoit reüssi c'estoit par le bonheur ineuitable de cette Heroine, qui merita par ses belles actions le titre & le surnom de la *Mere des armées*, comme parmy les anciens la vaillante Victorine. L'un des plus illustres Ecriuains du Paysbas, & du monde, l'a comparée à Zenobie, & l'un de nos Historiens François l'a appelée la *Zenobie d'Espagne*. On la voyoit souvent à cheual courir de quartier en quartier pour animer les soldats, & remettre ceux qui estoient ébranlez des frequentes sorties des ennemis, qui admirerent son courage, & la bonne fortune qui l'accompagnoit.

X. Vn jour le feu s'estant pris dans ses tentes par la negligence de l'une de ses femmes, le vent, & la matiere facile à brûler sur laquelle il s'estoit attaché, auroit fait vn dangereux embrasement, si Isabelle par

*I. Lipsius in  
monitis &  
exemplis  
politicis.*

*P. Mathieu  
liure 8. de  
l'Histoire de  
Louis XI.*

*L. de May-  
erne.*

*H. Zurita  
cap. 89.*

*Lib. 20. de  
los Anales  
de la Coro-*

na de Ara-  
gon.

sa prudence n'y eût donné ordre, & n'eust rassuré par sa presence, l'effroy de son armée, qui croyoit que ce fust vn stratageme des Maures pour l'attaquer. Elle rémoigna tant de resolution dans cette surprise, & si peu d'émotion, que les plus timides ayant repris cœur, on découvrit la cause de cet incendie; & Ferdinand estant sorti tout nud l'espée à la main pour s'opposer à l'effort des ennemis qu'il apprehendoit pendant cette confusion, donna les ordres necessaires en vne pareille rencontre. Ce que firent aussi la Reine Isabelle, & la Princesse Ieanne leur seconde fille. Il est vray que si les Maures fussent sortis pendant ce desordre sur le camp, les Chrestiens estant alors occupez à éteindre cet embrasement, ils n'auroient pas peu causé de dommage; mais on en fut quitte pour la peur, & pour quelques tentes qui furent brûlées.

XI. Cependant les assiegez pressez de toutes parts, & manquans de viures & de munitions, ne peurent pas dauantage s'opposer à la bonne fortune d'Isabelle, & comme s'ils eussent conspiré avec elle à sa gloire, demanderent à capituler: Et Mahumet Boabdelin dit le Petit ( qui auoit esté assez



changeant durant cette guerre) se vid priu-  
 ué de la Couronne & de la dignité Royale  
 par la reddition de cette place. Mais si cet  
 auantage affligea les Maures, il fut fort *Mariana.*  
 agreable aux Chrestiens, qui ne croyoient *Mayerne.*  
 pas pouuoir en si peu de temps emporter  
 cette forteresse. On void les articles de cet-  
 te capitulation, qui furent dressez par Gon-  
 zale Ferdinand ou Hernand de Cordouë,  
 & le Secretaire Fernand de Safra, deputez  
 du Roy Ferdinand & de la Reine Isabelle,  
 & Bulcacin Mulch Alcaide ou Gouver-  
 neur de Grenade, pour les Grenadins, &  
 leur Roy Mahumet, dans la pluspart des  
 Ecriuains de l'Histoire d'Espagne, & par-  
 ticulierement dans le Chapitre xvi. du Li-  
 ure xxv. de celle de Mariana; & dans le  
 xxiii. Liure de celle de Louis de Mayer-  
 ne. Les curieux y auront recours, s'il leur  
 plaist, la crainte que j'ay de passer les bor-  
 nes que je me suis proposées, ne me per-  
 met pas de les rapporter dans ce petit  
 Eloge.

XII. Les troupes victorieuses d'Isabelle  
 entrerent donc dans Grenade sur le com-  
 mencement de Ianuier de l'an 1492. après  
 vn siege de huit mois. Mais cette nation  
 qui est perfide, volage, seditieuse, & enne-

miemortelle de la paix, & de la tranquillité, émeut vne horrible sedition. Vingt mille de ces maranes tous de lalie du peuple, qui demeuroient au quartier voisin du Chasteau d'Albacaim ou d'Albaizin, se mutinerent & cantonnerent contre leur Roy Mahumet Boabdelem, & les principaux de la ville, appellent le traité que ce Prince Maure auoit fait avec les Rois Catholiques, vne lasche trahison, & ces mutins le presserent au poinct qu'il fut contraint de se retirer dans le Fort d'Alhambra, pour éuiter la fureur de cette canaille, qui s'estoit souleuée contre luy. Ce fut donc le premier ou le second jour de l'année 1492. que Mahumet Boabdelem, dit le Petit, Roy de Grenade, presenta en personne les clefs de ce Chasteau ou Forteresse au Roy Ferdinand, & luy dit, *Sire, je suis & tous les miens à vostre seruice, voilà les clefs de l'Hostel & du Palais Royal de Grenade, qui est maintenant à vostre Majesté.* Ferdinand receut les clefs de ses mains, & les presenta à la Reine Isabelle, qui les donna à leur fils vnique Iean Prince des Asturies & de Girone, qui les remit à Ignace Lopez de Mendocça Comte de Tendilla, qui au mesme temps entra dans

*Mayerne.*  
*Mariana.*  
*Opmerus.*  
*BZouius.*  
*De Illescas.*  
*Spondanus.*  
*Balinghen.*  
*H. Zurita.*

cette ville avec trois mille cheuaux, & autant de fantassins, avec le Marquis de Villena & plusieurs autres Seigneurs. Aussi tost qu'il fut maistre de la place, Ferdinand ou Hernand de Talauera Euesque d'Auila, & designé Archeuesque de Grenade, (qui auoit esté Confesseur de la Reine Isabelle & du Roy Ferdinand) monta sur la plus haute tour pour y planter la Croix, (qui estoit celle que faisoit porter deuant luy le Cardinal de Mendocça, comme Archeuesque de Toledé & Primat d'Espagne) & posa ensuite les estendars de saint Iaques, & des Rois Ferdinand & Isabelle, avec les ceremonies dont je vous ay parlé. Le mesme jour Ferdinand & Isabelle entrerent dans le mesme Chasteau avec vne pompe magnifique, suiuis des Ecclesiastiques & de la Noblesse, où ils assisterent aux prieres que l'Archeuesque de Grenade fit en action de graces de cette victoire, ainsi qu'il se pratique ordinairement après de semblables victoires, & qu'il est porté dans le Pontifical.

XIII. Cette pompe acheuée, ils se retirerent au camp avec la mesme magnificence avec laquelle ils estoient venus;

*F Gonzaga  
in 3. part.  
hist. Seraph.*

*Mayerne.  
Zurita lib.  
20. cap. 92.  
de los Ana-  
les de Ara-  
gon.*

*Spondanus.*

mais les jours fuiuans la ville ayant esté purifiée, & vne infinité d'esclaués Chrestiens deliurez de la seruitude & de la misere, Ferdinand & Isabelle firent leur entrée Royale dans la ville de Grenade, le vi. de Ianuier, jour aussi heureux & fortuné pour toutes les Espagnes, comme il est glorieux pour la memoire des Rois. On fit aussi vne lettre circulaire qu'on enuoya au Pape Innocent VIII. aux Rois & aux Princes Chrestiens, pour leur donner auis de cette heureuse conqweste, qui ne donna pas peu d'estonnement à toutes les autres nations, ainsi que nous l'apprenons par les lettres qui en ont esté écrites à deux Cardinaux Milanois, Ascagne Marie Sforce, & Iean Archimbold, par Bernard Del Roy, & Pierre Martyr natif d'Anghiari au Milanez, qui estoient pour lors à la Cour d'Isabelle & de Ferdinand. Leur Historiographe Mariana n'a pas oublié de remarquer dans le dernier Chapitre du Liure xxv. de son Histoire, & dans le i. du xxvi. Liure, que depuis ce temps-là le nom des Espagnols qui auoit perdu tout le lustre qu'ils s'estoient acquis du temps des Romains, & qui l'auoient comme enfermé

*A. de Ba.  
linghem.*

*Spondanus.*

dans les étroites limites des Espagnes, fut redouté non seulement dans l'Italie, la France, & l'Afrique, par les victoires qu'ils en remportèrent, mais aussi jusques aux extremités de la terre, & aux dernières parties de l'Océan. Le mesme Auteur rapporte sur la fin du dernier Chapitre du Livre x. xv. que cette bonne nouvelle arriva à Rome le 1. de Feurier 1492. par le moyen de Jean Strada Ambassadeur du Roy Ferdinand; qu'elle y apporta tant de joye, qu'on n'entendoit que des actions de graces par toute la ville; il se fit des Panegyriques publics & des particuliers sur cette heureuse conquête; tout éclatoit dans l'Eglise de Saint Jacques, & on n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'honneur des Espagnols. La plupart des Ecrivains donnent la principale gloire de cette conquête à la constance, au courage, & au zele de la vertueuse Isabelle, qui avoit fait vœu à Dieu de luy consacrer la principale Mosquée ( qui est aujourd'huy l'Eglise Cathedrale de Grenade) sous le titre de l'immaculée Conception de la Vierge Mere du Sauveur du monde, ainsi que nous l'apprenons de l'Homilie xix. du R. P. Jean de Cartagena Theologien & Predicateur de l'Ordre du

*Mariana.  
Genebrardus.*

*Spondanus.  
A. de Balinghem.  
in Kal.*

*Virg. Maria.*

*I. Cartagena l. 1. de sacris arcanis Despara*

*Hom. 19.*

*§. 4.*

*Ioannes*

*Tamaio.*

*Salasar*

*Tom. 6. &*

94 LA PARFAITE  
Seraphique P. S. François, & des Notes de  
Jean Tamaio Salasar page 385. sur son Mar-  
tyrologe d'Espagne.

*ultimo  
Martyrol.  
Hisp.*



## QUATRIÈME PARTIE.

I. Isabelle & Ferdinand abbatent & ruinent le Mahumetisme & le Judaïsme après la prise de Grenade. II. Ce Roy & cette Reine sont honorez par les Papes du titre de Catholiques. III. Le titre de Tres-Chrestien plus ancien dans la Maison de France, que celui de Catholique dans celle d'Espagne. IV. Remarque de Philippe de Comines. V. L'Inquisition établie par Ferdinand & Isabelle. VI. Les Iacobins Inquisiteurs en Espagne. VII. L'Inquisition a empêché le Lutheranisme & le Calvinisme d'entrer en ce Royaume-là. VIII. La seule secte des Maures a souvent troublé l'Espagne. IX. Elle eust encore causé de

*plus grands malheurs sans l'Inquisition.  
Les Iuifs & les Maures chassez de ce  
Royaume-là par la prudence & le zele  
d'Isabelle.*



I. SABELLE & Ferdinand après cette heureuse conquête, se creurent obligez d'établir la Religion Chrestienne, comme ils auoient affermi leur autorité. Pour cet effet ils resolurent d'abattre doucement, sans violence & sans armes, les Iuifs & les Maures, & d'en deliurer entierement les Espagnes. Mais il se presentoit encore des Conquerans de nouvelles terres: Colomb qui s'estoit présenté à leurs Majestez pendant la guerre de Grenade renouvelloit ses poursuites. Isabelle qui n'auoit rien tant à cœur que l'auancement de la Religion, preste l'oreille à ses propositions, luy promet de l'assister dans son entreprise, & de ne rien espargner pour la faire reüssir, mais tandis

*A. B. Zonius.*

*G. de Ille-  
scas.*

*Gab. du  
Preau Tom.  
2. de l'estat  
de l'Eglise.  
F. de Re-  
mond. l. 5. de  
la naissance  
de l'heresie.  
P. Ribade-  
neira in vi-  
ta S. Igna-  
tij  
H. Zurita  
lib. 20. cap.  
65. de los  
Anales de  
Aragon.  
A. Miraus  
in Chron.*

belle. Ces deux illustres personnes ne se contenterent pas d'auoir ajousté à leur domaine ce Royaume qu'ils venoient de conquerir, ils voulurent aussi établir l'ordre où ces Infideles auoient jetté la confusion, & empescher que les desordres que la guerre apporte ordinairement, ne passassent jusques au Sanctuaire, & ne missent le trouble en l'Eglise. Pour cet effet ils mirent en haut lustre certaines personnes (entre autres les Peres Gaspar Iugler, & Pierre Arbues de Epila) qu'ils auoient choisis dès le commencement de la guerre de Grenade, pour prendre garde que les Iuifs ni les Mahumetans ne fissent glisser leurs damnables superstitions dans leurs Royaumes de Castille, Arragon, Leon, Seuille, Cordouë, Galice, Valence, Murcie, & dans le Comté de Catalogne. Le zele qu'ils témoignerent à chasser les Maurisques du Royaume de Grenade, fit voir à tout le monde le soin qu'ils auoient de la veritable Religion; ce qui leur acquit & à leurs successeurs, le titre de *Catholiques*, dont (selon quelques Ecriuains) le Pape Sixte IV. les honora auant qu'ils eussent conquis tout le Royaume de Grenade, pour les encourager à exterminer entierement le Mahu-



Mahumetisme des Espagnes.

II. Il y en a qui assurent que le Pape Innocent VIII. donna à Isabelle & à Ferdinand, la qualité de *Catholiques* après la prise de Grenade. Mais d'autres, entre lesquels est Mariana au XII. Chapitre du Liure XXVI. de son Histoire d'Espagne, disent que ce fut Alexandre VI. Espagnol (qui auoit esté Legat du S. Siege en Espagne, pendant qu'il estoit Cardinal) qui donna ce titre au Roy Ferdinand & à ses successeurs. Cet Historien remarque que le Roy de Portugal témoigna du mécontentement de ce qu'Alexandre auoit donné le titre de *Catholique* à Ferdinand, qui auant ce temps-là estoit appellé dans les Brefs & dans les Lettres Apostoliques, *Illustre Roy de Castille*, mais depuis il fut appellé *Ferdinand Roy Catholique des Espagnes*.

III. Cette remarque de Mariana est véritable, mais il en auance vne fausse dont il est repris fort judicieusement par Henry de Sponde Euesque de Pamiés, quand il dit dans le mesme Chapitre que Louis XI. a esté le premier de nos Rois honoré du titre de *Tres-Chrestien* par le Pape Pie II. Mariana a esté suiui par plusieurs Ecriuains Espagnols, entre autres par Hierôme Zu-

H. Spondanus an.

1496. num.

5.

rita dans le 1 v. Tome de ses Annales de la Couronne d'Arragon. Il ne faut pas auoir leu les Historiens pour ignorer que nos Rois Clouis le Grand , Pepin le Bref , & son fils Charlemagne , ont esté appellez *Tres-Chrestiens* , & *Fils aisnez de l'Eglise*. Cette remarque a esté faite par vne infinité d'Ecriuains illustres : il faudroit faire des volumes pour rapporter icy tout ce qu'ils en disent pour vous satisfaire; le temps me manqueroit plustost que la matiere.

Mais il vaut mieux moins écrire que d'imiter les Auteurs qui ne travaillent que pour grossir vn volume , & les Predicateurs qui ne preschent que pour gagner leur heure. Je diray en passant qu'Estiene Garibay par vne vanité qu'il faut pardonner à ceux de sa nation , rapporte au v i. Chapitre du Livre LX. de l'Abregé Historial d'Espagne ( parlant d'Alfonse & d'Ormisinde , & des premiers Rois d'Ouiedo & de Leon ) que les Rois d'Espagne ont esté plustost honorez du titre de *Catholiques* , que ceux de France de celuy de *Tres-Chrestien*. *Reyes de España primo tuuieron su cognomento , que los de Francia el suyo*. Scipion Du Pleix Conseiller & Historiographe du Roy , dans la page 391. de son premier Tome de l'Histoire

de France , luy répond fort bien , que sa consequence est aussi fausse, que sa comparaison est inégale. Car outre que le titre ne fut donné à Alphonse que par ceux de sa nation , & qu'ils l'attachèrent à sa seule personne , sans l'étendre à ses successeurs: il est constant que depuis luy pas vn Roy d'Espagne ne le porta , jusques à Ferdinand V. qui viuoit cxx. ans auant que Du Pleix eust donné le premier Tome de son Histoire au public , qui remarque fort judicieusement qu'après Pepin ( qui regnoit en France en mesme temps qu'Alphonse en Espagne ) nos Rois ont toujourns porté le titre de *Tres-Chrestien* , & l'ont transmis à leurs successeurs sans discontinuation , du consentement des Papes & de toutes les nations Chrestiennes. Il ajoûte que si Alphonse mérita le titre de *Catholique* , ce fut pour auoir défait les ennemis de la Foy dans les Espagnes; Mais nos Rois se sont acquis ce titre de *Tres-Chrestien* , pour auoir banni l'heresie de leurs Estats , planté la Religion Chrestienne par toute l'Europe , & particulièrement en Espagne , détruit l'idolatrie , affranchi les Papes de la tyrannie des Lombards , des Sarrazins & des Grecs. Ce fut ce qui poussa le Pape Estienne III. d'hono-

rer Pepin & ses enfans de ce titre tres-auguste de *Rois Tres-Chrestiens*. Ce n'est pas qu'auparavant luy le Pape Paul I. appella la Reine Berthe *Tres-Chrestienne* avant Pepin & Alfonse. Du Pleix se sert du passage d'une Lettre de S. Gregoire ( qui fut Pape LXXV. ans après la mort de Clouis ) écrite à Childebert Roy de Mets ou d'Austrasie, où il dit que les Rois de France surpassent autant en dignité les autres Rois de la terre, que la Roiauté est illustre par dessus la vie priuée. *Quanto ceteros homines regia dignitas antecedit, tantò ceterarum gentium regna regni Francici culmen excellere.*

IV. Après cette autorité de ce grand Pape, Docteur & Pere de l'Eglise, je pourrois rapporter icy plusieurs autres excellens témoignages des plus illustres Ecrivains en faueur de cette Couronne, ou contre ceux qui dans leurs libelles en ont voulu abaisser l'honneur & la gloire; mais sans hyperbole il faudroit faire des volumes, je suis neantmoins obligé de remarquer que Philippes de Comines Seigneur d'Argenton ( que François Sowerth dans ses Athenes Beliques appelle le Prince des Historiens, que Iuste Lipse dans ses Notes

*Messieurs de  
Castelnaud  
Mannifere,  
De Beau-  
caire.  
De Thou.  
De Mont-  
agne.*

sur le 1. Liure de ses Politiques , compare au judicieux Polybe , qui a pour Panegyristes vne infinité de Seigneurs & d'hommes illustres , & que ce grand Empereur Charles V. lisoit souuent ) se plaint dans le Chapitre xvii. du Liure viii. de ses Memoires , que le Pape Alexandre VI. vouloit oster le titre de *Tres-Chrestien* à nos Rois pour le donner à Ferdinand & à Isabelle. Voici ses termes : *Le Pape sous l'ombre de la conqueste de Grenade , leur vouloit attribuer le nom de Tres-Chrestien , & l'oster au Roy de France , & plusieurs fois auoit écrit ainsi au dessus de leurs Briefs , qu'il leur enuoyoit , & parce qu'aucuns Cardinaux contredisoient à ce titre , leur donna vn autre , en les appellant Tres-Catholiques , & ainsi leur écrit encore , & est à croire que ce nom leur demeurera à Rome.* Ce qu'a remarqué depuis Hieronymo Zurita sur la fin du Chapitre xl. du Liure ii. de l'Histoire du Roy Ferdinand , dans le v. Tome de ses Annales , ou de l'Histoire d'Arragon.

V. Après la prise de Grenade Isabelle & Ferdinand ne trouuerent point de meilleur expedient pour ruiner les superstitions des Maures & des Iuifs , qu'en maintenant puissamment l'Inquisition qu'ils auoient

*De Brantome.  
De Ronsard.  
P Massonius.  
De Sainte-Marthe.  
Barclay.  
Vossius.  
Guichardin.  
D. Godofroy.*

établie dès l'année 1481. en Castille, & dès l'année 1483. en Arragon. D'autres disent qu'ils l'auoient introduite dès l'année mil quatre cens septante-sept, pour empescher le mélange des Maures avec les Chrestiens, & pour étouffer la superstition de ceux-là, si auant entacinée dans leurs Royaumes. Les tribunaux de la Hermandat qui signifie Fraternité, & de la sainte Croizade, ont beaucoup serui à maintenir celuy de l'Inquisition. Ainsi que les curieux le pourront apprendre de plusieurs auteurs, entre autres de Monsieur de Remond Conseiller du Roy en sa Cour de Parlement de Bordeaux, dans le Chapitre vi. du Liure v. de l'Histoire de la naissance de l'Herésie.

VI. En ce temps-là les Religieux de l'Ordre des Predicateurs (dits Iacobins en France) fondé par saint Dominique de Gusman, Espagnol, (natif de Calaroga dans le Diocese d'Osma, & non pas de la ville Episcopale de Colahorra, comme plusieurs ont écrit sur la rencontre, ou plustost sur l'equiuoque du nom) estoient en si grande reputation & estime en Espagne, que la Reine Isabelle, & le Roy Ferdinand leur confierent la direction de l'Inquisition, & se reposerent entierement sur eux

Zurita.  
Miraus.  
Baudier.  
Illescas.  
F. de Remond.

A. Miraus  
in notitia  
orbis Chri-  
stiani.

du fait de la Religion. Leur Inquisition fut fort seueré & fort rigoureuse par toutes les Prouinces où ils l'établirent. Ce furent ces Religieux qui s'opposèrent en Catalogne aux Heretiques Albigeois, & qui dans l'Euesché d'Vrgel tirerent les os d'Arnaud de Castelbon, & de Ermisene de Brunicende sa fille, ayeule de Roger Bernard Comte de Foix, les firent brûler, & jetterent les cendres au vent, parce qu'ils furent soupçonnez d'auoir adheré à cette heresie: mais tout cela fut adouci sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle; car Pierre Gonzales de Mendoza, Prelat de grand credit & autorité auprès de la Reine Isabelle, & que le Pape Sixte IV. honora du Cardinalat dès l'an 1473. obtint surseance de ces rigoureuses poursuites dès l'an 1481. Et le Pape approuua tout ce que fit ce grand Cardinal Archeuesque de Toledé, & Primat d'Espagne, dont j'ay parlé souuent avec eloge dans cette vie. Il faut demeurer d'accord que les Peres Iacobins furent les inuenteurs de cette Inquisition auant le regne d'Isabelle: mais parce que depuis la victoire obtenuë sur les Maures, ils furent plus rudes contre les Iuifs & les Mahumetans; on attribuë à Elizabet & à son mari

*Fl. de Remond chap. 6. du liure 5. de la naissance de l'heresie.*

le Roy Ferdinand le commencement de l'Inquisition d'Espagne. Il est vray qu'ils l'autoriserent puissamment, ayant esté approuvée par le Pape Sixte I V. pour remédier aux maux que les Juifs & les Mahumetans faisoient aux fideles, quand ils les trouvoient à l'escart, ou pour les abominables sacrileges qu'ils commettoient dans les lieux saints & sacrez quand ils pouuoient y entrer, au grand deshonneur & scandale de la veritable Religion.

VII. L'Inquisition qui s'opposa à l'irruption des Maures, a serui depuis contre les heresies de ces derniers temps. Luther, Zuingle & Calvin ont trouué cet obstacle en Espagne, qui a empesché leurs sectes & leurs heresies de passer les Pyrenées; car sans cela il leur eust esté facile & à toutes les autres heresies, qu'on void en Allemagne, en Boheme, en Autriche, en Pologne, en Escosse, en Angleterre, en Hollande, en Zelande, & en Suisse, d'élever vne autre Babel dans ces Royaumes du Midy.

VIII. La seule Secte des Maures a troublé souuent l'Espagne, non seulement sous les regnes d'Isabelle & de Ferdinand, & de l'Empereur Charles V. leur petit fils, (ainsi



que nous lisons dans les Annalistes d'Espagne dans l'Histoire de l'Empereur Charles V. écrite par Prud. de Sandoual Euesque de Pampelune, & dans l'Histoire du Cardinal Ximenes) mais aussi sous le regne de Philippe II. surnommé le Prudent, comme l'on peut voir dans plusieurs Historiens Espagnols, & entr'autres chez Antonio Herrera Chroniqueur de ce Prince aux Chapitres IV. & XIII. de son Histoire vniuerselle, & mesme dans Monsieur le President de Thou au Liure XLVIII. de l'Histoire de son temps, où ce grand Homme en rapporte toutes les particularitez, sur les memoires manuscrits de Diego Hurtado de Mendoza, qui luy ont esté communiquez par cette Heroïne, l'honneur des Dames Romaines, Iulie Sauelli, & veue de ce fidele seruiteur de nos Rois Iean de Viuone Marquis de Pizany, & Baron de S. Goard, qui a esté Ambassadeur à Rome & en Espagne, & Gouverneur de feu Monseigneur le Prince. Les curieux y auront recours pour apprendre toutes les particularitez de cette guerre qui dura deux ans. Ceux qui ne sçauent pas la langue Latine, peuvent lire en François l'histoire de cette guerre dans la traduction de l'Histoire du

*P. di Sando-  
ual lib. 14.*

*§. 18. lib. 18.*

*§. 10. lib. 22.*

*§ 21.*

*Aluarus*

*Gomezius.*

*M. Baudier*

*Ambrosio*

*Morales.*

*I. A. Thun-*

*nius.*

*Guerra di Grenada.*  
 Hecha por el Rei de España don Philippe II. nuestro Señor contra los Moriscos de aquel reino, sus rebeldos. Historia escrita en quatro libros. Por don Diego de Mendoza del conſejo del Emperador don Carlos V. ſu Embaxador en Roma, i Venecia, ſu Governadori Capitán General en Toscana.

President de Thou faite par feu Monsieur du Ryer nostre ami. Et aussi en Espagnol dans le Liure que le Licentié Louis Tribaldos, de Toledo, Chroniqueur du Roy d'Espagne, a fait imprimer à Lisbonne l'an 1627. sous ce titre de *Guerra de Grenada* diuifée en quatre Liures.

Nous auons veû de nos jours sur la fin du regne de Henry le Grand, & au commencement de celuy de Louis le Iuste, que ces Maranes se vouloient reuolter contre le Roy d'Espagne Philippe III. fils de Philippe II. & pere de Philippe IV. aujourd'huy regnant, & ayeul de nostre Reine Marie Tereſe: ce qui l'obligea de les chaſſer tous de ſes terres, parce qu'ils conseruoient toujors dans leurs cœurs les ordures de la Secte de Mahumet, & la rebellion & la reuolte contre leurs Princes, ainſi que nous le liſons dans pluſieurs Auteurs de ce temps, & entre autres dans Antoine de Vaſconcellos, Iean Caramuel, & Iaqués de Guſman qui a ſi bien écrit l'Histoire de la vie & de la mort de Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne, où il eſt remarqué que Philippe III. Roy d'Espagne, & cette vertueuſe Princeſſe ſa femme rendirent graces à Dieu de cet heureux succès, par

*Iaqués de Guſman dans l'Histoire de Marguerite d'Autriche Reine des Espagnes,*

vne Procession generale qui se fit le 25. de Mars de l'an mil six cens onze, le iour de l'Incarnation du Fils de Dieu; que Decie Carafa Nonce du Pape Paul V. dit la grande Messe, à laquelle leurs Majestez Catholiques assisterent, avec plusieurs Prelats, & entre autres le Cardinal de Toledé. Que la seconde oraison fut pour l'action de graces de cette diuine faueur, qui fut le sujet de la Predication que fit François Soso Euesque de Canarie, & depuis d'Osma.

*qu'il a écrite en Castillan. Ce liure a esté traduit en François par René Gaultier Conseiller d'Estat & Aduocat General au Grand Conseil.*

IX. Ce que nous pouuons dire en nostre sujet est, que sans les rigueurs de l'Inquisition établie par Isabelle & Ferdinand, cette maudite & abominable Secte des Maures eust causé encore de plus grands malheurs & au spirituel & au temporel dans les Espagnes. Mais outre l'abomination des Maures, il y auoit vn autre venin qui infectoit tous ces Royaumes, le Iudaïsme (qui estoit vne seconde peste, & aussi dangereuse que le Mahumetisme) paroissoit à masque leué. Pour y remedier, Isabelle & Ferdinand estant à Grenade au mois de Mars de l'an 1492. firent publier vn Edit, portant que tous les Iuifs eussent à se faire Chrestiens, ou de sortir dans quatre mois des Espagnes, toutefois

*G. de Illescas.*

*P. Opmerus.*

*Mariana.*

*M. Baudier* avec permission de pouuoir vendre leurs biens, ou de les emporter où ils voudroient; Thomas de la Tour brûlée, Prieur des Iacobins de Segouie, & Inquisiteur de la Foy, *A. Bzouius.* defendit au mois d'Auril à tous les Chrestiens d'auoir aucun commerce ~~avec~~ les Iuifs sur de griefues peines, ni de les aider de viures, ni d'autres choses après les quatre mois expirez. On vid après ce temps vne infinité de Iuifs sortir des Espagnes, ainsi que nous le lisons dans le Chapitre 1. du Liure x x v i. de l'Histoire de Mariana: & dans la Chronographie de Genebrard sous Innocent V I I I. dans le 11. Tome des Annales Ecclesiastiques de Monsieur de Sponde Euesque de Pamiés: dans le dix-huictième Tome des Annales de l'Eglise qu'Abraham Bzouius, Polonois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique a écrites, après celles du grand Cardinal Baronijs aux années 1492. & 1494. & dans plusieurs autres Ecriuains de l'Histoire Ecclesiastique. Les curieux ont appris de ces Auteurs, & particulièrement de Mariana, qu'il y eut grand nombre de ces Iuifs qui demeurèrent en Espagne, dont la pluspart firent profession du Christianisme en apparence seulement, & conseruerent en leurs

cœurs le culte de leurs superstitions; les autres sont demeurez fermes dans la véritable Religion, après auoir renoncé aux réueries de leur Talmud. Ceux qui sortirent d'Espagne n'osant passer en Prouence ( à cause que nostre Roy Charles VIII. qui auoit succedé à ce Comté-là au Roy de Hierusalem & de Naples Charles I V. Comte de Prouence & de Forcalquier, les auoit chassés ) ils allerent partie en Afrique, & partie en Orient, & plusieurs se retirèrent en Portugal, où le Roy Iean II. du nom leur permit de demeurer quelque temps, à condition de payer huit escus d'or par teste, que ce temps expiré ils sortiroient des terres de son obeïssance, ou seroient esclaves, comme il aduint à plusieurs; & ceux qui aimerent mieux sortir furent extrêmement mal traitez par les Portugais qui les conduisoient pour les mettre dehors de leurs frontieres, si nous croyons à Hierôme Osorio Euesque de Silues en Algarbe au commencement du Liure I. de son Histoire de Portugal. On tient que le nombre des familles qui sortiront d'Espagne fut de cent septante mille, qu'on étend jusques à huit cens mille personnes, au grand profit des Prouinces où ils

*C. de Nostradamus dans la v. I. Partie de l'Hist. de Prouence.*

se refugierent, à cause de la quantité d'or, & d'argent, de pierreries, de vestemens & de meubles précieux & fort riches qu'ils emportèrent. Iean Naucler Aleman, Preuoost de Tubinge, & Chancelier de cette Vniuersité-là, (qui viuoit du temps de la Reine Isabelle) assure qu'il n'y eust que six-vingts quatre mille familles qui sortiront d'Espagne, & qu'on leur fit defense d'emporter l'or & l'argent, & les pierreries du Royaume, & qu'ils furent obligez de changer leurs biens en marchandises, comme draps, vin, & autres denrées, & on leur fit payer par teste au profit du Roy pour leur embarquement deux ducats. On publia ensuite vne seconde Declaration, par laquelle le Prince declaroit aux Iuifs, qu'à faute d'auoir obey à sa premiere declaration leurs biens & leurs corps estoient acquis au Roy, & en vertu de cette Declaration on arresta deux galeres: d'autres disent deux nauires qui n'auoient pas mis à la voile au iour prefix. L'on confisqua ce qui fut trouué dedans, & les Iuifs mis à la chaisne. I'ay appris de Genebrard que Rabi Isaac, fils de Rabi Ioseph Kaen, qui a commenté le *Pentateuque*, fut du nombre de ceux qui passerent en Afrique, & que Rabi Abra-

*I. Naucler-  
vna gen. 50.*

*C. Nostradamus.  
Spondanus.  
Genebrardus lib. 4.  
Chronographia.*

ham Auteur du *Bouquet de la myrrhe*, fut du nombre de ceux que l'on chassa bien tost de Portugal, & qui se retira dans la ville de Fés en Mauritanie.



## CINQUIEME PARTIE.

I. Isabelle assiste par sa prudence & sa liberalité Christoffe Colomb pour découvrir le nouveau monde. II. Les merucilles de cette entreprise. III. L'opinion de ceux qui ont creu que les anciens auoient quelque connoissance de ces terres inconnuës, est refutée. IV. Colomb prend possession de ces terres neuues au nom d'Isabelle & de Ferdinand. V. Isabelle reçoit une grande joye de voir baptiser ces barbares Indiens. VI. Colomb en reconnoissance des liberalitez de cette Heroïne, appelle du nom d'Isabelle la premiere ville qu'on bastit aux Indes. VII. Les Courtisans d'Espagne enuieux de la gloi-

re de Colomb. VIII. Plusieurs Ecrivains Espagnols luy ont voulu raurir l'honneur d'auoir découuert les Indes, & le donner à Alonfo Sanchez. IX. Les François, les Italiens, & les autres luy donnent tous cet honneur. X. La gloire de cette entreprise & découuerte est deuë, après Dieu, à la Reine Isabelle, qui a fait paroistre tout de bon sa pieté & son zele pour la conuersion de ces pauures Idolatres.

I.



**M**ARS pourquoy nous ar-  
rester si long-temps à vous  
dépeindre les rauages que  
les Maures & les Iuifs fi-  
rent en Espagne, & le re-  
mede qu'on y apporta pour en deliurer  
ces Royaumes. Passons à d'autres choses,  
& voions comment cette Heroine a assisté  
Christofle Colomb Pilote Gennois ( qui a  
rempli le nouveau monde de la reputa-  
tion d'Espagne, & l'Espagne des tresors  
du nouveau monde) au dessein qu'il auoit  
de decouurir des terres nouvelles & in-  
connuës. Ce grand homme qui auoit em-  
ployé vne partie de sa vie à voyager en  
Sirie



Sirie & au Leuant, estoit natif de Cugureo, ou selon d'autres d'Arbizoles, ou de Nerui, petit village en la riuere de Genes, Prouince d'Italie, qui produit des esprits subtils. Il fut presenté l'an 1486. à la Reine Isabelle par Ferdinand Talauera son Confesseur, (dont j'ay parlé souuent dans cette vie) à qui le P. Iean Peres Cordelier l'auoit adressé; & la supplia que ce fust son bon plaisir de l'assister en vne belle & haute entreprise qu'il auoit conceuë: estant certain que s'il estoit aidé de sa Majesté en cette occasion de quelque nombre de nauires, & des choses necessaires pour son voyage, il découuroiroit dans peu de temps en l'Occident, outre les bornes & les limites du monde connu, des terres de grande estenduë, des tresors infinis, & des richesses immenses. Il fit & presenta encore la mesme requeste au Roy Ferdinand, qui ne songeant qu'à conquerir le Royaume de Grenade, fut moins attentif à la demande de Colomb. Mais Isabelle cette Princesse genereuse, prudente & liberale ne l'éconduisit pas; elle luy donna de belles esperances. Elle fit qu'il attendit avec patience sa resolution & sa volonté, & ne s'adressa plus à d'autres Rois,

*F. Lopez.  
Brouius.  
F. Fumbe.  
F. Gözagæ.  
Opmerus.  
P. de S. Romuald.*

*Iustus Lipsius in notis Peliticis.*

ni à d'autres Princes & Républiques. Car d'abord il auoit fait ses propositions à la Republique de Genes, mais en ayant esté rebuté, il se presenta à Alfonse V. & à Iean II. Rois de Portugal, à Henry VII. Roy d'Angleterre : à Henry de Gusman Duc de Medina Sidonia: à Louis de la Cerda Duc de Medina Celi, qui tous ne le voulurent point écouter, estimant que les propositions qu'il leur faisoit n'estoient que des fables & des choses en l'air, qui ne meritoient pas qu'on s'y arrestast: si bien que voyant que tous ces Princes méprisoient comme des choses chimeriques ce dont il leur parloit, il se vint presenter à la Cour des Rois Catholiques, où Isabelle voyant que la guerre de Grenade estoit finie, elle fit aussi-tost examiner les propositions de ce Pilote Genoïs ( marié en Portugal, & qui auoit demeuré en l'Isle de Madere, & estoit en reputation d'estre excellent Geographe & Cosmographe. Ce fut Alfonse de Quintauille Tresorier general des finances, qui parla en faueur de Colomb, & presenta sa requeste dans le Conseil Priué en presence de la Reine, & du Cardinal Gonzale de Mendoza Archeuesque de Toledé qui y presidoit. Cette genereuse & libe-

*F. Lopez.*

*I. ipsius.*

*C. Vviffier.*

*A. Magin.*

*A. Bzouius.*

*P. Mathieu.*

*D. P. de S.*

*Romu ald.*

rale Princesse ayant gousté les raisons qu'apporta le Tresorier , elle prit la resolution de tenter la fortune , & d'éprouuer la bonté de l'esprit de Colomb , dont les Courtisans se mocquoient. Elle emprunta de Louïs de saint Ange son Secretaire dix-sept mille escus ; les autres disent seize mille ducats de Castille , parce que son tresor estoit épuisé par les guerres qui auoient duré l'espace de dix ans. Et avec cette somme elle fit fretter trois carauelles ; les autres disent vn petit nauire & deux brigantins , dans lesquels ces nouveaux Argonautes s'embarquerent à Calis le premier de Septembre sous la conduite de Colomb. Les autres disent que ce fut le troisiéme d'Aoust de l'année mil quatre cens nonante-deux. Ce fut ainsi que ce nouveau Typhis s'embarqua , & que tirant vers les Isles Canaries , que les anciens appelloient Fortunées, il prit terre à Gomare ou Gome-re l'vne de ces Isles-là , où il demeura quelques jours , tant pour faire prouision d'eau douce , que pour rafraischir ses gens , & leur faire prendre haleine , afin de les disposer à vn plus long voyage , & à des Rombes nouveaux & inconnus. Enfin après vne longue & penible nauigation Colomb

& les siens l'onzième de Novembre de la mesme année découvrirent les terres neuves & iusques alors inconnuës aux Europeans.

II. En verité si l'on considere de près les merueilles de cette entreprise, on admirera sans doute le conseil secret de la Prouidence, qui a voulu qu'une chose de cette importance fust si longuement cachée aux hommes, & d'auoir fait découvrir sur la fin du xv. siecle par le zele d'une femme, & par l'estude & la patience d'un simple Pilote, tant de grandes Prouinces, tant de florissans Royaumes, tant de puissantes Republicues, vne si grande & si vaste étendue de mers, & tant de regions inconnuës & dont nous n'auions iamais ouy parler, où il semble que Dieu ait renfermé tout l'or, l'argent, les pierreries, les parfums, les espiceries, & toutes les choses aromatiques & precieuses: il est vray que l'on trouue dans les anciens Auteurs quelque indice de ce nouveau monde. Ceux qui ont leu le Timée de Platon scauent que ce diuin Philosophe en parle obscurément sous le nom d'Atlas: mais Senèque dans sa Tragedie de Medée, bien que ce soit quinze cens ans auant cette décou-

uerte, nous dit ce qui suit:

*Venient annis  
Secula seris ; quibus Oceanus  
Vincula rerum laxet, & ingens  
Pateat Tellus , Tiphisque novos  
Detegat orbes , nec sit terris  
Ultima Thule.*

Benoist Bauduyn le tourne ainsi :

*Viendront és suiuanes années,  
Des temps où la mer délira  
Les choses qui sont plus serrées,  
Et un grand pays ouvrira.  
Où un Typhis prendra les erres  
D'un nouueau monde le premier,  
Et Thulé de toutes les terres  
Ne sera plus le bord dernier.*

Et d'autres.

*Enfin il est tout vray qu'après quelques années,  
En leur nombre & leur ordre, & leur cours ter-  
minées,*

*L'Ocean relaschant la rigueur de ses flots,  
Et se rendant propice aux vœux des matelots,  
Offrira liberal à nos races futures,  
Avec d'heureux succès de belles auantures ;  
Il leur découvrira des climats ignorez,  
Des champs à veines d'or, & des fleuves dorez:  
Quelque second Typhis après un long voyage,  
Dans ses Relations en rendra témoignage,*

G. Caignet.

*Et malgré tous les bancs & l'obstacle des eaux,  
Ayant veü de ses yeux tant de pays nouveaux,  
S'il les veut mesurer à sa nouvelle esquierre,  
Thulé ne sera plus vn des bouts de la terre.*

III. Quelques-vns écriuent que Seneque, comme les autres Poëtes, a plustost dit cela par hazard qu'autrement : les autres veulent qu'il ait aduancé ces choses comme par vn certain enthousiasme, & que son esprit estant emporté de la fureur poëtique, luy fait predire ce qui n'est arriué que du temps de nos peres, & sous le regne d'Isabelle de Castille Reine d'Espagne. Les Carthaginois, qui furent de grands hommes de mer, ont eu quelque connoissance de ces regions inconnuës, car ils trouuerent autrefois vne Isle tres-fertile, mais inculte, qui estoit fort éloignée de leurs costes. Aristote dit dans son liure des miracles du monde, que les Phocenses habitans de Cadis, ayant passé le détroit de Gilbratar, le vent en pouppe, arriuerent à des terres nouvelles : Strabon recite après Heraclide du Pond, qu'Eudoxius estant sorti de Cadis, roda toutes les Indes & vint surgir en Ethiopie. Quelques-vns ont écrit que l'on a trouué dans des mines d'or des Indes Occidentales, l'effigie

de Cesar Auguste , qui fut enuoyée au Pape comme vn rare present. Mais tous ces témoignages me semblent bien vagues & fort incertains : tout ce que nous pouuons dire icy est , que Dieu (de qui les iugemens sont cachez , & les conseils inconnus aux hommes) a voulu reseruer ce grand œuure , jusques au temps que la puissance & la tyrannie de Ottomans prenant de nouvelles forces , diminueoit extrêmement l'Empire Chrestien , & que la fureur des Heretiques desoloit presque toutes les Provinces & les Royaumes de l'Europe , & n'aspiroit qu'à la ruine de l'ancienne & veritable Religion.

IV. Colomb découurant ces terres nouvelles (ainsi que nous l'apprennent les Relations de ses voyages & de ses nauigations) il rendit graces à Dieu , & chanta le Canticque de ioye & d'allegresse. Puis il descendit en vne des Isles des Lucaons nommée Cuauabi ou Guauahani , qui sont en assez grand nombre entre la Floride & Cuba, où il planta le signe victorieux de la glorieuse & triomphante Croix , & prit possession de tous ces pays nouvellement découverts au nom & au profit des Rois d'Espagne Isabelle & Ferdinand. Il ne fut pas

*F. Lopez.  
Magin.  
Vuisfier.  
G. de Illescas.*

pour vne fois en ces nouvelles terres, il en reuint plusieurs fois chargé de tresors & de richesses inestimables au grand estonnement des Courtisans, & de tous les peuples des Royaumes de Castille, Valence, Arragon, & du Comté de Catalogne. Mais ce qui les surprit le plus est, quand ce fameux Pilote amena avec luy des Indiens à qui il fit saluër Ferdinand & Isabelle, qui pour lors tenoient leur Cour à Barcelone, & qui voulurent estre les parreins avec l'Infant ou Prince Dom Iuan leur fils vnique, de ces pauures barbares qui demanderent à estre baptifez.

V. L'on ne peut pas exprimer par des paroles, ni mettre par écrit le plaisir & le contentement que receut cette Catholique Princesse, de voir abandonner l'abominable culte des Idoles, & embrasser la Religion Chrestienne à ces Neophytes & Catechumenes : elle fit, & Ferdinand aussi, grand honneur à Christofle Colomb, en reconnoissance de toutes les peines & de tous les trauaux qu'il auoit soufferts. Elle le fit seoir en leur presence, qui est vn honneur extraordinaire, & qui ne s'accorde qu'à peu de personnes, c'est vne ancienne coustume d'Espagne, que tous les su-



jets du Prince demeurent toujourns debout  
 deuant luy. Ils luy accorderent aussi la  
 dixième partie des deniers Royaux qui re-  
 uiendroient des terres qu'il découueroit,  
 & luy donnerent le titre & l'office de Grand  
 Admiral des Indes, & firent son frere Bar-  
 thelmy Colomb Adelantado. Mais afin de  
 rendre son entreprise immortelle, aussi bien  
 que la grace que ses Princes luy auoient  
 faite, il mit à l'entour de l'escu de ses  
 armes, que le Roy Ferdinand luy auoit  
 données, ces deux vers en langue Espa-  
 gnole.

F. Lopez.  
 M. Fumés.  
 G. de Ille-  
 scas.  
 P. de S. Ro-  
 muald.

*Por Castillia, y por Leon,*

*Nuevo mundo hala Colon.*

Qui veulent dire en François,

*Pour Castille & Leon Colombe*

*A découuert vn nouveau monde.*

D'autres écriuent :

*A Castilla y à Leon*

*Nuevo mundo diò Colon.*

qui signifient que Colomb a donné vn  
 nouveau monde aux Royaumes de Castil-  
 le & de Leon.

VI. Il mettoit Castille & non pas Arra-  
 gon, à cause qu'Isabelle qui estoit Reine de  
 Castille & de Leon de son chef, l'auoit plus  
 fauorisé en ce découurement, que Ferdi-

nand à qui le Royaume d'Arragon appartenoit. Ainsi pour reconnoissance des faueurs & des bienfaits qu'il auoit receus de cette Princesse, il appella du nom *d'Isabelle* la premiere ville qu'on bastit dans les Indes. Cette Princesse fut si jalouse de cette decouuerte, qu'elle ne voulut jamais permettre que personne passast aux Indes Occidentales ou terres neuues s'il n'estoit Castillan; & si quelque Arragonois vouloit y aller, il estoit obligé de luy en demander la permission, & d'en auoir le congé exprés de sa Majesté.

VII. Hieronymo Benzoni, Milanois, & d'autres excellens Ecriuains, ont remarqué que Colomb estant de retour en Espagne de la decouuerte du nouveau monde, quelques Seigneurs en vn festin voulans diminuer l'honneur qui luy estoit deû, disoient qu'il luy auoit esté bien aisé de decouurer les Indes, que la nauigation en estoit sans danger, l'abord facile, & qu'vn chacun d'eux eust pû aussi bien que luy, faire le decouurement de ces nations & de ces terres, sans l'effort d'vn Italien; mais Colomb qui estoit present les ayant ouy parler, se leua sans rien dire, & apportant l'œuf d'vne poule, le mit sur la table, &

leur demanda qui d'entre eux pourroit faire tenir cet œuf tout droit sur la table, alors ils se regardent tous les vns les autres, & quelques-vns s'estant efforcez en vain de le faire, & n'en aiant pû venir à bout, ils dirent que la chose estoit impossible. Colomb leur dit avec douceur qu'il n'y auoit rien de plus aisé à faire, & prenant l'œuf, & le cassant vn peu par le bout, il le fit tenir droit, dont chacun s'estant mis à rire, & disant que cette niaiserie estoit bien facile: toutefois, leur dit-il en se fousriant, d'où vient que personne de la compagnie n'a pû faire cette chose qui est si aisée, auparauant que je l'eusse monstré: il en est de mesme, Messieurs, de la découuerte du nouveau monde, personne ne se l'est imaginé deuant moy: mais aujourd'huy que je l'ay fait, chacun ne trouue rien de plus facile.

VIII. Les Courtisans de Castille & d'Arragon, qui viuoient sous le regne de l'incomparable Isabelle, ne sont pas les seuls qui ont enuié cette gloire à ce Pilote Genoïs. Plusieurs Ecriuains Espagnols luy ont voulu raurir cet honneur d'auoir le premier découuert vn nouveau monde, & l'ont attribué à vn Pilote de leur nation,

mais ils ne s'accordent pas de quelle contrée il estoit, les vns disent qu'il estoit Castillan, les autres Biscain, les autres Andalus, & quelques-vns Portugais, ainsi qu'on le peut remarquer dans le XIII. Chapitre du Liure I. de l'Histoire generale des Indes de François Lopez de Gomara, que Martin Fumée sieur de Genilé a mise en François: & dans le Chapitre III. du Liure XXVI. de Jean de Mariana en son Histoire d'Espagne, & dans le Chapitre X. du Liure XV III. de l'Histoire des Indes du P. Ioseph Acofta. Mais particulièrement dans le Chapitre III. du Liure I. du Commentaire Royal, ou de l'Histoire des Yncas écrite par l'Ynca Garcilasso de la Vega en langue Peruuienne, & qui a esté imprimé en Espagnol à Lisbonne l'an MDCVIIII. & dedié à Catherine de Portugal Duchesse de Bragance, & depuis traduit en François par Jean Baudouin l'an mil six cens trente-trois.

Cet Auteur & d'autres encore rapportent qu'en l'an 1484. Alonso Sanchez de Huelua, fameux Pilote (ainsi surnommé, pource qu'il estoit natif de Huelua qui est au Comté de Niebla) trafiquoit ordinairement sur la mer avec vn petit nauire, dans

lequel il portoit d'Espagne des marchandises aux Canaries, où il les vendoit fort bien; & prenoit en contre-échange des marchandises du pays, sçavoir des fruits qu'il alloit vendre en l'Isle de Madere, qu'il trocquoit contre des conserues & des sucres qu'il apportoit en Espagne. Mais vn jour comme il traiettoit des Canaries à Madere, il fut surpris d'une si grande tempeste, que n'y pouuant resister il fut contraint de caler les voiles, & d'abandonner son nauire à la violence de la tourmente. Elle fut si impetueuse & si longue, qu'elle le ballota vingt-neuf jours sans qu'il sceût où il estoit, ni quelle route il deuoit tenir, pource qu'en tout ce temps-là il luy fut impossible de prendre les éléuations du Soleil, ni les connoistre par le Nord. Cependant il est presque incroyable, & on auroit peine de témoigner les perils qu'il courut, & les maux qu'il souffrit par vne tempeste si estrange, qu'elle l'empeschoit mesme & tous ses compagnons de boire & de dormir. Mais enfin le vent s'estant abbaissé, & la mer estant deuenüe calme, ils se trouuerent auprès d'une Isle, de laquelle ils n'auoient nulle connoissance; neantmoins l'apparence a fait croire depuis que c'estoit

celle qu'on nomme aujourd'huy Isle de S. Dominique. Certes il est surprenant, & on a peine à conjecturer comment cela s'est pû faire, parce que cette Isle estant au Ponent des Canaries, il falloit de necessité que le vent qui emporta ce nauire fust le Solan, ou l'Est, qui en cette nauigation calme plustost la tourmente qu'il ne l'irrite. Mais sans en rechercher les causes plus auant, je croy que ce fut vn particulier effet de la puissance de Dieu, qui par sa misericorde infinie tire souuent des contraires les choses les plus mysterieuses & les plus necessaires; ainsi autrefois il tira d'un rocher des sources d'eau viue, & de la bouë des lumieres miraculeuses pour faire voir vn aueugle. Toutes ces choses, comme j'ay dit, sont des effets de sa Clemence & de sa Bonté, dont il luy plût vser encore, quand il voulut enuoyer son Euangile, & la lumiere de la Foy à tous les peuples du nouveau monde, qui viuoient, ou pour mieux dire, qui mouroient miserablement dans les tenebres de la Gentilité, & d'une idolatrie barbare & brutale.

Le Pilote ayant mis pied à terre prit les éléuations, & ne manqua pas de faire de bons memoires de toutes les auantures

qu'il auoit couruës sur cette mer, ensemble des choses qu'il auoit veuës. Mais au bout de quelques mois il falut retourner & reporter en son pays des nouvelles de routes ces merueilles, & de la decouuerte de cette contrée. Il radouba donc son vaisseau, le fournit d'eau & de viures necessaires pour son retour, & s'abandonnant à la mesme Prouidence qui l'auoit conduit en ces lieux, sans sçauoir la route qu'il deuoit tenir, il se mit à la voile, mais comme il auoit souffert durant tout ce voyage des incommoditez qui ne sont pas conceuables, la pluspart de ceux qui estoient en son vaisseau tomberent malades, & moururent de miseres. Car de dix-sept qu'ils estoient fortis d'Espagne, il n'en arriua que cinq en la Tercere, entre lesquels estoit le Pilote Alonso Sanches de Huelua. A leur abord en cette Isle ayant appris que Chrtistofle Colomb estoit vn grand homme de mer, ils le furent trouuer & le prierent de les vouloir loger chez luy. Cet excellent homme les receut avec de grandes demonstrations d'amitié, & leur fit tout le bon accueil qui luy fut possible, afin de s'instruire d'eux touchant les choses qu'ils disoient leur estre arriuées en vn si long & si estrange

voyage. Mais tout le bon traitement qu'il leur fit fut inutile, ils affoiblissoient tous les jours, & les maux estant plus puissans que les remedes qu'on leur donnoit, ils furent contraints de ceder à leur derniere violence, & ils moururent tous en sa maison. Colomb n'herita rien de ces pauvres miserables, que du desir de continuer ou plutôt de succeder à leurs travaux, & il les entreprit avec tant de resolution & de courage, sans considerer l'extremité où ces miserables auoient esté reduits. Il resolut dès-lors de donner à l'Espagne ses prodigieuses richesses du nouveau monde. En effet il en vint à bout heureusement, & il le témoigna par ces mots qu'il prit pour devise de ses armes *A Castilla, &c.* Si vous desirez apprendre plus au long les heroïques actions de ce Heros, vous n'avez qu'à lire l'Histoire generale des Indes, écrite par François Lopez de Gomara, qui toutefois n'en a fait que l'abregé. Il est vray qu'un homme de si haute reputation s'est plus acquis de gloire en cette decouverte du nouveau monde, qu'on ne luy en scauroit donner par vne longue Histoire. Toutefois adioustons vne chose, pour suppléer au defect de la relation de cet Historien. Disons  
pour



pour excuser sa briefuete, qu'estant éloigné des lieux où ces choses se sont passées, il fut contraint de se conformer aux memoires qu'il en eut des nauigations, & qu'ainsi plusieurs choses luy sont échappées, & la pluspart de celles qu'il écrit mutilées & imparfaites, parce qu'on ne les luy a racontées qu'à demi. Je pourrois peut estre en parler aussi sçauamment & aussi pertinemment que luy, pour auoit ouy raconter ces choses comme je n'estois encore qu'un enfant; car il me souuient que le plus souuent mon pere conuersant avec ses amis, ils s'entretenoient des plus valeureuses & des plus remarquables actions auenuës durant ces conquestes; & si ma memoire ne me trompe pas, je vous feray vn exact recit de tout ce que je leur ay ouy dire. Je ne sçay comment ils auoient appris ce qu'ils disoient, mais il est à croire qu'ils en auoient vne pleine & entiere connoissance, qui ne leur pouuoit venir que de ceux qui les premiers auoient decouuert & conquis le nouveau monde. Mais comme alors je n'estois qu'un enfant, j'auoë que je les écoutois souuent avec peu d'attention, & sans doute si je me fusse rendu plus soigneux que je n'ay esté de les retenir, je

pourrois écrire aujourd'huy beaucoup d'autres choses merueilleuses, & qu'il seroit necessaire de rapporter en cet ouura-ge. Je ne laisseray pas neantmoins de parler icy de celles dont ie me pourray souuenir, avec vn extrême regret des autres dont j'ay perdu la memoire. Le R. P. Ioseph Acoſta fait aussi mention de la découuer-  
te du nouveau monde, avec vn grand déplaisir de n'en pouuoir décrire l'Histoire entiere, ni des autres conquestes plus nouuelles, pour n'en auoir eu que des memoires imparfaits : car à son arriuée en ces contrées, il trouua que les anciens Conque-  
rans estoient morts; c'est ce qu'il nous veut donner à entendre par ces paroles expres-  
ses du dixième Chapitre de son Liure dix-  
huietième.

*Après auoir monstré cy-deuant qu'il n'y a pas d'apparence que ceux qui ont les premiers habité les Indes se soient embarquez expressement, avec dessein de s'y en aller, il s'ensuit à mon auis, que s'ils y ont esté par mer, ç'a esté fortuitement, & par la violence de la tempeste qui les y a jettez. Ce qui n'est pas incroyable, quelque grande que soit l'étendue de l'Ocean; car nous sçauons assez que le mesme arriua en la découuerte qui se fit de nostre temps,*

*lors qu'un marinier dont nous ignorons le nom, afin de n'attribuer qu'à Dieu seul une affaire de si haute consequence, ayant reconnu le nouveau monde par un effet extraordinaire d'une importune tourmente, laissa à Christophe Colomb la connoissance d'une si grande chose, pour recompense du traitement qu'il avoit receu au logis d'un si bon hoste. Pour cette mesme raison il se peut faire qu'il y ait des peuples, &c. Ce sont les paroles du P. Acofta, qui monstrent assez qu'estant au Peru, il y trouua si non toute cette relation, du moins la plus essentielle partie de la nostre. Voila quelle fut l'origine, & quel le principe de la decouverte du nouveau monde, & de sa grande étendue, dont se peut vanter à bon droit le petit bourg de Huelua, pour avoir donné la naissance à Alonso Sanchez. Car ce fut sur la relation de ce Pilote, & sur l'assurance qu'en eut de luy Christophe Colomb, qu'il sollicita si opiniastrement tant de Princes, leur promettant la decouverte des contrées que pas un viuant n'auoit veuës, & dont jamais on n'auoit ouy parler. Il conserua longtemps en son cœur ce secret, & par un trait de prudence il ne le decouvrit à personne, jusques à ce qu'ayant bien examiné tou-*

res choses il s'ouurit à quelques personnes de qualité, qui luy promirent dequoy venir à bout de son entreprise, car ils l'introduisirent auprès des Rois Catholiques, dont ils auoient l'oreille. Mais si par hazard Alonso Sanchez de Huelua ne luy eust donné la connoissance de si grandes choses, il n'eust pas sans doute par vne simple imagination de Cosmographie, osé entreprendre de si hautes merueilles, ni terminer si promptement cette découuerte du nouveau monde. Car s'il en faut croire à cet Auteur, Colomb ne mit que soixante-huit jours pour aller en l'Isle de Guanatianico, encore sejourna-t-il quelque temps à la Gomere pour s'y fournir de rafraischissemens. Concluons donc que le miracle auroit esté estrange d'auoir esté si loin en si peu de temps, si par le rapport d'Alonso Sanchez il n'eust appris quels rombes il deuoit prendre en vne mer de si large estenduë.

IX. Voilà l'eloge que fait cet Auteur du grand Colomb, à qui il dérobe adroitement la gloire d'auoir le premier découuert le nouveau monde, que quelques Espagnols appellent improprement l'Inde Occidentale, qui est vne region de l'Asie. Mais nos

Historiens François, & tous les Etrangers qui ne sont pas intereffez, luy donnent tous cet honneur, mais particulièrement les Italiens (excepté le P. François de Gonzague) qui disent que les Espagnols jaloux de sa reputation ont inuenté cette histoire, & que veritablement il a esté le premier auteur de cette nauigation, & de cette decouuverte (qui a estonné tout le monde) non par hazard, ainsi qu'ils le veulent persuader, mais par raison, & par la lecture continue des Auteurs anciens & nouveaux, & par la science de l'Astrologie, & par la pratique qu'il auoit de plusieurs Ports & Isles des mers Oceane & Mediterranée. Quelques-vns tiennent que son Maistre fut vn François, & les autres que ce fut vn Anglois, & tout le monde en parle suiuant que son interest le pousse, ou la gloire de sa nation. Mariana dit que son Maistre fut vn Medecin de Florence nommé Marc Pol. Monsieur le President de Thou parlant dans le premier Liure de l'Histoire de son temps, de ce Christoffe Colomb qui a decouuert l'an 1492. aux Espagnols vn nouveau monde en la mer Atlantique, dit avec verité en faueur de nostre nation:

*Qu'il est raisonnable que les François pren-*

*I. A. Thuanus.*

nent part à cette gloire, car il est certain, & les Espagnols mesme ne le nient pas, que soixante & huit ans avant la navigation de Colomb, Betencourt Gentilhomme de nostre Gaule Belgique, (les vns le font Picard, & les autres Norman avec plus d'apparence) s'estant saisi des Isles qui sont appellées Canaries, parce qu'il s'y trouue en abondance des oiseaux qui portent ce nom, les auoit vendues aux Espagnols, & qu'à son retour il auoit fait connoistre la terre ferme qui est à leur opposite du costé du couchant. Ces particularitez ne se lisent pas seulement dans l'Histoire de Iaques Auguste de Thou; mais aussi dans l'Histoire d'Espagne écrite par Louis de Mayerne; ou au troisiéme Tome du Tresor Chronologique & Historique de Dom Pierre Guillebaud, dit de saint Romuald de l'Ordre des Feuillans: au Traité des navigations de Monsieur Bergeron: & en la vie de Iean de Berhancourt Roy des Canaries écrite par Pierre Boutier Moine de S. Iouin de Marnes, ou selon les autres, Religieux de l'Ordre de S. François, & Iean le Verrier Prestre, domestiques de cet Argonaute François & Conquerant des Isles Fortunées, qui fut le premier qui d'un courage pieux & genereux tenta le grand

Ocean, non pour y chercher des tresors comme la pluspart des autres, mais pour planter la Foy du Sauueur du monde dans ces Isles-là, que l'on n'auoit jusques alors attaquées que pour butiner. Ce qui luy reüssit si heureusement qu'aujourd'huy encore toutes ces contrées luy sont obligées de leur bonne police, de leur ciuilité, & de ce qu'ils sont toutes dans la veritable Religion, & tous les Pilotes de leur auoit frayé & ouuert le chemin à tant de nouvelles decouuertes & d'illustres voyages qui estonneront la posterité.

Mais il n'est pas juste que la gloire de mon pays m'emporte plus auant, retournons à Christoffe Colomb, & disons que soit qu'il ait appris cette nauigation d'un autre Pilote, comme disent les Espagnols, ou que l'honneur luy en soit deû tout entier pour auoir si heureusement executé de si hautes entreprises, & s'estre si opiniastrement attaché à la poursuite de ce qui luy estoit necessaire pour son voyage auprès de plusieurs Princes; car nous auons fait voir que sa patience dura six ans, & que ni les mauuais traitemens qu'il receut de la pluspart des Courtisans, ni toutes les langueurs qu'y purent apporter les Ministres qui n'a-

greoient pas ses propositions, ne luy purent faire abandonner son dessein. Il faut aussi auouër qu'Isabelle Reine de Castille, & d'Espagne, ne contribua pas peu à toutes les entreprises de Colomb, puisque tout le monde sçait que luy ayant donné de bonnes esperances, elle l'assista enfin de tout ce qui luy estoit necessaire pour vn si dange-reux voyage, & si peu connu de nos Pilotes. C'est ainsi qu'en parlent non seulement les Historiens Espagnols; mais aussi ceux de toutes les autres natiõs. En effet sans la charité & la liberalité de cette Princesse ces terres auroiët esté inconnuës, Colomb n'ayant pas le moyen de pouuoir faire la dépense necessaire pour ce voyage que l'on croyoit impossible: car tous ceux à qui il auoit communiqué son dessein s'en estoient moquez: & on l'auoit méprisé & son frere Barthelemy, dans les Cours d'Angleterre & de Portugal; & les plus Grands d'Espagne auoient traitté ces propositions de chimeres, comme j'ay rapporté cy-dessus. Iuste Lipse dans le 1. Liure de ses Politiques, remarque fort judicieusement que Ferdinand V. Roy d'Espagne se mocqua de Colomb & le joüa, pour auoir à la fin abandonné son dessein. Mais ce Pilote par bonheur poussé d'vn bon



genie, se presenta à la Reine Isabelle, & obtint de sa Majesté tout ce qui luy estoit nécessaire pour son voyage; car cette liberale Heroine luy donna des nauires, des hommes & des armes. C'est pourquoy selon le jugement de ce grand homme, l'vn des plus polis Ecriuains de ce siecle, toute la gloire de la découuerte du nouueau monde est deuë à Isabelle de Castille Reine d'Espagne. Voicy les parolës Latines de Lipsé: *Ipsè nouus orbis, natura occultior pars, per eam detectus & subiectus. Nam maritus, cetera egregius vir, restrictior aut timidior erat, reinere sua melior, quàm augere. Hac dilatabat, & cum Christophorum Columbum diu Rex duxisset, & ad extremum destituisset: bono genio stimulante ad ipsam Reginam venit, conatus suos & perficiendi vias exposuit, & instrumenta, id est naues, viros, arma ab hac impetrauit.*

Mais ce qui rend la Reine Isabelle digne d'vne plus grande loüange, c'est qu'elle ne prit pas seulement soin d'établir son autorité & sa puissance dans les terres que Colomb découurit; elle témoigna aussi vn véritable zele d'y accroistre l'honneur de la connoissance du vray Dieu, & d'y auancer le Royaume de IESVS-CHRIST, puis-

qu'elle reduisit ces nations & ces peuples sous l'obeïſſance de l'Eglise Catholique, Apoftolique & Romaine. Pour cet effet elle enuoya en ces contrées pluſieurs Religieux de l'Ordre de S. François ( & entre les autres le Pere Iean Perez Caſtillan ) qui amenerent ces peuples barbares à la connoiſſance du Sauueur & du Meſſie, par leurs travaux & leurs ſaintes predications, ainſi que je l'ay fait voir dans l'Eloge, ou la Vie abrégée du Venerable Pere Martin de Valence, l'Apôſtre des Mexicains, & Patron des villes de Thalmanalco, de Mexique ou Themittitan capitale de ce pays-là, qui eſt dans le 1. Liure de noſtre Hiſtoire Catholique du ſeizième ſiecle. Il y eut auſſi des Peres de l'Ordre de S. Benoïſt qui annoncerent en ce meſme temps le ſaint Euangile dans ces nouuelles Prouinces, dont le plus remarquable fut le P. Bernard Buil de la Prouince de Catalogne, qui a eſté le premier Lieutenant & Vicairé en ces quartiers-là du Vicairé de I E S V S - C H R I S T en terre le Pape Alexandre VI. à qui ſa Sainteté enuoya douze Preſtres au ſecond voyage que fit l'Admiral Colomb, & qui furent ſecondés par les aumosnes tres-considerables que leur fit la Reine Iſabelle.





## SIXIÈME PARTIE.

I. Le bon ordre que la Reine Isabelle a mis dans sa maison; bannit adroitement l'impureté de sa Cour, & honore les Ecclesiastiques & les sçauans. II. Fait paroistre son bon jugement au choix qu'elle fit de François Ximenes, qui depuis a esté Cardinal, & Grand Ministre d'Estat en Espagne. III. Le defend non seulement contre le General des Cordeliers, mais aussi contre le Roy Ferdinand. IV. L'auerfion qu'elle auoit des Magiciens; & sa constance durant qu'elle estoit en trauail d'enfant. V. Sa charité & sa liberalité pour les Monasteres & les Hospitiaux. VI. Reçoit deux Familles ou Ordres de Religion dans ses Royaumes; & l'estime que cette Reine a fait de Beatrix de Sylua Fondatrice de l'Ordre de la Conception.

I.



N verité si vous confide-  
 rez de prés les actions de  
 cette Princesse, vous ad-  
 mirerez qu'elle ne se ren-  
 dit pas seulement confide-  
 rable par les victoires qu'elle obtint sur Al-  
 fonse V. Roy de Portugal, ni par les con-  
 questes des Canaries, ni par l'expulsion des  
 Juifs & des Maures de ses Royaumes après  
 la prise de Grenade, ni par la découuerte  
 du nouveau monde; ( qui luy donna vne  
 grande reputation & à Ferdinand son ma-  
 ry, & où six ans après le premier voyage de  
 Colomb, ils enuoyerent Americ Vespuce,  
 Florentin, qui découvrit la terre qui est  
 au delà de la ligne Equinoctiale, qu'il ap-  
 pella de son nom Amerique ) mais aussi par  
 le bon ordre qu'elle mit dans sa maison,  
 ainsi que je l'ay appris de plusieurs Auteurs  
 & illustres Ecrivains, & entre autres de Ja-  
 ques de Gusman, Patriarche des Indes, &  
 Grand Aumosnier de Marguerite d'Austri-  
 che Reine d'Espagne, qui remarque dans  
 le x i i. Chapitre de la seconde Partie de la  
 vie de cette Marguerite des Marguerites  
 de nostre temps, qu'Isabelle de Castille  
 Reine d'Espagne ne perdoit jamais de veüe.

les Princesses ou les Infantes ses filles, & que quand les affaires & le gouvernement de son Estat, & les guerres continuelles (où elle assistoit comme vne autre Bellone ou Pallas Chrestienne) le luy permettoient, elle filoit du lin & de la foye avec elles, & avec ses Dames & Demoiselles: leur donnoit par ses actions, ses paroles & ses habits des exemples merueilleux, & à tous ses domestiques, de continence & de pureté. Elle entretenoit en son Palais grand nombre de Menins & de Menines, (ce sont jeunes Seigneurs & jeunes Demoiselles de haute naissance) & les faisoit instruire aux exercices d'une deuotion solide, & d'une vraye pieté. Elle faisoit aussi subsister plusieurs Dames de qualité qui estoient en reputation d'estre femmes d'honneur, de vertu & de probité, & elle eust bien desiré que Ferdinand son mary (dont elle estoit extrêmement jalouse) eust eu ces mesmes inclinations. La plupart des Historiens remarquent, que quand Isabelle reconnoissoit que ce Prince (qui estoit d'une complexion amoureuse) poursuivoit trop opiniastrement quelqu'une de ses Dames ou Demoiselles, elle mettoit tous ses soins à en détourner & en rompre toutes les occasions qu'il auroit pû rencon-

*pendre*
 trer pour executer ses amours illicites; ainsi elle bannissoit adroitement l'impureté de sa Cour, & mettoit souuent à couuert par sa *presence* l'honneur & la reputation de mille innocentes malheureuses; car ou elle les marioit richement, ou elle les éloignoit sans bruit de la Cour, ou elle leur faisoit en secret des remonstrances charitables, & disoit souuent qu'elle aimoit mieux que les femmes de sa Cour fussent vertueuses que belles. Tous les Historiens qui parlent d'elle la louënt pour auoir honoré les Prelats & les Religieux qu'elle connoissoit de bonne vie, & pour auoir auancé aux dignitez les personnes d'erudition & de doctrine: Elle témoigna vne estime toute particuliere pour les gens de Lettres; elle leur permettoit l'entrée de son Palais, & prenoit vn singulier plaisir en leur conuersation. Mais il ne faut pas s'en étonner, elle auoit vn esprit admirable, & vne facilité d'apprendre si extraordinaire, qu'en vn an elle apprit la langue Latine, en sorte qu'elle entendoit tout ce qu'elle lisoit, ou tout ce qu'on luy disoit en cette langue; ce que n'auoit pas le Roy son mary, bien que les Historiens Espagnols qui parlent de luy, disent qu'il se plaisoit fort à entendre la lecture de l'Hi-

*Mayerna.*

*Mariana.*

stoire , & particulièrement de celle qui contient les faicts merueilleux de ses ancestres.

II. Isabelle fit paroistre son bon jugement au choix qu'elle fit de François Ximenes, excellent homme d'Estat, pour l'opposer aux Grands d'Espagne, qui pour lors n'estoient pas si obeïssans qu'ils sont aujourd'huy. Il estoit Religieux Cordelier & son Confesseur ; mais par l'avis du Cardinal de Mendoza elle le fit depuis Archevesque de Toledo après luy, afin de luy donner plus d'autorité. Elle ne se trompa pas, car il reüssit si dignement dans tous ses emplois, & il s'acquit vn tel credit dans toutes les Espagnes, qu'il fut l'arbitre absolu de toutes les affaires de ces Royaumes, non seulement pendant la vie d'Isabelle ; mais depuis sa mort sous les regnes de Ferdinand, de Philippe I. & de Ieanne, jusques à l'arriuée de Charles d'Autriche. Il témoigna sa prudence à se démesler de tous les embarras que les Grands de la Cour luy faisoient naistre, & il manioit le Prince & le peuple avec tant de dexterité & de soumission, qu'il les eut tousiours de son costé pour confondre ses enuieux. Vn jour le General des Cordeliers ( dont je dois icy

*Monsieur  
de Refuge  
en son Traité  
François  
de la Cour.*

*Almarus  
Gomesius.*

*L. Donius  
Atichius  
Episcopus  
Eduensis  
in elogio  
Card. Xi-  
menij pag.  
15. Tom. III.*

pour sa gloire supprimer le nom ) estant venu trouver nostre Isabelle pour luy faire des plaintes contre ce grand homme, ( qui depuis a esté Cardinal & Inquisiteur de la Foy ) l'accusa d'ignorance, d'orgueil & d'hypocrisie, & pour la blasmer elle mesme de ce qu'elle luy confioit le gouvernement de son Estat, & de l'auoir mis dans la premiere Prelature de son Royaume. Isabelle qui ne doutoit point du merite ni de la probité de Ximenes, & qui connoissoit la passion emportée de ce General, luy répondit brusquement : Estes-vous bien sage, & sçaez-vous bien à qui vous parlez : Ouy ( Madame ) luy dit-il, je suis assez sage pour cela, & je parle avec la Reine Isabelle, qui est vn peu de poudre comme moy. Après quoy il se retira de la presence de sa Majesté, plus semblable à vn furieux qu'à vn homme raisonnable, comme rapportent quelques Auteurs qui ont écrit l'Histoire de ce grand Cardinal.

*M. Baudier*

III. La Reine Isabelle ne defendit pas seulement Ximenes contre le General des Cordeliers, mais aussi contre le Roy Ferdinand son mary: car les Maures des montagnes de Grenade s'estant reuoltez l'an 1500. ainsi que le raconte le P. Mariana dans



dans le Chapitre v. du Liure xxvii. de de son Histoire d'Espagne. Cet Archeuesque de Toledé, & celuy de Grenade, tous deux Religieux & zelez à l'auancement du Christianisme, & qui trauailloient puiffamment à retirer les Grenadins du Mahumetisme, & à les faire baptiser, se trouuerent de hazard tous deux en mesme temps à Grenade, ils firent ce qu'ils peurent pour y remedier; mais comme il est naturel aux hommes de soupirer après leur liberté, & aux superstitieux de retourner à leurs superstitions, les Maures prirent les armes pour se faire chemin à tous les deux par le fer & par la force. Mariana & tous les autres Historiens d'Espagne disent, que l'Archeuesque de Toledé François Ximenes se trouuant alors à Grenade, dépécha à la Cour qui estoit à Seuille pour en donner auis aux Rois: pour cet effet vn Gentilhomme de qualité de la mesme ville luy offrit vn Ethiopien qui estoit si leger & si viste du pied, qu'il faisoit cinquante lieues en vn jour, afin de porter ces lettres en diligence avec plus de seureté. Le mesme Mariana parlant de cette affaire dit, que Ximenes fit le choix de cet Ethiopien, & qu'il luy donna son pacquet à cause qu'il faisoit fort faci-

lement vingt lieuës par jour. Mais luy & tous les autres Historiens remarquent, que ce brutal (suiuant la pante ordinaire de sa nation) au lieu de faire diligence, à la seconde hostellerie qu'il trouua en chemin, il se chargea tellement de vin & de viande, qu'il s'endormit jusques au lendemain, & au lieu d'estre à Seuille en deux jours, il n'y arriua qu'en cinq. Cependant Ferdinand & Isabelle apprennent la reuolte des Maures Grenadins; car les enuieux de l'Archeuesque de Toledé (pour ne pas dire ses ennemis) leur auoient enuoyé bien de meilleurs couriers que l'Ethiopien, qui firent entendre à Ferdinand que le zele indiscret de Ximenes leur faisoit perdre le Royaume de Grenade, & qu'il ne receuoit pas mesme de ses nouvelles. Ce Prince qui auoit destiné l'Archeuesque de Saragoſſe, Alfonſe d'Arragon son fils naturel, pour commander à Grenade, emporté de chagrin & de colere, alla trouuer la Reine Isabelle dans sa chambre, & luy dit: Enfin, Madame, voilà les conquestes de nos ancestres, & les nostres que nous auons faites avec l'effusion du sang de toute la Noblesse d'Espagne, renuerſées en vn moment, par la folie de cet excellent & de ce grand Pre-

lat vostre Ximenes, que vous avez introduit dans les affaires. Isabelle souffrit ce discours avec patience, & ne luy répondit point. Mais ayant receu les lettres que portoit l'Ethiopien, & depuis celles qu'apporta le P. François Rouys Cordelier, & appris le bon ordre que l'Archeuesque de Toledé auoit mis dans Grenade, elle obligea Ferdinand de le remercier par ses lettres du seruice signalé qu'il leur auoit rendu durant cette reuolte.

IV. Vne des choses qui rendit cette Princesse recommandable, fut qu'elle eut vne auersion extrême, digne d'une Princesse Chrestienne, des charmes & des sorcelleries, & elle bannit de sa Cour tous ceux qui estoient soupçonnez de magie, & tous ceux qui abusans du nom honorable de Mathematiciens & d'Astrologues se méloient de dresser des horoscopes, & de prononcer des arrests à la naissance des Princes, sur les bons & les mauuais éuenemens qui leur doiuent arriuer. Ce qui choque entierement les saintes maximes de l'Eglise, & détruit la Diuinité, & pour cela ces personnes consultent souuent les demons sur des secrets qui sont entierement reservez à Dieu. Nous lisons dans quelques Hi-

Matthieu

Gusman

dans la vie  
de Margue-  
rite d'Au-  
striche Rei-  
ne d'Espa-  
gne.

A. Fauin  
dans son  
Hist. de  
Navarre.

storiens, que cette genereuse Princesse estant en mal d'enfant, se faisoit couvrir le visage, de peur que parmi les tranchées de l'enfantement on ne luy vist faire quelques grimaces indignes de la force de son ame. Ils disent que durant ses plus pressantes douleurs on ne l'oyoit jamais jetter la moindre plainte, & que parmi les plus mortelles atteintes que souffrent les femmes en cette occasion, elle témoigna touûjours vn courage vrayement Royal, & digne d'une femme forte. Deux grandes Princeses l'ont imitée en cette generosité, sçavoir Isabelle de Portugal, femme de l'Empereur Charles V. laquelle estant en mal d'enfant de Philippe I I. Roy d'Espagne, (dit le Prudent) fit oster la lumiere, de peur que si la force de la douleur luy faisoit changer de contenance, elle ne fust apperceuë & remarquée endurant les tranchées, comme si elle n'eust rien senti. La Sage Femme luy dit, vostre Majesté deuroit se plaindre, & jetter quelque cry, cela vous aideroit à accoucher : l'Imperatrice luy répondit en Portugais: *Je ne feray jamais de grimace, je puis bien mourir & non pas crier.* L'autre est Ieanne d'Albret Reine de Navarre, qui voyant entrer dans sa

chambre Henry II. Roy de Nauarre son pere, quand les douleurs d'enfanter la prirent, elle fut si courageuse que de chanter en musique ces paroles en Bearnois: *Nostre Dame deou cap deou pon adiouda mi en a queste heure: Nostre Dame du bout du pont, aydez moy à cette heure; & à l'instant elle accoucha fort heureusement de Henry le Grand l'honneur des vaillans Rois, & la gloire des bons Princes.*

Le courage & la generosité ne firent pas seulement paroistre Isabelle de Castille Reine d'Espagne parmi la souffrance de ses maux, elle se rendit aussi illustre par les charitez, ou plustost par les liberalitez qu'elle exerça à l'endroit des pauvres & des Religieux. Car Pierre Paul de Ribera natif de Valence, & Chanoine de saint Iean de Latran, remarque dans l'eloge de cette grande Reine ( que l'on void dans son Liure de la gloire immortelle des Dames Illustres ) qu'elle a fondé XIX. Conuents ou Monasteres, plusieurs Hospitaux, & la Chapelle Royale de l'Eglise Cathedrale de Grenade.

Le glorie  
immortali  
de Triomfi  
& Heroiche  
impreffe  
d'ottocento  
quaranta-  
cinque

Donne illustri antiche, e moderne, dotate di conditioni e science segnalate: Cioè in sacra scrittura, Theologia, Filosofia, Retorica, Grammatica, Astrologia, Lege ciuili, Pittura, Musica, armi, & in altre virtù principali.

F. Ioseph de Signença Religieux del'Ordre de S. Hierôme dans le Chapitre XXI. du Liure IV. de la II. Partie de l'Histoire de son Ordre, dit que cette Reine tres-excellente, qui auoit le don de connoistre les Saints, mit pour premier Superieur du nouveau Monastere de Grenade, Fr. Pierre de saint Dominique grand seruiteur de Dieu, & reuestu d'vn saint zele comme le Prophete Elie.

Le R.P. François de Gonzague Euesque de Mantouë, a remarqué fidelement dans les troisiéme & quatriéme Parties de l'Histoire Seraphique, les Conuents de l'Ordre de saint François d'Assize, que cette pieuse Princesse a donnez aux R.R. Peres Cordeliers dans les Espagnes, & dans les Indes Occidentales.

Gonzalo de Illescas Abbé de S. Frond, la louë dans le Chapitre XIX. du Liure VI. qui se void dans la II. Partie de son Histoire Pontificale, pour auoir donné de bons reuenus aux Professeurs qui enseignent les sciences & les belles Lettres dans les Vniuersitez de Valladolid, & de Salamanque. Pour auoir fait bastir & fondé à Toledé la belle Eglise de S. Iean des Rois ( qui est vn Monastere de Religieux de

l'Ordre de S. François) L'on void dans cette Eglise vne infinité de chaisnes des captifs qu'elle auoit deliurez des mains des Barbares & des Infideles.

A Auila la belle & la deuote Eglise de S. Thomas d'Aquin, ou des Peres Predicateurs, qui a cousté à bastir cent cinquante mille ducats, où le *filz unique de cette Reine Iean Prince ou Infant d'Espagne, a receu les honneurs de la sepulture.* A Segouie l'Eglise & le Monastere de sainte Croix, qu'elle a donné aux Religieux du mesme Ordre saint Dominique. A Grenade vingt-quatre Chapelles dans la grande Eglise de Nostre Dame, pour nourrir & entretenir vingt-quatre Chapellains & Chanoines, qui sont obligez de prier Dieu pour elle & le Roy Ferdinand & leurs successeurs: les Monasteres de saint François, de saint Hierôme, des Peres Chartreux, de sainte Croix ou des Predicateurs, avec l'Archeuesché. A saint Iaques en Galice vne somptueuse Eglise avec vn Hospital. A Burgos vne Eglise qui ne cede pas à celle de Galice. A Rome trois belles Eglises, scauoit celles de saint François, de S. Pierre Montoro, & de saint Iaques des Espagnols. Ce mesme Auteur dans le Chapitre XXIII.

du mesme Liure, rapporte que par ses ordres & par son zele, les Abbayes de saint Benoist le Royal à Valladolid, & la deuote maison de Nostre Dame de Montserrat dans la Catalogne, toutes deux de l'Ordre de saint Benoist, ont esté reformées.

VI. La Reine Isabelle ne se contenta pas seulement d'établir & de fonder plusieurs maisons Religieuses de diuers Ordres dans Malaga, dans Grenade, & dans les autres villes de ses Royaumes; mais aussi elle admit & receut sur ses terres, deux familles & Congregations Religieuses, sçauoir celles de nos Minimés, ainsi que je vous l'ay desia fait remarquer parlant ( dans la troisiéme Partie ) du siege & de la prise de Malaga sur les Infidelles. Et celle de la Conception de la tres-sainte Vierge, dont Beatrix de Silua sa cousine estoit Fondatrice, sainte & courageuse fille de la tres-illustre Maison de Silua, ou de Sylue en Portugal, & en Castille ( d'où sont sortis les Ducs de Pastrane ) & quelques Ecriuains François l'appellent Beatrix du Bois & de la Forest. l'ay fait l'eloge & écrit la vie abrégée de cette Vierge Portugaise dans la premiere Partie du premier Tome des Vies & des Eloges des Dames Illustres, où j'ay



fait voir les vertus & la constance de Beatrix, qui est morte en opinion de sainteté l'an 1489. On peut dire, & je suis obligé de le faire voir icy qu'Isabelle Reine de Castille fut non seulement la protectrice de cet ordre de la Conception de la Vierge Mere de Dieu, mais qu'on la peut justement nommer la seconde Fondatrice. Car plusieurs femmes & filles des meilleures Maisons d'Espagne, voyant l'affection sincere & extraordinaire qu'elle portoit à cette Congregation s'y consacrerent au service de Dieu, & y ont mené vne vie digne du Ciel: en sorte qu'en peu de temps elle se multiplia dans toutes les terres de son obéissance: & delà s'épandit à Rome, en France & en Flandre. Ceux qui ont leu sa vie, ou l'Histoire de cet Ordre, ont appris comment cette grande Reine obtint du Pape Innocent VIII. par son pouuoir & par sa pieté la confirmation de la Regle ou des Constitutions des Religieuses de l'Ordre de la Conception, qui depuis fut encore approuvée par les Papes Alexandre VI. Jules II. & Leon X. qui luy accorderent encore plusieurs graces, & grand nombre de priuileges, que l'on peut lire dans plusieurs Auteurs & Historiens qui

*A. Vasconcelius.*

*M. Becanus*

*C. Henriquez.*

*Marcus ab Vlyssipone.*

*Arturus à Monasterio.*

*Angelus*

*Manrique.*

*Guil. Gibiense.*

*L. de Mayerne.*

*F. Poiré.*

*F. Binarus.*

*Lud. Iacob.*


en ont parlé, & qui n'ont pas oublié de rapporter fidelement les faueurs & les charitez que Beatrix de Sylue, & les Religieuses de son Ordre ont receuës de cette Reine Catholique & parfaite Heroïne.



## SEPTIÈME PARTIE.

I. *Isabelle mortelle ennemie de l'oisi-  
 neté & de l'impureté; le soin qu'elle a pris  
 pour bien élever ses quatre filles. II. Le  
 Prince Iean son fils unique. III. La  
 douleur que Ferdinand & Isabelle receu-  
 rent pour la mort de ce Prince. IV. Et  
 pour celle de leur gendre Alfonse Prince de  
 Portugal. V. Ils marient leur fille Isabelle  
 veuve d'Alfonse, à Emanuel Roy de Por-  
 tugal, laquelle mourut en couche après auoir  
 esté declarée heritiere de Castille & d'Ar-  
 ragon: le Prince Michel fils d'Isabelle  
 Reine de Portugal, meurt deux ans après  
 sa mere au grand regret d'Isabelle & de*

Ferdinand. VI. Constance de la Reine Isabelle en ces accidens. VII. Ieanne la seconde fille d'Isabelle & de Ferdinand, mariée à Philippe Archiduc d'Autriche, est heritiere de Castille & d'Arragon. VIII. Philippe & Ieanne sont reconnus heritiers de ces Royaumes-là par les Espagnols. IX. La joye que receut Isabelle pour la naissance de Iean Prince de Portugal, fils de sa fille Marie, & la tristesse pour la mort d'Artus Prince de Galles mari de sa fille l'Infante Catherine. X. Isabelle s'afflige pour les amourettes de l'Archiduc son gendre, qui se plaisoit plus en Flandre qu'en Espagne.

I.  E V X qui parlent de cette Princesse la louent particulièrement d'auoir eu en horreur la faineantise & l'oisiuete sur tous les vices,

comme la source & l'origine de tous les maux, & de toutes les misereres qui accablent la pluspart des hommes en cette vie. Elle n'auoit pas vne moindre passion con-

*Iustus Lipsius.  
Mariana.  
Mayerne.  
Gonzaga.  
Ioannes de Montoya.  
in iconibus illustr.  
vitorum,*

*En fem. ord.  
Seraph.*

tre les bouffons & les Comediens, qu'elle ne voulut jamais voir ni entendre. Elle ne pouuoit pas souffrir dans ses terres les joueurs de dez, & tous les vagabonds & faineants qui corrompent la jeunesse. Sa Cour & sa Maison estoit vne escole de vertu & d'honneur, & comme l'Academie de la pieté & de la gloire. Car ceux qui ont leu les Ecriuains illustres de ce siecle, scauent que le Palais de cette Reine estoit vne pepiniere de deuotion, & vn seminaire de sainteté. Elle ne manquoit jamais de dire son Breuiaire, & parloit plus souuent à Dieu qu'aux hommes. Elle portoit vn grand respect aux Prestres & aux Ecclesiastiques, à l'exemple de saint François dont sa Majesté honoroit l'institut, & portoit le cordon. Elle aimoit la chasteté & la sobriété, autant qu'elle haïssoit la faineantise & l'impureté. Iamais elle ne voulut boire de vin pour se mieux conseruer dans la pureté. Bref elle n'estoit point oisue, mais toujours en travail. En effet durant les guerres de Grenade on la vid souuent monter à cheual pour donner les ordres dans ses armées. Et durant la paix elle employa la meilleure partie de son temps avec ses enfans (qu'elle appelloit ses Anges) ses Da-

*Jaques de  
Gusman.*

*Lipsius.*

mes & ses Demoiselles à trauailler à l'aiguille, & à filer à la quenouille. Elle éleua si hautement à la vertu & à la pieté les Infantes ses filles, qu'elles se monstrent dignes filles d'une si illustre mere, & ont fait paroistre par leur sage conduite, qu'elles auoient esté nourries par vne si vertueuse & si pieuse Princeesse. Isabelle sa fille aisnée fut mariée en premieres nopces à Alфонse Infant ou Prince de Portugal, & depuis en secondes nopces avec Emanuel Roy de Portugal; la seconde sçauoir Ieanne fut Reine d'Espagne, & épousa Philippe Archiduc d'Autriche, & Comte de Flandre: Marie fut la seconde femme du Roy Emanuel, dit le Grand; & Catherine qui estoit la derniere, fut mariée à Artus Prince de Galles, & depuis à Henry VIII. Roy d'Angleterre, ainsi que je vous ay fait voir dans les vies des Dames illustres, & dans le Liure 1. de l'Histoire Catholique en l'eloge de cette bonne Reine Catherine, illustre & recommandable à la posterité par ses rares vertus, & ses belles qualitez. Iean Mariana & Henry de Sponde disent, que Marie Reine de Portugal estoit la quatriéme & la plus jeune.

II. Isabelle Reine d'Espagne, mere de

*Gabriel du Preau.*

*L. de Mayerne.*

*Les Saintes Marthes.*

Alonso Lopez de Haro  
secunda  
parte del  
nobiliario  
genealogi-  
to de los  
Reyes y ti-  
tulos de E-  
spana.

ces quatre Reines, eut vn fils vniue nom-  
mé Iean, qui fut l'amour, l'esperance, &  
les delices de toute l'Espagne; mais Dieu  
qui comblade tant de bonheur, de victoi-  
res, & de benedictions spirituelles & tem-  
porelles cette grande Princeſſe, l'y condui-  
ſit par vn chemin tres-rude, plein d'affli-  
ctions & de croix. Car ce fils qui eſtoit  
declaré Prince des Aſturies, & de Giro-  
ne, c'eſt à dire, l'heritier des Royaumes de  
Caſtille & d'Arragon, qui auoit épouſé  
Marguerite d'Auſtriche fille vniue de  
l'Empereur Maximilien I. & de ſa premie-  
re femme Marie de Bourgogne, & ſœur  
de l'Archiduc Philippe, mourut à l'âge de  
dix-neuf ans à Salamanque, le quatrième  
d'Octobre de l'an mil quatre cens quatre-  
vingts dix-ſept, le treizième de ſa maladie.  
Oliuier de la Marche, & François Haræus  
diſent, que la belle & ſçauante Marguerite  
eſtoit enceinte quand le Prince ſon mari  
mourut, & qu'elle accoucha auant terme  
d'vn fils qui veſcut peu de jours après ſa  
mort, ainſi elle fut veue preſque auſſi  
toſt que mariée. Quelques Hiſtoriens di-  
ſent que cet enfant vint mort au monde:  
d'autres diſent, qu'il mourut auſſi toſt qu'il  
fut né. Noſtre fidele Comines rapporte

dans le Chapitre xvii. du Liure viii. de ses Memoires , que quand *Marguerite* sceut cette douloureuse nouvelle , estant grosse de six mois elle accoucha d'une fille toute morte.

III. L'on ne peut pas exprimer par des paroles la douleur que receurent Isabelle & Ferdinand son mari , de la mort de leur fils vnique , heritier des Royaumes & des Couronnes de Castille & d'Arragon, pour s'estre trop échauffé aux Tournois qui se firent aux nopces de ses sœurs Isabelle & Catherine, & aux réjouissances qui se firent pour les alliances Royales des Maisons d'Autriche , d'Angleterre & de Portugal, avec celle de Castille & d'Espagne. Je ne rapporteray pas icy ce qu'en dit Mariana dans le Chap. premier du Liure vingt-sept de son Histoire , & les autres Historiens Espagnols , ou sujets des Maisons d'Autriche & de Bourgongne , que j'ay leus ; mais seulement j'en diray ce qu'en dit nostre Tacite François qui viuoit de ce temps-là. Cet illustre Ecriuain que tous les honnestes gens ont loué pour sa franchise & sa fidelité à écrire l'Histoire , rapporte que *Ferdinand & Isabelle* faisoient un si merueilleux deuil pour le trespas du Prince de

Castille qu'on ne le scauroit croire, & par especial la Reine, de qui on esperoit aussi tost la mort que la vie: Et à la verité, je n'ouys jamais parler de plus grand deuil que celuy qui en a esté fait par tous leurs Royaumes: car toutes gens de mestier ont cessé quarante jours, (comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis) tout homme estant vestu de noir de ces gros bureaux, & les Nobles & les gens de bien chargeoient leurs mulets de couuertes pendantes jusques aux genoux du mesme drap, il ne leur paroissoit que les yeux, & on ne voyoit par tout sur les portes des villes que des bannieres noires. Il ajoûte: Quelles piteuses nouvelles en cette Maison, qui tant auoit recen de gloire & d'honneur. & qui plus possédoit de terre, que ne fit jamais Prince en Chrestienté venant de succession? Et puis auoir fait cette belle conqueste de Grenade, & fait partir un Roy, tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à son entreprise: ce qu'ils estimoient à grande chose. Et plus bas: Quelles douleurs donc receurent-ils de cette mort, quand ils auoient mis leur Royaume en toute obeissance & justice, & lors qu'il sembloit que Dieu & le monde les voulut plus honorer que tous les autres Princes viuans? & qu'ils estoient en bonne prosperité de leurs personnes?

L'entreprise  
& la conqueste de  
Naples du  
Roy Charles  
VIII.



IV. Isabelle n'a pas eu cette seule affliction, elle perdit son gendre Alfonse Prince de Portugal, & le premier mari de sa fille aînée la Princesse Isabelle, qui mourut à Santarem à l'âge de 16. ou 17. ans, le 13. de Juillet de l'an mil quatre cens quatre-vingts onze, par vn accident funeste, & en vn Tournoy, au grand regret non seulement du Roy de Portugal Iean II. son pere, (qui le vid expirer dans la cabane d'un pauvre pescheur, vingt sept heures après que son cheual l'eut jetté par terre) mais aussi de la Princesse Isabelle, qui après auoir coupé ses cheueux & témoigné vne veritable douleur & affliction, fut reconduite en Espagne au Roy Ferdinand & à la Reine Isabelle dans leur ville de Sainte Foy, où ils demeuroient tandis qu'ils tenoient la ville de Grenade assiegée, & dans laquelle ils entrerent victorieux le iour des Rois de l'an 1492. Ceux qui ont leu l'Histoire d'Espagne demeurent d'accord que Ferdinand & Isabelle auoient receu la nouvelle de la perte de leur gendre Alfonse de Portugal, (Prince qui pour ses belles qualitez donnoit de grandes esperances) & de l'affliction sensible de leur fille aînée ( qui se vid presque en mesme temps mariée, fem-

*Mariana.  
Vasconcelis.*

*Mayerne.  
Sainte-  
Marthe.*

*D. Pierre de  
S. Romuald.*

me & veuve) quand ils faisoient leur entrée triomphante dans la ville capitale du Royaume de Grenade, qu'ils auoient conquis sur les Maures qui la possedoient depuis huit siecles.

V. Isabelle & Ferdinand marierent pour la seconde fois leur fille Isabelle à Emanuel Roy de Portugal, cousin de son premier mari, qui auoit succédé aux Royaumes de Portugal & des Algarbes au Roy Iean II. & la pompe de ces secondes nopces se fit en la ville de Valentia de Alcantara au mois d'Octobre de l'an 1497. Peu de temps après le mariage d'Emanuel Roy de Portugal, & d'Isabelle de Castille fille aînée de Ferdinand & d'Isabelle, de qui Comines parlant de l'amour que son pere & sa mere luy portoient, dit, *que plus ils aimoient que tout le reste de ce monde après leur fils, le Prince de Castille.* Mais ce jeune Prince de Castille, & heritier de leurs Royaumes, estoit comme je viens de dire mort à Salamanque. Isabelle Reine de Portugal, deuint (par la mort de Iean son frere unique) presomptiue heritiere des mesmes Royaumes dont Emanuel son mari & elle, furent nommez & declarez Princes, & en cette qualité ils firent leurs entrées dans la

*Mariana.*

*Mzyerne.*

pluspart des villes de Castille & d'Arragon : toutefois cela ne leur dura gueres ; car cette jeune Reine de Portugal, & heritiere de tant de Royaumes, mourut le vingt-trois Aoust de l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huit à Sarragoce capitale d'Arragon, en couche d'un Prince qui fut nommé Michel, (& que Comines seul appelle Emanuel) qui dès l'instant qu'il vint au monde, fut reconnu pour Prince & heritier presomptif des Royaumes de Castille & d'Arragon ; mais il ne vescu que deux ans, & mourut à Grenade l'an mil cinq cens, au grand regret de son pere Emanuel Roy de Portugal, & de ses ayeuls Ferdinand & Isabelle, ainsi que le racontent ceux qui ont écrit des affaires d'Espagne, & entre les autres le Seigneur d'Argenton, qui n'a pas oublié de remarquer l'auerfion ou la contradiction qu'eurent Ferdinand & Isabelle de faire alliance avec le Portugais, que les Espagnols, & principalement les Castillans haïssoient & méprisoient : & ensuite l'affliction qu'ils receurent de la mort de leur fille aisnée Isabelle de Castille Reine de Portugal. C'est dans le Chapitre dix-sept du Liure huitième de ses Memoires qu'il escriuoit en ce temps-là. Voicy ses

termes: Il déplaisoit bien aux dessusdits d'auoir baillé leur fille à homme qui ne seroit pas agreable au Royaume de Castille, & à autres leurs Seigneuries, & s'ils l'eussent eu à faire, ils ne l'eussent jamais fait: qui leur estoit vne amere douleur, & encore vne autre plus grande, en ce qu'il falloit qu'elle se départist d'eux: toutefois leurs douleurs passées, ils les ont menéz par toutes les principales Citez de leurs Royaumes, & fait recevoir le Roy de Portugal pour Prince, & leur fille pour Princesse, & pour estre Rois après leur decés. Et vn peu de reconfort leur est venu, c'est que ladicte Dame, Princesse de Castille, & Reine de Portugal, a esté grosse d'un enfant bougeant: mais il leur aduint le double de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent voulu que Dieu les eust ostez du monde: car cette Dame que tant ils aimoient & prisoient, mourut en accouchant de son enfant, & croy qu'il n'y a pas vn mois, & nous sommes en Oetobre l'an mil quatre cens quatre-vingts dix-huit: mais le fils est demeuré vif au travail duquel elle est morte, & a nom comme le pere Emanuel. Le m'étonne comment Comines s'est pû méprendre en vne chose si manifeste, & qu'il ait appellé ce jeune Prince Michel du nom d'Emanuel, puisqu'il viuoit quand il écriuoit

ses Memoires , & que tous les Ecriuains Espagnols & François le contredisent.

V I. Ces accidens impreueus & funestes de la mort du Prince Iean fils vniue d'Isabelle & de Ferdinand , & d'Isabelle Reine de Portugal leur fille aînée, & du Prince Michel petit fils d'Isabelle de Castille Reine d'Espagne, nous apprennent que cette grande Princesse ne fut pas exempte des afflictions qui tourmentent les hommes, & que sa grandeur ne la preserua des suites dangereuses qui accompagnent les prosperitez. Aprés tant de pompes & de conquestes ces pertes receuës , quoique naturelles, luy apprirent que les Grands ont à obeir aussi bien que les petits aux loix de la nature : car comme les migraines, & les douleurs de testes ne se guerissent pas pour porter vn diademe ; de mesme pour estre Roy ou Reine , l'on n'est pas exempt des déplaisirs & des aduersitez. Mais bien que ces pertes touchassent infiniment Isabelle, elle témoigna par sa patience qu'elle auoit surmonté la grandeur de la fortune par celle de son courage , & son inconstance par la fermeté & la constance de son esprit.

V I I. Aprés la mort d'Isabelle fille aînée d'Isabelle & de Ferdinand Rois de Ca-

stille, & de leur petit fils Michel Infant de Portugal, la Princesse Jeanne qui auoit épousé l'Archiduc Philippe, fils vnique de l'Empereur Maximilien I. & de Marie de Valois ou de Bourgongne sa premiere femme, deuint heritiere des Royaumes de Castille & d'Arragon, & de toutes les autres terres sujeres & dépendantes de la Couronne d'Espagne. Jeanne qui estoit pour lors au Pays-bas avec l'Archiduc son mari, aiant appris la mort de son neveu Michel Prince de Portugal, & heritier de Castille & d'Arragon, fut obligée de quitter la Flandre & d'aller en Espagne. Pour cet effet Philippe & Jeanne laisserent leurs enfans Charles Duc de Luxembourg, & leurs filles Eleonor & Isabelle, en la ville de Malines entre les mains de Marguerite d'Yorc ou d'Angleterre, veuve de Charles dernier Duc de Bourgongne, pour y estre éleuez : après quoy ils passerent en diligence en Espagne pour se faire saluër & reconnoistre heritiers des Royaumes de Castille, de Grenade, de Leon, d'Arragon, de Valence, & des autres Estats de leurs peres, (ainsi que je l'ay remarqué plus au long dans la Vie ou l'Eloge que j'ay fait de Jeanne Reine d'Espagne) qui est dans le

second Tome des Vies des Dames Illustres, où j'ay rapporté les honneurs que son mari & elle receurent en France à leur passage, & par toutes les Espagnes, jusques à ce qu'estant approchez de la Cour, le Roy Ferdinand accompagné de plus de six mille hommes, alla au deuant d'eux à vne demie lieuë de Toledé le septième May de l'an mil cinq cens deux, & le Magistrat les receut à la porte, & leur presenta vn dais de drap d'or, sous lequel ils se mirent, & furent conduits en cette equipage jusques à la grande Eglise, & de là en la grande Sale du Palais, où Isabelle de Castille sa mere Reine d'Espagne estoit assise sur vn Trosne fort riche au milieu des Grandes Dames d'Espagne. Incontinent que Ieanne parut dans la Sale, la Reine Isabelle se leua de son Trosne, & la receut avec toutes sortes de caresses & de demonstration d'affection; cependant que Ferdinand entretint en secret l'Archiduc son gendre: & cette ceremonie finit par vn festin, où dînerent en vne mesme table Ferdinand, Isabelle, Philippe, & Ieanne.

VIII. Ferdinand & Isabelle declarerent & reconnurent le vingt-deuxième du mois de May ou de Iuin, en l'Assemblée

generale des Estats de Castille , l'Archiduc d'Autriche & Comte de Flandre , & sa femme l'Infante Ieanne leur fille , & leurs enfans , pour leurs vrais & legitimes heritiers. Et toute la Noblesse en suite leur presta le serment de fidelité. Le dix-sept d'Octobre Ieanne & Philippe allerent à Medina - Celi , & de là à Sarragosse , où ayant juré aux Arragonois de conseruer leurs Priuileges , ils les saluèrent & les reconnurent pour leurs Souuerains , avec les ceremonies qu'on a de coustume d'observer en de pareilles occasions. Après toutes ces reconnoissances , & que Ieanne & Philippe eurent esté declarez Princes des Asturies & de Girone , de Castille & d'Arragon , ou comme disent les autres, Princes des Espagnes , & heritiers de tous les Royaumes de leurs peres , ils allerent à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle pour prendre congé de leurs Majestez , & retourner au Pays - bas. Ferdinand & Isabelle voyans qu'il leur estoit impossible de retenir en Espagne le Prince Philippe durant l'hyuer , ils y firent demeurer la Princesse Ieanne qui estoit enceinte , laquelle peu de temps après accoucha de son second fils le 12. de Mars de l'an mil cinq cens trois à Alcalá de Henar.



rés, dont Ferdinand fut le parrain, & luy donna son nom. Car Ieanne estoit accouchée en la ville de Gand de son premier fils, ( qui fut appellé Charles ) le vingt-cinquième de Feurier de l'an mil cinq cens, qui fut depuis Empereur. La naissance de ce second fils de Ieanne donna beaucoup de joye à Isabelle, & aux habitans de la ville d'Alcala, dautant qu'à la persuasion de François Ximenes Archeuesque de Toledé, qui fut le second Fondateur de l'Vniuersité qui est en cette ville-là, Ferdinand & Isabelle accorderent à tous les Bourgeois en faueur de la naissance du second fils de Ieanne heritiere d'Espagne, exemption des tailles, & de toute sorte d'impositions. En memoire dequoy ils conseruent encore aujourd'huy le berceau & les langes de ce Prince, qui fut Roy de Hongrie & de Boheme, & Empereur.

IX. Isabelle receut au mesme temps vne autre joye qui luy fut fort sensible; car elle apprit que sa fille Marie, laquelle estoit mariée dès l'an mil cinq cens à Emanuel Roy de Portugal, estoit accouchée heureusement à Lisbonne le 6. de Iuin de l'an mil cinq cens deux, d'un fils qui depuis fut Roy de Portugal, & s'appella Iean III.

Charles V.

25. Feurier

1500.

M. Baudier  
chap. 4. de  
l'Histoire  
du Card.  
Ximenes.

Mais comme la bonace est toujours suivie de la tempeste, & que la douleur marche sur les pas de la joye, elle receut vne affliction bien cuisante par la nouvelle qu'elle apprit de la mort d'Artus Prince de Galles, qui auoit épousé sa fille l'Infante Catherine, il n'y auoit que cinq ou six mois. Après la mort de ce Prince Isabelle & Ferdinand redemanderent leur fille à Henry VII. Roy d'Angleterre, mais il leur persuada de la luy laisser, & qu'il auoit dessein de la marier à Henry son second fils, qui n'auoit encore que douze ans. Ce mariage ne se fit pas sans difficulté, & l'un de nos Historiens dit fort bien, *que les plus sçauans qui viuoient alors furent bien empeschés à la decision de cette affaire, mais ils ne firent que la brouiller au lieu de la résoudre: car disputant de l'honesteté de cet acte, ils remuerent tant de pierres, qu'ils en trouuerent quelqu'une qui leur faisoit du mal.* Mais comme si Isabelle eust preueu les desordres qui arriuerent après, elle eut peine de consentir à ce mariage de l'Infante Catherine avec Henry Prince de Galles, (qui a esté depuis Roy d'Angleterre) qui n'estoit pas si doux, ni d'un si bon naturel qu'Artus son aîné.

*Mariana.  
Sanderus.  
Cambdenus.*

*François de  
Remond fils  
de Flori-  
mond au li-  
ure 6. de la  
naissance de  
l'heresie  
chap. 1.*

X. Mais ses trauerfes ne se bornerent pas là, elle receut encore bien d'autres afflictions, la mauuaife conduite de son gendre l'Archiduc Philippe qui s'abandonnoit trop aux plaisirs (ou pour mieux dire) aux débauches des femmes, ne luy donna pas peu d'inquietude : Ce Prince qui auoit d'ailleurs de tres-bonnes & d'excellentes qualitez, ne pouuoit resister aux charmes d'un beau visage. Les Flamandes qui de leur naturel sont fort blanches & fort ciuiles, luy touchoient le cœur, en sorte que la Princesse Ieanne, qui fut heritiere de la jalousie de sa mere, ne la pût pas dissimuler aussi adroitement qu'elle auoit fait; ce qui luy causa des déplaisirs : Car comme son mari auoit des galanteries avec plusieurs Dames de sa Cour, elle en conceut tant de douleur qu'elle en perdit l'esprit. D'autres disent que cette alienation de sens luy arriua par le trauail qu'elle souffrit en l'accouchement de sa derniere fille appelée Catherine, Princesse posthume, qui depuis fut Reine de Portugal. Les mieux sensez assurent que ce mal luy arriua par l'affliction extrême qu'elle receut de la mort de son mari, que les Espagnols ont appellé *Philippe le Bel*, à cause de sa grande beauté,

*Betussi.  
Serdonati.  
Mariana.  
Silhon.  
François  
Billon en  
son Fort  
inexpugna-  
ble aux Da-  
mes.*

& pour estre doüé d'une bonté si excellente, qu'il estoit respecté de tous les hommes, & aimé des Dames. Les autres veulent que cet accident luy soit arriué par des charmes & des sorceleries, ou par le poison que luy fit donner vne Dame Flamande, qui estoit maistresse, (ou pour parler plus chrestienement & religieusement) concubine de ce beau Prince son mari. Le séjour que du vivant de la Reine Isabelle, l'Archiduc Philippe faisoit en Flandre plustost qu'en Espagne, dont il auoit esté déclaré Prince, luy faisoit soupçonner qu'il auoit des amourettes dans les Pays-bas, qui empêchoient que sa fille la Princesse Ieanne ne receust pas toute la satisfaction & le contentement qu'elle auroit pû esperer de son mari, qu'elle affectionnoit d'une amour la plus grande & la plus constante que jamais femme porta à mari; ainsi que je l'ay montré dans l'Eloge que j'ay fait de cette Princesse, qui est dans le second Tome des Vies des Dames Illustres.





## HVITIÈME ET DERNIERE PARTIE.

I. *Les afflictions domestiques de la Reine Isabelle luy auancement ses jours.* II. *Fâcheuse maladie dont elle fut incommodée durant quatre mois.* III. *Meurt fort chrestiennement à Medina del Campo, selon le rapport de Iean Mariana, de Hieronymo Zurita, d'Estienne Garibay, de Gonzalo de Illescas, & des autres Ecrivains Espagnols.* IV. *Son corps est reuestu d'un habit de Religieuse de S. François, & porté à Grenade.* V. *Les diuisions qui arriuerent en Espagne, à cause qu'Isabelle auoit par son testament déclaré Ferdinand son mari administrateur du Royaume de Castille.* VI. *Le corps d'Isabelle est inhumé dans la Chapelle Royale de Grenade, avec celuy du Roy son mari, qui mourut douze ans après elle.*

VII. *Eloges que luy ont donné Mariana, Aubert le Mire, Gonzalo de Illescas, Zurita, Iuste Lipsé, Pierre Martyr, & plusieurs autres Auteurs qui sont sujets des Maisons d'Espagne & d'Autriche.*

VIII. *Les Espagnols & les Flamans ne sont pas seuls les Panegyristes de cette parfaite Heroïne ; mais aussi nos François, entre autres François de Beaucaire Euesque de Mets ; Henry de Sponde Euesque de Pamiés : Messieurs le President de Thou : de Bourdeille ou de Branthosme : Scevole & Louis de Sainte-Marthe : Pierre Mathieu : Gabriel du Preau Docteur : Michel Bandier : le Secretaire du Cheualier Bayard, & plusieurs autres.*

IX. *Les vertus & les excellentes qualitez de cette grande Reine & parfaite Heroïne.*



Es afflictions domestiques & le refroidissement que témoigna l'Archiduc Philippe pour la Princesse d'Espagne Ieanne, & l'amour qu'il portoit aux Dames de Flandre, (qui mettoit de la diuision entre ce Prince & cette Princesse, & iettoit de la jalousie dans leurs esprits) toucherent extrêmement la Reine Isabelle. Mais ce qui luy auança ses jours fut la mort inopinée de ses enfans, & de ses petits enfans qu'elle aimoit vniquement, & qu'elle esperoit de voir regner vn jour en Espagne. Mais Dieu luy enuoya ces trauerfes pour éprouuer sa vertu, & faire éclater sa patience & sa constance. La plupart des Ecriuains Espagnols nous veulent persuader que ce fut par là que Dieu luy témoigna qu'il prenoit vn soin particulier de sa personne; & que c'estoit vne marque qu'il se souuenoit d'elle puisqu'il la visitoit si souuent. Mais tous nos Historiens, & particulièrement Philippe de Comines ( dans le xvi. Chapitre du Liure viii. de ses Memoires) dit que Dieu luy enuoya ces afflictions pour punir l'ingratitude de laquelle Ferdi-

*H. Spondanus.*

*P. de Bourdeille de Brantome  
D. Godofroy.*

Saintes-  
Marthes.  
Onufrius  
Paninius  
in Alex.  
V l.

nand son mari auoit vſé enuers nostre Roy Charles VIII. Car il se ligua non seulement avec tous les Princes d'Italie; mais avec tous ceux de l'Europe, excepté le Roy de Portugal ( sous le specieux pre-  
texte de defendre le Saint Siege Apostoli-  
que) pour empescher aux François & à leur Roy la conqueſte des Empires de Conſtan-  
tinople & de Trebifonde, & du Royaume de Hierusalem dont il se seroit fait couron-  
ner Roy & Empereur, après en auoir chaf-  
ſé les Turcs & les Infideles. Ce meſme Au-  
teur ajouſte que ces malheurs arriuerent  
à Ferdinand & à Isabelle pour s'estre par-  
iurez enuers le Roy Charles VIII. Voicy  
ses termes: *Grand tort auoient leſdits Roy &  
Roine d'ainſi s'estre parjurez enuers le Roy  
après cette grande bonté qu'il leur auoit faite,  
de leur auoir rendu ledit pays de Rouſſillon,  
qui tant auoit couſté à reparer & garder, à son  
pere, lequel l'auoit engage pour trois cens mille  
eſcus, qu'il leur quitta, & fit tout cecy afin  
qu'ils ne l'empeschassent point à la conqueſte  
qu'il eſperoit faire du Royaume de Naples: &  
refirent les anciennes alliances de Caſtille ( qui  
ſont de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, &  
d'homme à homme de leurs ſujets ( & ils pro-  
mirent de ne l'empeschier point à ladite con-  
queſte,*



queste, & de ne marier aucune de leurs filles à ladite Maison de Naples, d'Angleterre ni de Flandres : & cette estroite offre de mariage vint de leur costé : & en fit l'ouuerture vn Cordelier appellé Frere Jean de Maulcon, de la part de la Reine de Castille : & dès qu'ils virent la guerre encommencée, & le Roy à Rome, ils enuoyerent leurs Ambassadeurs par tout, pour faire alliance contre le Roy, & mesme à Venise où j'estois, &c.

II. Pour moy je n'entre pas dans ces secrets, ni dans ces abysses des jugemens de Dieu. Je dis en toute humilité que ce sont des coups de la main du Tres-puissant, que ce sont des merueilles de sa dextre, & des effets de ses Conseils eternels, dans lesquels nous ne deuous ni ne pouuons pas penetrer. Ce que je puis dire sera, que j'ay remarqué dans plusieurs Historiens Espagnols, François, & d'autres nations que cette Chrestienne Heroïne tomba malade, & demeura quatre mois & quelques jours fort incommodée d'une longue & fascheuse maladie, qui luy venoit d'une playe qu'elle auoit au fondement pour auoir esté trop à cheual durant la guerre & le siege de Grenade, où l'on la vid souuent comme vn excellent Capitaine, & vn

*Gonzalo de  
Illescas lib.  
6. de la Hist.  
Pontifical.  
Spondanus.  
D. Pierre de  
S. Romuald.*

grand Chef d'armée, la première aux périls & aux occasions les plus dangereuses, & endurer comme le moindre soldat de son armée, les incommoditez du chaud, du froid, de la pluye & du vent.

III. Ce fut donc dans la ville de Medina del Campo, & le 26. de Nouembre de l'an mil cinq cens quatre, que cette genereuse Princeſſe paſſa de cette vie à vne plus glorieuſe (comme nous le pouuons vraisemblablement conjecturer par ſes ſaintes actions) âgée de cinquante-trois ans & ſept mois, après en auoir regné trente en Caſtille & aux autres Royaumes qui luy appartenoient, ſi nous nous en rapportons à Iean Mariana, & à la pluspart des autres Ecriuains del'Histoire d'Eſpagne. Aubert le Mire dans la ſuite de la Chronique d'Euſebe, & d'autres Ecriuains diſent, qu'elle mourut l'an mil cinq cens cinq. Mais il n'y en a pas beaucoup de cette opinion. Hierôme Zurita rapporte dans le Chap. LXXXIV. & dernier du Liure v. de l'Histoire du Roy Dom Ferdinand (qui eſt dans le v. Tome de ſes Annales d'Arragon) qu'elle mourut à Medina del Campo à l'heure de Midyle 26. iour de Nouembre de l'an mil cinq cens quatre, avec le regret de tous ſes

ſujets, qui perdirent vne ſi bonne & ſi vertueuſe Reine, dont la mort fut précédée par la famine & la ſterilité qui affligea l'Italie, l'Eſpagne, & pluſieurs autres Royau- mes, & des terres-trembles qui arriuerent le Vendredy Saint de cette année-là en Ca- ſtille & l'Andalouſie, particulièrement à Seuille & à Carmona, qui abatirent plu- ſieurs clochers des Eglises, & les tours des fortereſſes, & ruinerent & renuerſe- rent de fond en comble pluſieurs belles maiſons, edifices & lieux publics. Ces tremblemens furent ſuiuſ d'vne peſte qui fit mourir vne infinité de perſonnes dans l'Eſpagne, & incommoda & altera la ſanté de cette parfaite Heroïne digne d'vne plus longue vie. Eſtienne de Garibay raconte dans le Chapitre x v i. & dernier du Liure x i x. de l'Histoire de Caſtille, que ſe ſen- tant malade pour mourir, elle ſe confeſſa fort exactement, & qu'elle receut avec fer- ueur & deuotion le Saint Viatique & l'Ex- treme-Onction. Il ajoute qu'il ſe fit plu- ſieurs Proceſſions, des prieres publiques à ſon intention, par toutes les villes & les Pro- uinces de ſes Royaumes durant ſa maladie; & la louë pour auoir defendu genereuſe- ment la foy Catholique, acreu & augmen-

ré la Religion Chrestienne, & fait grand nombre de bonnes œuures. Mais dans le Chapitre XLIV. du Liure XL. de l'Histoire abregée d'Espagne, & des Rois Maures de Grenade, il dit qu'elle mourut vn Mardy 26. de Novembre de l'an mil cinq cens quatre, douze ans dix mois & vingt-quatre jours après qu'elle eut conquis le Royaume de Grenade. Gonzalo de Illescas remarque dans le Liure sixième, ( que l'on void dans la seconde Partie de son Histoire Pontificale & Catholique ) qu'elle mourut à Medina del Campo le vingt-quatrième de Novembre de l'an mil cinq cens quatre, estant âgée de cinquante - cinq ans. Après l'auoir louée pour ses vertus, & ses excellentes qualitez, & la patience avec laquelle elle supporta la secreete maladie, & la fascheuse incommodité dont elle fut affligée, il ajoute, qu'après auoir esté cinquante jours entiers dans le li& , que se voyant proche de sa mort, elle demanda les Sacremens de la sainte Eglise, qu'elle receut avec vne extreme deuotion & ferueur, qu'elle fit la confession de ses pechez & de ses fautes, ( quoique legeres & en petit nombre ) avec vne tres-profonde humilité & veri-

G. Illescas  
cap. 22. §. 3.

table contrition. Il rapporte en suite, qu'elle demanda l'Extreme-onction, & la receut avec jugement, gardant tousiours l'honesteté & la pudeur qu'elle auoit accoustumé en toutes ses actions, ayant prié le Prestre qui luy donna les saintes huiles, de ne pas regarder ses pieds. Ce qu'elle ne voulut pas aussi permettre à sa Dame d'honneur qui l'assistoit; & qu'une heure avant que de rendre son ame à son Createur, elle se fit reuestir d'un habit de l'Ordre de S. François.

I V. La pluspart des Ecriuains de l'Histoire d'Espagne, rapportent que son corps après sa mort fut reuestu d'un habit de Religieuse de Sainte Claire, à cause de la deuotion qu'elle auoit au Pere Seraphique Saint François. Et en suite elle fut portée à Grenade pour estre mise au tombeau qui estoit en la Chapelle qu'elle auoit fait bastir dans l'Eglise Cathedrale, ainsi qu'elle auoit ordonné par son testament, dont elle auoit fait executeur François Ximenes Archeuesque de Toledé, & Primat d'Espagne. Je ne vous diray point icy les honneurs qu'on rendit à sa memoire dans les villes de Grenade, & de ses autres Royaumes, je me reserue à vous en parler

après que je vous auray rapporté comment cette sage Princeſſe institua par son testament Ferdinand son mari , ( qui n'eſtoit que Roy d'Arragon ) administrateur du Royaume de Caſtille. Cette action la fait louer non ſeulement des Hiſtoriens Eſpagnols, mais auſſi de nos François, & entre autres de François de Beaucaire Eueſque de Mets dans le Liure dixième Nomb. 14. de ſes Memoires de l'Hiſtoire de France, qui remarque, qu'Habelle donna l'adminiſtration ou le gouvernement de Caſtille, & des Royaumes qui luy appartenoient, à Ferdinand ſon mari, pluſtoſt qu'à Philippe ſon gendre, tant pour l'amitié qu'elle luy portoit, que pour l'expérience & la prudence qu'elle reconnoiſſoit en ce vieillard, qui auoit ſagement gouverné ſes Eſtats & ſes Royaumes, & qui eſtant Eſpagnol ſçauoit mieux viure & commander aux Caſtillans, que ſon gendre, qui eſtoit encore jeune & eſtranger, & qui n'auoit pas encore l'expérience ni l'intelligence parfaite, requiſe & neceſſaire à ceux qui gouvernent des Royaumes & des Empires.

*F. Belca-  
rius.*

V. Cette ſage preuoyance d'Iſabelle ne laiſſa pas d'apporter du trouble en Caſtil-

le, ainsi que l'auront pû apprendre ceux qui ont leu exactement l'Histoire d'Espagne. Car Philippe son gendre à qui les Estats appartenoient à cause de Ieanne sa fille & legitime heritiere, ne seconda pas ses pensées, & d'effet ayant fait celebrer ses funerailles dans la ville de Bruxelles en l'Eglise de sainte Gudule, le seizième de Ianuier de l'an mil cinq cens cinq, il passa en diligence en Espagne, où il fut bien receu de la pluspart des Grands, qui luy conseillerent de déthrone son beau-pere, & d'entrer en possession de la Castille, comme d'un heritage qui appartenoit à sa femme. Ce conseil ne dépleut pas à ce jeune Prince, qui se voyant en bonne intelligence avec nostre Roy Louis XII. ne manqua pas de faire le Souuerain dans la Castille, & d'obliger Ferdinand de se retirer en Arragon. Mais je ne puis vous déduire icy toutes ces brouïlleries; il faut s'attacher à ce qui reste de la vie de nostre Isabelle: je diray seulement en passant, qu'elles furent depuis apaisées par les sages aduis de Ximenés Archeuesque de Toledé, & par la mort de Philippe, ainsi que nous l'apprenons de la pluspart des Historiens d'Espagne, & des Annales de l'Eglise, & des au-

*Mariana.*  
*Mayerne,*  
*M. Baudier*

tres Royaumes , où les Lecteurs curieux pourront voir toutes les particularitez.

VI. Mais pour reprendre l'Histoire d'Isabelle où nous l'auons laissée , je diray que son corps fut porté de Medina del Campo à Grenade, & mis en depost dans l'Alhambra, où il demeura douze ans avec l'habit de Religieuse Cordeliere , jusqu'à la mort du Roy Ferdinand son mari, qui mourut le vingt-deuxième ou vingt-troisième de Ianuier, quelques-vns disent le 13. d'Aoust de l'an mil cinq cens seize, & qu'il mourut pour auoir beu vn breuuage amoureux, que Germaine de Foix Reine d'Arragon sa seconde femme (qu'il auoit épousée pour faire dépit à Philippe son gendre, & s'allier avec le Roy Louis XII.) luy auoit donné.

Les corps de la Reine Isabelle , & du Roy Ferdinand son mary, furent enterrez Royalement dans la grande Chapelle Royale que cette Reine auoit bastie & fondée, sous vn superbe tombeau de marbre, sur lequel cette inscription fut grauée en lettres d'or, que nous lisons à la fin de l'eloge de Ferdinand, dans la description du Royaume de Naples faite par Scipion Mazzella, & au commencement du Li-



ure fixième de la seconde Partie de la Noblesse Genealogique des Rois d'Espagne, faite par Alonso Lopez de Haro.

*Mahumetica sectæ prostratores, & heretica \* al. perfidæ \* prauitatis extinctores Ferdinandus \* Aragonia. num, & Elizabetha Castellæ, vir & uxor unanimes, Catholici appellati, marmoreo clauduntur hoc tumulo. \* al. Arragonia.*

Ferdinand Roy d'Arragon, & Elizabeth Reine de Castille, le mari & la femme, qui ont vécu dans vne grande vnion, & qui ont esté surnommez les Catholiques, ayant pourceursuiui & supprimé la secte Mahumetane, éteint & détruit l'heresie, gisent sous ce tombeau de marbre.

VII. Il faudroit des volumes pour contenir tous les eloges & toutes les inscriptions d'honneur qu'ont fait la plupart des Historiens en l'honneur de nostre Heroïne.

Jean Mariana dit en peu de paroles dans le Chapitre xviii. du Liure xxv. de son Histoire d'Espagne.

*Regina præstanti formæ venustate, flauis capillis fuit, cæsis oculis, nullo fūco mentita facie, totius oris dignitate modestiâque singulari, Religionis studiis dedita atque litterarum, viri amans sed cum Zelotypia &*

*suspicionibus, Latina linguae non plane ex-  
pers.*

Cette Princesse estoit extrêmement belle, elle auoit les cheueux d'un blond doré, les yeux pers, & jamais elle ne farda son visage, sa taille & sa contenance estoient admirables, & on remarquoit en elle vne certaine modestie, qui inspiroit le respect, elle fut la Protectrice de la Religion, & des gens de Lettres; elle aimoit infiniment son mari, & mesme sa jalousie le luy fit plusieurs fois soupçonner de peu de fidelité en son endroit, & elle entendoit fort bien le Latin.

Et dans le Chapitre onzième du Liure vingt-huitième, où il parle de sa mort, il ajoûte;

*Decessit ad sextum Kalendas Decembris magno atque incredibili Prouincia totius luctu, Principem amisisse dolentium, ea animi magnitudine & prudentia, iis virtutibus, ut inter laudes eius minima sit, superasse longo intervallo Reginas alias quascumque Hispania vidit ab omni memoria, ac verò totius orbis à multis profectò seculis. Elle mourut le vingt-fixième du mois de Novembre, & ses Royaumes témoignèrent vne extrême douleur de sa mort: elle fut si prudente,*

si courageuse , & si sage , que le moindre qu'on puisse pour reconnoître sa vertu, c'est qu'elle surpassa infiniment en belles qualitez toutes les Reines qui gouvernerent jamais en Espagne , & les autres Reines & Princesses qui ont regné dans les autres Estats & Empires depuis plusieurs siècles.

Deux Ecriuains Flamans luy ont fait deux petits, mais honorables Eloges.

Le I. I. B. Lambertinus Seigneur de Cruz-Houen, Preuost ou Bailly de Halle ou Hault, dans son Theatre Royal.

*Regina Isabella, Hispania maximum decus, in oppido, quod Methymna de Campo dicitur, fatis concessit, sexto & vigesimo Nouembris die anni millesimi quingentesimi quarti.* La Reine Isabelle, la plus grande gloire & l'honneur d'Espagne, mourut à Medina del Campo le vingt-sixième iour de Nouembre de l'an mil cinq cens quatre.

Le II. Aubert le Mire Doien de nostre Dame d'Anuers, & Maistre de la Chapelle de l'Infante Isabelle Claire Eugenie, digne petite fille de cette Reine, dans sa Chronique.

*Isabella Ferdinandi Catholici Hispaniarum*

*Theatrum  
Regium, seu  
Regum Hi-  
spania series  
& compen-  
diosa nar-  
ratio.*

*Regis conjux, virago fortissima, Mauris devictis moritur.* Isabelle épouse de Ferdinand Roy Catholique des Espagnes, femme forte & vertueuse meurt après avoir vaincu & surmonté les Maures.

Alonso Lopez de Haro  
segunda  
Parte del  
Nobiliario  
genealogico de los  
Reyes y titulos de España lib. 6.  
pag. 5.

Dans l'Epitaphe de Jean Prince de Castille & d'Arragon ou d'Espagne, que l'on void sur son sepulcre dans l'Eglise de S. Thomas, ou des Religieux de l'Ordre des Predicateurs d'Auila, cette Princesse est appelée, Reine tres-pudique, & l'armoire & le cabinet de toutes les vertus. *Elizabeth Regina pudicissima, & omnium virtutum armarium.*

Gonzalo de Illescas dans le passage ( que j'ay desia cité dans cette huitième & dernière Partie ) l'appelle Reine tres-sainte, tres-Chrestienne, & veritablement Catholique. Il dit qu'après avoir banny les impies, & chassé les abominables sectes des Juifs & des Maures de ses terres, elle gouverna ses sujets avec vne si grande paix, tranquillité & justice, que l'on n'en avoit point veû de semblable durant les siècles que l'on appelle dorez. Il ajoûte qu'avec cette Reine ont esté inhumez l'honneur & la gloire des femmes Heroiques, que la renommée a renduës celebres & illustres.

que la beauté & la pudicité ou l'honnesteté (qui sont mortelles ennemies) furent toujours chez elle en parfaite vnion & amitié plus que l'on n'auoit pas veü depuis quatorze cens ans : Et que la prudence, la force, la magnanimité, la deuotion, la sainteté, la grandeur de courage, & toutes les belles & les bonnes qualitez que l'on peut desirer en vne femme, se trouuoient toutes en elle, en vn tel degré & excellence, qu'il ne le peut pas s'imaginer, ni moins les rapporter selon son affection. Il finit son éloge par sa sobrieté, pour n'auoir point voulu boire de vin, dont elle fut louïée, & par son zele pour auoir trauaillé à maintenir l'obseruance reguliere dans les Cloistres & les Monasteres, & auoir reformé ces deux celebres Abbayes, S. Benoist le Royal de Valladolid, & la tres-deuote Maison de Nostre Dame de Montserrat, comme j'ay desia rapporté dans la sixième Partie.

Hieronymo Zurita Chroniqueur d'Arragon la louë pour ses vertus, dans le cinquième Liure de l'Histoire du Roy Dom Ferdinand, & rapporte comme elle fut regretée à sa mort par tous ses sujets; & dans le dixième & dernier Liure de l'Histoire de ce Prince, il remarque que tous les Grands

*Rara est  
concordiæ  
forma atque  
pudicitie.*

de Castille firent paroistre de la joye & de la réjouissance à la mort de Ferdinand. Ainsi nous voyons par la confession de cet Arragonois , que la Reine Isabelle estoit mieux aimée des Castillans que le Roy son mari.

Iuste Lipsé encherit par dessus Gonzalo de Illescas , & Hieronymo Zurita , dans l'eloge qu'il a fait de cette parfaite Heroïne; au Liure premier de ses Remarques & de ses Exemples Politiques. La crainte de grossir cette Histoire ne me permet pas de le rapporter icy , & aussi que ses œuvres se trouuent dans tous les Cabinets & les Bibliothèques des Sçauans & des Curieux. Je diray seulement en passant , que je m'estonne comment ce grand homme si judicieux , & si sçauant , & dont les doctes écrits m'ont toujourns esté si chers & si précieux, s'est pû méprendre en vne chose si manifeste , qu'il ait dit dans cet Eloge que la Reine Isabelle a acquis le Royaume de Nauarre à l'Espagne; puisqu'il ne faut pas estre du monde, ou n'auoir point leu tous les Historiens François , Espagnols , & Partisans d'Espagne, pour ignorer que Ferdinand osta la Nauarre l'an mil cinq cens douze à Iean d'Albrét & à sa femme Ca-

*Genebrardus.*

*A. Feronus.  
Nicole Gil-  
le.*

*Belleforest.  
du Haillan.*

*I. A. Thuanus.*

*Mariana.  
Zurita.*

*P. Martyr  
Anglatensis.*

therine de Foix la legitime heritiere de ce Royaume-là durant le different du Pape Jules II. avec nostre Roy Louis XII. huit ans après la mort de nostre Isabelle sa premiere femme. Mathieu qui l'a fuiui a fait cette beueuë sur le rapport de Lipse, qui est bien plus blasnable, ayant la qualite d'Historiographe de France.

VIII. Je n'aurois iamais fait si ie voulois vous dire icy tous les eloges que luy ont donné les Ecriuains Espagnols, Flamans, ou sujets des Maisons d'Espagne & d'Autriche. Pierre Martyr, natif d'Anghiari au Milanez, qui fut son domestique (& qui est vn autre que l'heresiarque Pierre Martyr Vermilio, Florentin, Apostat de l'Ordre des Chanoines Reguliers) par vn excès de louange qu'il luy attribue, ne reconnoist entre toutes les femmes que la tres-sainte Vierge au dessus de cette Princesse. Je rapporteray seulement quelques louanges que nos Historiens François luy donnent; ils seront plustost creus que d'autres qui auroient esté ses sujets ou ses domestiques.

François de Beaucaire Euesque de Metz, de la noble & ancienne Maison de Peguillon en Bourbonnois, & Baron de la Creste,

qui assista au Concile de Trente, luy donne cet eloge dans le x. Liure nombre xiv. de ses Memoires des affaires de France. *Sub huius anni finem fato functa est Elizabetha Hispaniarum Regina, vite integritate, prudentiâ, animi magnitudine, apud suos celeberrima.* Sur la fin de cette année (c'est à dire mil cinq cens quatre) est morte Elizabeth Reine des Espagnes, Princesse tres-celebre & de grande reputation parmi les siens pour l'integrité de sa vie, sa prudence, & la grandeur de son courage.

Henry de Sponde Euesque de Pamiez en Languedoc, qui ne l'a pas toujours loüée, en parle neantmoins avec eloge dans le second Tome de ses Annales Ecclesiastiques sur l'année mil cinq cens quatre, où il traite de la mort de cette Princesse. *Femina nulli prudentiâ & magnitudine animi secunda, honestissimisque moribus preclita. Cui Consaluum, Canarias, nouum orbem, eiectos Mauros, & hanc magnitudinem suam Hispania maxima parte debet. Maritum enim suum, etsi virum magnum, tamen haud equè altum aut splendidum ad illustria illa facta impellebat leuiter ac ducebat.* Femme qui ne cedit à pas vne autre en prudence, & en grandeur de courage, & dont  
les



les mœurs estoient très-honnêtes. A qui l'Espagne doit presque toute sa réputation à cause du grand Gonsalve, des Isles Canaries, de la découverte du nouveau monde, de l'extermination des Maures, & pour avoir porté adroitement à ces illustres entreprises le Roy son mari, grand homme & Prince d'esprit, mais qui n'estoit pas si genereux & si magnifique que cette Princesse.

Iaques Auguste de Thou Conseiller du Roy en ses Conseils, & Grand President au Parlement de Paris, dans le Liure quarante-huitième de l'Histoire de son temps, parlant de la reuolte des Grenadins, & des démeslez qu'ont souuent eu les Castillans avec ces Infideles, il dit, *Vario euentu diu inter eos pugnatum fuit, vsque ad Ferdinandum Arragonium & Isabellam Castellensem, qui reliquias abominanda seæta tota Hispania aboluerunt, Granatensi regno, quod solum ex tot victoriis superabat, armorum vi in potestatem redactò.* Ainsi ils firent longtemps la guerre avec diuers succez, jusqu'à Ferdinand d'Arragon & Isabelle de Castille, qui étoufferent dans toute l'Espagne, les restes de cette secte abominable, pour la reduction du Royaume de

Grenade, qui leur restoit seul de tant de victoires.

Pierre Seigneur de Branthosme, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme de l'ancienne & illustre Maison de Bourdeille (qui a donné à l'Eglise des Cardinaux eminens en sainteté, & à l'Estat des Cheualiers des deux Ordres, & des Gouverneurs de Prouinces) parle en ces termes de cette Parfaite Heroïne, dans l'Eloge manuscrit de nostre Reine Anne de Bretagne. *De son temps & regne re-  
gnoit cette grande & sage Reine Isabelle de  
Castille bien accordante en mœurs avec nostre  
Reine Anne, aussi elles s'entr'aimoient fort,  
& se visitoient souuent par ambassades, let-  
tres & presens, & c'est ainsi que la vertu re-  
cherche tousiours la vertu.*

Le fidele seruiteur & Secretaire de Pierre de Terrail Seigneur de Bayard dans le Chapitre vingt-fixième de l'Histoire de ce Heros, dit le Cheualier sans peur & sans reproche, parle de cette Reine comme d'une Princeesse tres-vertueuse & tres-illustre en ces termes. *L'an mil cinq cens six (pour mil cinq cens quatre, ou mil cinq cens cinq) vne des plus triomphantes & glorieuses Dames, qui depuis mille ans ait esté*

*sur la terre, alla de vie à trespas; ce fut la Reine Isabelle de Castille qui aida le bras armé à conquister le Royaume de Grenade sur les Maures, & prit prisonniers les enfans du Roy qui occupoit ledit Royaume, lesquels elle fit baptiser, & a merité une couronne de Laurier après sa mort.*

Louis de Mayerne, dit Turquet, Lyonnois, qui faisoit profession de la Religion Pretendue Reformée, & qui ne parle pas tousiours dans ses œuures avec tout le respect que l'on doit aux Rois & aux Reines, est contraint neantmoins pressé par la verité, de luy donner plusieurs loüanges, comme il se void dans les Liures vingt & vn, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre & vingt-cinq de son Histoire d'Espagne: mais particulièrement dans le dernier il dit, *qu'elle estoit une Princesse doüée de grandes vertus, qui peuuent couvrir quelques excez d'ambition, & autres imperfections d'icelle: notamment fut de grand zele en la Religion, chaste, liberale & humaine.*

Celuy qui a abregé l'Histoire d'Espagne luy donne les mesmes vertus, sans la taxer d'ambition ni d'autre imperfection.

Pierre Mathieu Conseiller & Historiographe des Rois Henry le Grand, & Louis

le Iuste, louë dans les Liures sept & huit de l'Histoire de Louis XI. la Reine Isabelle de Castille pour ses vertus, où après auoir parlé du differend qu'elle eut avec son mari pour la succession du Royaume de Castille, à qui elle fut preferée par les Iuges & les Arbitres, il dit, que le iugement duquel Ferdinand n'estoit pas content, estoit fondé sur les grandes vertus d'Isabelle, vne autre Zenobie d'Espagne, & qui ne respirant rien que de grand & de genereux, grande iusticiere s'il y en fut jamais, & inexorable aux rebellions, rendit la Cour d'Espagne vne vraye Academie d'honneur, & de vertu, de laquelle sortit Consalue le grand Capitaine. Ses conseils estoient suivis comme oracle, & souuent son mari & les Grands du Royaume ayant éprouué que rien ne se faisoit de grand s'il n'estoit approuué de son aduis, ne disputoient jamais contre ce qu'elle auoit deliberé. C'est elle qui fit & acheua la guerre de Portugal, chassa les Maures de Grenade, ajoûta le Royaume de Nauarre à celuy de Castille, & donna moyen à Christophle Colomb de decouurer les terres neufues. On la louë aussi d'une grande & constante pitié, d'une admirable continence & sobriété, n'ayant jamais beu de vin. Elle aimait les gens sçauans, &

Mathieu se  
trompe.

*se delecta en la connoissance de la langue Latine. Toute couragense aux aduersitez de l'esprit, car estant au traité du mariage de sa fille avec le Roy Emanuel de Portugal, comme on luy apporta la mort de son fils unique, elle ne cessa de poursuiure retenant la douleur, jusqu'à ce qu'Emanuel en fut aduertit par d'autres. Toute constante aux douleurs du corps, car elle faisoit ses enfans sans se plaindre & sans crier.*

Sceuale & Louis de Sainte-Marthe, Aduocats en la Cour de Parlement, & Historiographes du Roy, appellent cette Reine Isabelle de Castille, femme du Roy d'Arragon Ferdinand V. *Princesse Magnanime*, dans le Liure quarante-deuxième de leur Histoire Genealogique de la Royale Maison de France.

Voicy l'Eloge que luy donne Michel Baudier, natif de Languedoc, Gentilhomme de la Maison du Roy, Conseiller & Historiographe de sa Majesté, sur la fin du Chapitre quatrième de l'Histoire du Cardinal Ximenés grand Ministre d'Etat en Espagne. *Cette mesme année qu'on comptoit mille cinq cens & cinq, l'Espagne souffrit vne notable perte par la mort de la Reine Isabelle, Princesse des plus illustres de*

*son siecle, qui auoit ajouté à sa naissance Royale, les acquisitions des grandes vertus, dont elle portoit aussi dignement les Couronnes, que legitimement le Diadème d'Espagne, Princesse sçauante, pieuse, genereuse au delà des qualitez de son sexe.*

Gabriel du Preau, natif de Marcouffis, Docteur en Theologie de la sacrée Faculté de Paris, de la Maison Royale de Nauarre, & Curé de Saint Sauueur à Perrone, l'appelle dans le second Tome de ses Annales Ecclesiastiques, ou de l'estat & succès de l'Eglise, *femme de force & de vertu, & aimant la iustice.*

IX. François de Gonzague de la tres-illustre Maison de Mantouë, qui fut Euesque de cette ville-là: Marc de Lisbonne Euesque de Porto, & tous les autres illustres Historiens de l'Ordre Seraphique, & plusieurs autres Ecriuains de deuotion & de pieté, luy donnent mille loüanges pour ses rares & extraordinaires vertus. Il est vray que l'on peut dire d'elle sans flatterie, qu'elle fut l'vne des plus sages & des plus vertueuses Princesses qui ayent jamais vécu. Ses excellentes qualitez furent admirées non seulement de toute la Castille, & de l'Arragon dont elle estoit souuerai-

ne ; mais aussi les François , les Flamans & les Anglois en parlent avec estonnement : & les Indiens qui n'auoient fait aucune plainte contre la cruauté des Espagnols sous le regne de cette Princesse , témoignèrent après sa mort par mille seditions, l'estime qu'ils faisoient de sa vertu , & le bon ordre qu'elle apportoit à la conquête de ces nouvelles terres : en sorte que je ne seray point repris si j'auance que quand elle n'auroit pas eu les Couronnes de Castille, d'Arragon , & de Grenade , sa vertu l'auroit couronnée d'une couronne bien plus glorieuse & plus illustre. Car comme il est plus auantageux de meriter vn sceptre, que de le porter, il est plus glorieux à nostre Isabelle de s'estre renduë digne des Royaumes qu'elle a gouuernez , que de les auoir heritez de ses peres , & de les auoir conquis par les armes. Nous voyons dans nos Histories , qu'il y a plusieurs Princeses qui ont eu quelques belles qualitez : mais elles ressembloient à ces forteresses qui ne sont imprenables que par vn endroit, le reste est foible & ne se peut defendre. Mais on peut dire de la pieuse Isabelle , ce que Pline a dit de Traian , que sa vertu n'est pas semblable à celle des autres femmes , qu'il ne s'en est

*Nemo adhuc extitit, cuius virtutes nullo vitiorum confinio laedantur.*

point veû dont la vertu ait esté si parfaite, qu'on ne l'ait point soupçonnée de defect. Souuent les debonnaires ont esté lâches ou timides; les exactes ont esté ou trop seueres ou cruelles; les courageuses ont eu de l'emportement & de la temerité; il ne s'en trouue point à qui le vice n'ait donné quelque atteinte: il y en a peu qui ait esté aussi generalement louée comme nostre Isabelle. Elle auoit de la douceur & de la Majesté tout ensemble; du jugement, & de la vigueur; de la promptitude & de la patience; de l'adresse & de la sincerité; de la puissance & de la modestie; de la beauté & de la pudicité. Je puis luy donner encore des louanges plus Chrestiennes, c'est qu'elle auoit vne sagesse du Ciel, & non pas vne sagesse corrompue, ou vne prudence reprouée que Dieu menace de punition. Car sa prudence n'estoit point vne prudence separée de la probité; ce n'estoit point vne prudence inhumaine. Iamais femme n'eut vn meilleur naturel, jamais plus de tendresse pour les siens, & pour tous les gens de bien & de merite; jamais plus d'inclination à bien faire. Quand elle faisoit des liberalitez aux honnestes gens, elle disoit, mais bien de meilleure grace que l'Empe-



reur Gratian, qu'elle s'acquitoit de ses debtes.

Qu'on ne demande plus comment il a esté possible qu'une femme ait gouverné tant de peuples de si différentes humeurs, & comment elle a pû demeurer si ferme sur une mer où il y a tant d'écueils, tant de monstres & de tempestes, & où l'on void si peu de Pilotes voguer heureusement. Voicy la cause de cette navigation triomphante, voicy ce qui a attaché si fortement ses ancrs bienheureuses au fond d'une mer, où tant d'autres on trouué du sable mouvant. C'est que comme vn sçavant Pilote, elle n'a regardé que le Pole, & ne s'est réglée que par sa lumiere. Autrefois les Nochers ne vogoient qu'à l'aspect de quelques montagnes, mais souuent ils se trompoient: il ne falloit qu'un nuage pour leur oster la veüe de leurs caps. Je veux dire qu'aux siecles qui ont precedé nostre Parfaite Heroine, l'intention de la pluspart des Reines & des Princesses qui ont gouverné des Royaumes n'estoit pas si pure, elles ne regardoient que la terre, & quelques grandeurs mondaines leur seruoient d'astres & de guides. Mais nostre Isabelle n'a regardé que le Ciel, n'ayant que l'honneur de Dieu & de son Eglise, & le bien pu-

blic de ses sujets deuant les yeux. C'estoit l'estoille fixe qui luy a serui de regle. C'estoit sa Tramontane & son Pole. Elle combattoit par les armes de ses larmes, & il se peut dire que ses vœux & ses prieres arracheroient la victoire du Ciel durant la guerre de Grenade. Car j'ay appris de Gonzalo de Illescas dans le Chapitre dix-neuf du Liure sixième de son Histoire Pontificale, où il dit, que durant les guerres, & quand elle vouloit commencer quelque affaire d'importance, elle imploroit la faueur du Ciel, & auoit recours à Dieu, en qui elle mettoit toute son esperance & sa confiance. Elle faisoit ordinairement des vœux de bastir des Eglises, de deliurer des prisonniers, & de racheter des captifs, de faire de neufuaines, de marier de pauures filles orphelines, de faire des pelerinages, dont elle s'acquitoit religieusement & fidelement avec religion, deuotion & fidelité. Et durant sa vie elle a fait des merueilles par sa sage conduite, & durant la paix & durant la guerre. C'est ce qui obligea Lipsé à finir son Eloge en ces termes: *Salue, salue Heroïna prisca par aut major: Et in qua jure claudam exempla fœminæ boni imperii, quid enim tale addam.* O Dieu,

Heroïne, qui auez non seulement égalé, mais surpassé toutes les Dames Illustres, anciennes & modernes, & par laquelle je finiray les exemples du bon gouvernement des femmes. Car que puis-je ajoûter, ou dire dauantage après cet Homme illustre, si je n'ajoûte qu'Isabelle de Castille Reine d'Espagne n'eût jamais sa pareille depuis qu'il y a des hommes.

F I N.





# T A B L E D E S M A T I E R E S.

## A



- LAMBRA** ou Alhambra, la principale forteresse de Grenade. 82. 83. Mahumet Boabdelem s'y retire pour éviter la fureur des Mores seditieux. 90. en presente les clefs à Isabelle & à Ferdinand. *là mesme*. Ce Roy & cette Reine y font leur entrée. 91. Le corps de la Reine Isabelle y est mis en deposit. 184
- Alexandre VI. donne le titre de Catholique à Ferdinand Roy d'Espagne. 97
- Albuquerque Duc. *Voyez* Bertran de la Cueva.
- Aonso Sanchez a découuert le nouveau monde selon le rapport des Historiens Espagnols. 124. 125. 126. 127. 128. 129
- Alfonse Prince de Castille, second fils de Jean II. Roy de Castille, aimé de son pere. 14. est nommé Roy par les rebelles. 15. meurt de peste estant jeune. 16. 17. son Gouverneur. 50
- Alfonse V. dit l'Africain, Roy de Portugal, recherche en mariage l'Infante Isabelle sœur de Henry IV. Roy de Castille. 22. épouse ou fiance Jeanne fille supposée de ce Prince. 37. 38. se dit Roy de Castille. 38. 39. ses partizans en Castille. 39. 40. entre dans ce Royaume-là. 40. 41. 44. 47. sa réponse aux demandes de Ferdinand. 45. parle de s'accorder. 48. se fait reconnoistre Roy de Castille & secourt le Chasteau de Burgos. 50. se prepare au combat. 52. 53. est vaincu par Ferdinand. 54. vient en France sans rien obtenir. 54. 55. reçoit de la consolation de son fils à son retour de Portugal. 55. fait empoisonner sa sœur Jeanne Reine de Castille. 56. fait sa paix avec Isabelle & Ferdinand. 58. 59. 60. meurt à Cintra. 63. ses femmes. 64. 65. ses conquestes. 64
- Alfonse Prince de Portugal, fils du Roy Jean II. & petit fils d'Alfonse V. épouse la

*Table des matieres.*

- fille aînée d'Isabelle Reine de Castille. 49. 60. 80. la mort funeste de ce Prince vertueux. 161  
 Alphonse Carille Archeuesque de Toledé, chef des sedicieux & coniurez. 15. 16. 17. marie Isabelle de Castille à Ferdinand contre la volonté de Henry Roy de Castille. 22. 23. homme turbulent & fourbe. *Voyez* Archeuesque de Toledé.  
 Alphonse IX. Roy de Castille, pere de la Reine Blanche, défait le Miramolin. 7. 8  
 Æthiopien courier, qui par son yurognerie trompe François Ximenes. 145. 146  
 Ambassadeurs de Louis XI. Roy de France en Castille. 22. 23. 24. de Ferdinand & d'Isabelle en Portugal. 63  
 Amerique decouuerte par vn Florentin. 140  
 André ou Antoine de Cabrera mari de Beatrix de Bobadilla entreprend de tuer Pierre Giron, que Henry Roy de Castille vouloit marier à sa sœur l'Infante Isabelle. 21. donne à souper dans Segouie au Roy Henry, & aux Princes Ferdinand & Isabelle. 28. 29. Gouverneur du Chasteau de Segouie. 46  
 Anne d'Austriche ou d'Espagne, mere du Roy, & la mere de la paix. 7. ses vertus. *là mesme.*  
 Anne de Bretagne Reine de France amie d'Elizabeth ou Isabelle Reine d'Espagne. 194  
 Antipathie des Castillans & des Portugais. 163. 164  
 Arragon 2. Royaume d'Espagne reüni à celuy de Castille par le mariage de Ferdinand & d'Isabelle. 67. Arragonois ne pouuoient pas aller aux Indes sans la permission de la Reine Isabelle. 122  
 Auila ville partizane des Confederez contre Henry IV. Roy de Castille. 15. 18  
 Archeuesque de Toledé de la maison de Carille, homme turbulent. 15. 16. quitte le parti de la Reine Isabelle. 40  
 Articles de la Paix entre la Castille & le Portugal. 58. 59  
 Artus Prince de Galles, marié à Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle. 170  
 Aumosnes & liberalitez de la Reine Isabelle. 81. 149. 150. 151. 154  
 Areualo. *Voyez* Duc d'Areualo & Estuniga.  
 Auteurs & celebres Ecriuains qui sont les Panegyristes d'Isabelle de Castille Reine d'Espagne. 4. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. & *suiuantes.*  
 Auteurs qui ont appellé: Ieane fille supposée de Henry

Table des matieres.

- IV. Roy de Castille la Ber-  
tancia. 25.26
- B
- B**APTESME des Indiens  
à Barcelonne. 120
- Barthelemy Colomb Adelan-  
tado, frere de Christoffe.  
121. n'est pas bien receu à  
la Cour de l'Anglois & du  
Portugais. 136
- Beatrix de Bouadilla, Dame  
d'honneur, & fidele amie  
d'Isabelle de Castille Reine  
d'Espagne. 21. va déguisée  
en paysane pour faire venir  
cette Princesse à Segouie. 27  
est en danger de sa vie du-  
rant le siege de Malaga. 74
- Beatrix de Portugal, tante ma-  
ternelle de la Reine Isabelle,  
fait la paix entre la Castille  
& le Portugal. 58.60
- Beatrix de Sylua fondatrice  
de l'ordre de la Conception.  
152. 153. 154
- Beaucaire Euesque de Mets.  
26. louë la Reine Isabelle. 192
- Benedictions & ceremonies  
que faisoient les Euesques  
quand ils entroient dans les  
Mosquées & les villes prises  
sur les Mores. 77.78
- Bernard Buil le premier Vicai-  
re du Pape aux Indes. 138
- Bertrand de la Cueva estimé  
le pere de Jeanne de Castille  
femme d'Alfonse Roy de  
Portugal. 25. 26. 40. quitte  
son parti, & suit celuy de la  
Reine Isabelle. 43
- Bertrand du Guesclin en Espa-  
gne. 10
- Bethancourt Roy des Cana-  
ries, Gentilhomme Fran-  
çois, conquiste les Isles  
fortunées. 73. 133. 134. 135
- Blanche de Bourbon Reine de  
Castille, Princesse vertueu-  
se : son eloge. 10
- Blanche de Castille Reine de  
France, tres-vertueuse Prin-  
cesse : son eloge. 7. 8. 9
- Blanche de Navarre premiere  
femme de Henry IV. Roy  
de Castille, se retire en  
Bearn. 41
- Boabdelen, dit le Petit, rend  
Grenade. Voyez Maures.
- Bourbon, Louis Duc de Bour-  
bon assiste Henry II. Roy  
de Castille. 10
- Burgos ville de Castille obeït  
à Henry IV. Roy de Ca-  
stille. 18. les habitans re-  
duits en vn pitoyable estat.  
49. se rend à la Reine Isa-  
belle, & quitte le parti de  
Jeanne & du Portugais. 51.  
cette Reine donne les ordres  
pour la conseruation de cet-  
te ville. 52
- C
- C**ANARIES, Isles conqui-  
ses par Bethancour Gen-  
tilhomme François. 73 134.  
135. par deux Capitaines E-

*Table des matieres.*

- Espagnols 73  
 Cardinal d'Alby Ambassadeur  
 de France en Castille pour le  
 mariage de Charles Duc de  
 Guyenne. 22. 23. 24  
 Cardinal de Toledé assiste à la  
 procession generale pour le  
 bannissement des Mauris-  
 ques. 107  
 Cardinal de Mendocça. *Voyez*  
 Pierre Gonzales.  
 Cardinaux cōtraires au Pape  
 Alexandre VI. en faueur de  
 la France & de nos Rois.  
 101  
 Cardinal Ximenés. *Voyez*  
 François & Ximenés  
 Castille 1. Royaume d'Espa-  
 gne, dont Isabelle est heri-  
 tiere. 18. 19. 20. 34. 35. 36. 37.  
 43. & le Prince Iean son fils  
 vniue & la Princeesse Isa-  
 belle sa fille aisnée, & le  
 Prince Michel, & depuis  
 sa fille Ieanne Archiduchef-  
 se. *Voyez* Arragon. Ce  
 Royaume fecond en ver-  
 tueuses Reines & Princesses.  
 6. 7. 8. 9  
 Capitaines Castillans au siege  
 de Grenade. 83. 84  
 Charles Duc de Bourgongne  
 est visité par Alphonse Roy  
 de Portugal. 55  
 Charles de France Duc de  
 Guyenne, demande en ma-  
 riage Isabelle de Castille. 12.  
 21. fiance Ieanne fille de  
 Henry Roy de Castille. 23.  
 24. a recherché Marie fille  
 vniue & heritiere de Char-  
 les Duc de Bourgongne. 26.  
 sa mort. 24  
 Charles Prince de Viane cele-  
 bre dans l'Histoire. 57  
 Charles V. Empereur, sa nais-  
 sance. 169. il lisoit souuent  
 les Memoires de Comines.  
 101  
 Christoffe Colomb Genois,  
 fameux Pilote. 6. 95. 112. 113.  
 se presente aux Rois d'An-  
 gleterre & de Portugal, à  
 des Princes & à des Repu-  
 bliques, qui l'éconduisent  
 & se mocquent de luy. 114.  
 136. & aussi Ferdinand V.  
 Roy d'Espagne. 113. 135. 136.  
 137. la Reine Isabelle l'écou-  
 te & l'assiste. 95. 113. 114. 115.  
 121. 122. 136. 137. il découure  
 le nouueau monde par le  
 moyen de la liberalité de  
 cette Heroïne. 114. 115. 116.  
 121. 122. 135. 136. 137. amene  
 des Indiens à Barcelonne &  
 les fait baptiser. 120. hon-  
 neurs qu'il receut à la Cour  
 des Rois Catholiques. 120.  
 121. les Courtisans enuieux  
 de sa gloire. 122. 123. & quel-  
 ques Ecriuains Espagnols.  
 124. 125. 127. 128. 129. 130.  
 131. prend possession des In-  
 des au nom d'Isabelle & de  
 Ferdinand. 119. 120. nom-  
 me Isabelle la premiere vil-  
 le qu'il fit bastir dans les In-  
 des. 122. se mocque des  
 Courtisans qui le vouloient

## Table des matieres.

- mépriser. 122. 123. est grand  
 Admiral des Indes. 121  
**Comines.** *Voyez* Philippe.  
**Conseils & aduis de la Reine**  
 Isabelle suivis. 196  
**Conception.** *Voyez* Ordre de  
 la Conception, & Beatrix  
 de Silua.  
**Confederez** ou rebelles contre  
 Henry Roy de Castille. 15.  
 16. 18  
**Cordeliers** preschent la Foy  
 dans le nouveau monde.  
 138. *Voyez* Martin de Va-  
 lence. La Reine Isabelle leur  
 donne des Couvents dans  
 l'Espagne, & dans les Indes.  
 150. fait des aumosnes à ce-  
 luy du S. Sepulcre. 81  
**Courtisans** de Castille & d'Ar-  
 ragon enuieux de la gloire  
 de Colomb. 122. 123. l'a-  
 uoient méprisé auant la dé-  
 couuerte des Indes. 115  
**Cour de la Reine Isabelle,** se-  
 minaire de pieté & de pu-  
 reté. 141. 142

### D

- D**AMES de la Cour de la  
 Reine Elizabet plus ver-  
 tueuses que belles. 142  
**Deputez** de Castille mal receus  
 par le Pape Paul II. 16  
**Description** des villes de Ma-  
 laga. 73. 75. de Grenade.  
 82. 83. 84. 90. 91. 92  
**Deuise** de Christoffe Colomb.  
 121

- Diego de Ribera** Gouverneur  
 d'Alfonse frere de la Reine  
 Isabelle. 51  
**Differend** entre Elizabet de  
 Castille & Ferdinand son  
 mari pour les Royaumes de  
 Castille & de Leon. 34. 35.  
 36. 37.  
**Dispense** du Pape Sixte IV.  
 pour le mariage de Ferdi-  
 nand & d'Isabelle. 25  
**Diuision** entre les Rois Mau-  
 res de Grenade. 71  
**S. Dominique** Fondateur des  
 Predicateurs ou Iacobins.  
 102. Isle dite de S. Domini-  
 que. 126  
**Dons & liberalitez** de la Reine  
 Isabelle. *Voyez* Aumosnes  
 & liberalitez.  
**Drapeaux** benits par les Eues-  
 ques, que l'on mettoit sur  
 les principales Tours des  
 villes prises sur les Maures.  
 77. 78. 91  
**Duc d'Arenalo** partisan d'Al-  
 fonse & de Ieanne contre la  
 Reine Isabelle. 40. 41. 46.  
 47. 49. quitte le Portugais,  
 & sert fidelement Isabelle.  
 52. 53

### E

- E**LOGES de la Reine Blan-  
 che. 7. 8. 9  
**Eloges** que plusieurs illustres  
 Ecriuains ont fait d'Isabelle  
 R. d'Espag. 185. 186. 187. 188.  
 189. 190. 191. *Esuisnantes.*  
 Eli-



## Table des matieres.

Elizabet de Castille Reine d'Espagne. 9. 13. 33. 34. 35. 36. 37. Fait la paix avec le Portugais. 58. 59. 60. 61. 62. elle prend le titre de Reine d'Espagne, & chasse les Maures de Grenade. 65. 67. 68. 69. *Esuivanans*. établit l'Inquisition. 102. 103. assiste puissamment Colomb en la découuerte du nouveau monde. 112. 113. 114. 115. 136. 137. met vn bon ordre en sa Cour 141. 142

Epitaphe d'Isabelle & de Ferdinand. 185

Espagne doit sa grandeur à la Reine Elizabet ou Isabelle. 9. 192. 197. a esté seconde en Reines Illustres & Heroïnes. 7. 8. 9. 10. 36

Espagnols renommez depuis la prise de Grenade. 92. 93. & la découerte des Indes Occidentales. 119. 120. 122

maison d'Estuniga illustre en Espagne. 52. 53

### F

**F**ERDINAND Prince d'Arragon, recherche en mariage Isabelle Princesse de Castille. 22. il l'épouse estât plus jeune qu'elle. *là mesme*. prend le titre de Roy de Sicile par l'ordre de son pere Iean Roy d'Arragon. 23. Henty Roy de Castille mécontent de ce mariage.

*là mesme*. Ferdinand & Isabelle demandent depuis la dispense pour ce mariage à Sixte IV. 25. va à Segouie saluër Henry Roy de Castille. 28. son differend avec Isabelle sa femme pour le Royaume de Castille. 34. 35. 36. appaisé par la prudence de cette Reine. 37. prend la qualité de Roy de Portugal. 38. s'oppose aux desseins d'Alfonse Roy de Portugal & des Castillans partizans du Portugais, 39. 40. 42. 43. se met en campagne. 44. 45. se retire des enuirs de Toro contre le gré des soldats. 45. 46. donne du secours aux habitans de Burgos. 49. 50. veut terminer son differend avec le Portugais par vne bataille. 52. 53. vainc Alfonso. 54. fait declarer Iean son fils vnique Prince de Castille. 56. succede à la Couronne d'Arragon au Roy Iean son pere. 57. reçoit de la joye pour la nouvelle de la paix, & de la naissance de sa seconde fille. 60. 61. prend la resolution avec Isabelle de conquerir le Royaume de Grenade. 68. 69. 70. est en danger de sa vie. 71. assiege Malaga, & le prend. 73. 75. appaise les troubles du Royaume d'Arragon. 75.

## Table des matieres.

76. déloge des villes les Mahumetans. 80. assiege Grenade. 80. 81. 84. méprise les menaces du Soldan d'Egypte, & les prieres du Roy de Naples. 81. bastit le fort de Sainte Foy. 84. 85. reçoit du secours des Papes Sixte IV. & Innocent VIII. 85. 86. éteint genereusement le feu qui brûloit les tentes de son armée. 88. entre dans Grenade. 89. 90. 92. chasse les Maures & les Juifs de ses Royaumes. 96. le Pape luy donne le titre de Catholique. 97. 99. 101. appuye & autorise l'Inquisition. 104. n'assiste pas Colomb en sa belle entreprise. 113. 121. 122. donne des armoiries à Colomb. 121. estoit vn Prince de complexion amoureuse, & donne de la jalousie à la Reine sa femme. 141. 142. 185. 186. elle chasse de sa Cour les Dames que ce Prince aimoit. 141. 142. elle le declare par son testament administrateur de Castille. 173. 181. 182. il est mal avec son gendre l'Archiduc Philippe. *là mesme*. il enuahit Naples & Navarre. 4. 5. 190. 191. 196. meurt d'un breuvage amoureux. 184. son epitaphe. 185. Ferdinand I. Empereur naist

à Alcalá de Henares. 168. 169. est nommé Ferdinand par le Roy Ferdinand V. son ayeul maternel. 169. Ferdinand Talavera Religieux de l'Ordre de S. Hierosme, depuis Euesque d'Avila, & premier Archeuesque de Grenade. 72. plante la Croix sur les Tours de cette ville-là, & fait les prieres. 91. presente Colomb à la Reine Isabelle. 113. appaise avec Ximenés la reuolte des Maures Grenadins. 145. Ferdinand Gonzales de Cordoua. *Voyez* Gonzales. France premier Royaume de la Chrestienté. 98. 99. 100. S. François de Paule predit à Ferdinand & à Isabelle, qu'ils emporteroient Malaga sur les Mores. 74. 75. François de Beaucaire. *Voyez* Beaucaire. François Ximenés choisi Confesseur par la Reine Isabelle. 243. *Voyez* Ximenés. François excellens canoniers au siege de Grenade. 86. ont fait Chrestiennes les Canaries. 134. 135. ont secouru les Castillans contre Pierre dit le Cruel. 10.

## G

**G**ARCILASSO de la Vega oste adroitement la gloire à Colomb d'auoir dé-

*Table des matieres.*

couvert le nouveau monde. 124. 125. 126. & suivantes.  
 Pierre Gonzales Cardinal de Mendoza ou d'Espagne. Voyez Pierre Gonzales.  
 Gonzales Ferdinand de Cordoia honoré par Isabelle, & mal traité par Ferdinand. 5. dit le grand Capitaine. 5. 71. Gouverneur d'Illora. 71. dresse les articles de la capitulation de la ville de Grenade. 89  
 Grenade Royaume occupé huit cens ans par les Maures. 67. est osté à ces Infideles par la valeur & la prudence de la Reine Isabelle, & du Roy Ferdinand son mari. 70. 71. 72. 73. 74. 78. 79. 82. 84. 86  
 Grenade ville capitale de ce Royaume-là, est assiegée & contrainte de se rendre à leurs Maiestez. 81. 82. 83. 84. 85. 87. 88. 89. 90. 91. 92  
 Grenadins des montagues reuoltez, & appaisez par Ximenés, & Ferdinand Talavera. 145. 146. 147

H

**H**ENRY le Grand loüé. 149

Henry I I. Roy de Castille, reçoit du secours de Charles V. Roy de France, contre le Roy Pierre son frere, 10  
 Henry III. Roy de Castille,

Prince vertueux & maladif. 6. 10. sous son regne Bethancourt François conquiste les Canaries. 73  
 Henry IV. Roy de Castille succede à Jean I I. son pere. 14. ses sujets se reuolent contre luy. 15. 16. quelques vns retournent à son seruice, & d'autres demeurent en leur rebellion. 16. 17. 18. son Conseil partagé pour la succession du Royaume. 19. sa sœur Isabelle se marie contre son gré, & il la desherite. 22. 23. il marie Jeanne de Castille sa fille au Duc de Guyenne. 24. 25. il la veut marier à l'Infant Fortuné. 26. il la fait reconnoistre Princesse de Castille. 23. veut marier sa sœur l'Infante Isabelle à vn Gentilhomme. 21. void cette Princesse à Segouie. 27. 28. 29. tombe malade à vn festin, & meurt depuis à Madrid. 29. 30. 32. diuers jugemens sur sa mort. 29. 30. & s'il a testé 33. 34. dit des vns l'Impuissant, & par d'autres le Liberal. 14  
 Henry l'Infant Fortuné. 26  
 Henry VII. Roy d'Angleterre econduit Colomb & son frere. 114. 136  
 Henry VIII. son fils épouse Catherine fille de Ferdinand & d'Isabelle. 170  
 Henry de Sponde Euesque de

## Table des matieres.

- Pamiés. 78. 85. 86. 91. 92.  
 97. a fait l'eloge de la Reine  
 Isabelle. 192
- Hermandat. 102
- Hospital de la Reine Isabelle  
 dans ses armées. 79. 86. Ho-  
 spitaux bastis & fondez par  
 cette Reine. 149. 151
- I
- I**ACOBI NS Inquisiteurs en  
 Espagne. 102. 103. 108.  
 leur feuerité contre les Al-  
 bigeois. 103
- Iean Prince d'Espagne fils  
 vnique de la Reine Isabelle,  
 est enterré dans l'Eglise de  
 leur Couuent de Seuille. 151.  
 Couuens de cet Ordre fon-  
 dez par Isabelle. *là-mesme.*
- Ialousie de la Reine Isabelle  
 pour les Indes en faueur des  
 Castillans. 122
- Ialousie de cette Reine pour  
 les galanteries de son mari  
 Ferdinand. 141. 142
- Ialousie de sa fille la Reine  
 Ieanne pour celles de son  
 mari le Roy Philippe I. 171.  
 172. 176.
- Iean I I. Roy d'Arragon, pere  
 de Ferdinand V. mari de la  
 Reine Isabelle. 22. 35. est le  
 parrain de son petit fils Iean  
 Prince d'Espagne. 56. meurt  
 âgé de quatre-vingts ans.  
 57
- Iean Prince des Asturies & de  
 Gironne ou d'Espagne, sa  
 naissance. 56. Prince de  
 grande esperance. 57. est  
 reconnu heritier de Castille.  
 56. entre dans Grenade. 90.  
 meurt avec le regret de Fer-  
 dinand & d'Isabelle, & de  
 tous les Espagnols. 159. 160.  
 161. a esté le Parrain des In-  
 diens. 120. auoit épousé  
 Marguerite d'Austriche.  
 158. 159. 166
- Iean d'Estuniga incommode  
 les habitans de Burgos. 49
- Iean Mariana. *Voyez* Maria-  
 na.
- Iean I I. Roy de Portugal  
*Voyez* Portugal.
- Iean de Sarmiento donne auis  
 au Portugais du peril où  
 estoit le Chasteau de Bur-  
 gos. 49. 50
- Ieanne d'Albret Reine de Na-  
 varre, son courage quand  
 elle accoucha du Roy Hen-  
 ry le Grand. 148. 149
- Ieanne de Castille fille de  
 Henry IV. Roy de Castille.  
 23. 38. quelques-vns disent  
 qu'elle estoit supposée. 25.  
 34. 41. 43. 56. elle est decla-  
 rée heritiere de Castille par  
 Henry. 20. 23. 33. est fiancée  
 à Charles Duc de Guyenne.  
 23. 24. 25. épouse ou fiance  
 Alfonse Roy de Portugal  
 son oncle. 37. 38. querelle  
 la Castille à la Reine Isabel-  
 le. 34. 38. 42. 44. est don-  
 née en ostage pour la paix  
 entre les Castillans & les

Table de matieres.

- Portugais. 59. 60. demeure sans couronne. 61. est appellée l'excellente Dame. 62. se rend religieuse & méprise l'alliance de Ferdinand & d'Isabelle. 62. 63. ses bonnes qualitez. 63. 65
- Icanne de Castille ou d'Arragon Reine d'Espagne, sa naissance 61. donne de la joye à Ferdinand & à Isabelle. 61. 62. ils l'appellent mere. *là mesme.* assiste le Roy & la Reine sa mere, quand le feu se mit dans les tentes de l'armée Royale durant le siege de Grenade. 88. est heritiere de Castille & d'Arragon après la mort de Michel son neveu Prince de Portugal. 166 mariée à Philippe d'Autriche, & reçoit beaucoup d'honneur en France & en Espagne. 158. 159. 166. 167. 168. ses enfans. 166. 169. sa jalousie pour ce beau Prince; laquelle interesse sa santé. 171. 172. 175. l'amour extrême qu'elle luy a porté après sa mort. 172
- Ieanne de Portugal 2. femme de Henry IV. Roy de Castille, ses mœurs & sa mauvaise conduite. 25. 26. 41. meurt à Madrid de poison. 55. 56
- Ieanne de Portugal belle & sainte Princesse. 60
- Ilora ville prise sur les Mo- res. 71
- Indes Occidentales decouvertes par l'industrie de Colomb, & la liberalité de la Reine Isabelle. 6. 112. 113 114. 115. 116. 121. 122. 123 135. 136. 137. Colomb en prend possession au nom d'Isabelle & de Ferdinand. 119
- Indiens baptisez, qui ont pour parrains Ferdinand, Isabelle, & le Prince Iean leur fils vnique. 120. vivent en paix durant la vie de la Reine Isabelle. 129
- Inquisition établie par Ferdinand & Isabelle. 70. 101. 102. 103. ils l'autorisent puissamment. 104. a serui en Espagne contre le Luthéranisme & le Calvinisme. *là mesme.* sans l'Inquisition les Maures eussent causé de grands maux en ce Royaume-là. 107. les Tribunaux de la Hermendat, & de la Croisade, ont maintenu celui de l'Inquisition. 102. Iean Gardiola appelle l'Inquisition le *Boucier de l'Estat.* 70. Voyez Judaïsme.
- Isabelle de Castille Reine d'Espagne, plus genereuse que son mari, quoy que Prince excellent & plein d'esprit. 4. 5. 6. sa noblesse paternelle & maternelle. 9. 10. 11. 12. sa naissance. 13. perd le Roy Iean I. son

*Table des matieres.*

pere à l'âge de trois ans. 13.  
 14. est élevée à la pieté par  
 la Reine. 15. est peu affe-  
 ctionnée par son frere Hen-  
 ry IV. Roy de Castille. 14.  
 21. 23. refuse les offres des  
 rebelles qui luy présen-  
 toient la Couronne de Ca-  
 stille. 17. est proclamée he-  
 ritiere de Castille. 19. 20. 21.  
 refuse le mariage d'un Gen-  
 tilhomme. 21. est bien ser-  
 vie par Beatrix de Bouadil-  
 la. 21. 27. épouse Ferdinand  
 d'Arragon contre le gré du  
 Roy son frere qui la deshe-  
 rite. 23. 33. accouche de sa fil-  
 le aînée. 25. s'abouche avec  
 le Roy son frere à Segouie.  
 27. ses ennemis la veulent  
 faire sortir de Segouie. 28.  
 elle évite leurs mauvais des-  
 feins. 33. succede au Roy son  
 frere. 33. 34. son differend  
 avec Ferdinand son mari,  
 pour la succession de Ca-  
 stille. 34. 35. 36. ce trouble  
 domestique est appaisé par  
 sa prudence. 36. 37. Elle s'op-  
 pose tout de bon à Alphonse  
 Roy de Portugal, qui avoit  
 épousé ou fiancé Jeanne fille  
 supposée du Roy son frere.  
 37. 38. 39. elle ne s'estonne  
 pas de voir le Portugais  
 dans la Castille. 40. 41. 42.  
 ses raisons & ses remon-  
 strances au Portugais. *là  
 mesme.* Elle se sert des ar-  
 mes, voyant que les remon-

strances estoient inutiles.  
 42. son courage, sa gene-  
 rosité & sa prudence durant  
 cette guerre. 42. 43. 44. 46.  
 48. 49. 50. 51. 53. fait re-  
 connoître son fils unique  
 Prince de Castille. 56. fait  
 la paix entre la Castille &  
 le Portugal à son avantage.  
 58. 59. 60. 61. 62. accouche  
 de sa seconde fille. 61. de  
 la troisième, & de la qua-  
 trième. 72. enuoye conqué-  
 rir les Canaries. 73. fait tout  
 de bon la guerre aux Mau-  
 res, & leur oste le Royaume  
 de Grenade. 67. 69. 71. 72. 78.  
 79. met le siege deuant Ma-  
 laga. 73. 74. & deuant Gre-  
 nade. 80. 81. 82. *Et suiuan-  
 tes.* entre dans ces villes. 73  
 75. 90. 92. après la prise de  
 Grenade elle abat le Judaïs-  
 me & le Mahumetisme. 95.  
 96. 101. 102. *Et suiuan-  
 tes.* Voyez Inquisition. Est ho-  
 norée du nom de Catholi-  
 que par le Pape. 101. assiste  
 Colomb par sa prudence &  
 sa liberalité à decouvrir le  
 nouveau monde. 113. 114.  
 115. 121. 122. la joye qu'elle  
 receut de voir baptizer des  
 Indiens. 120. ses afflictions.  
 158. 159. 160. 161. 163. 164.  
 165. 170. 171. 175. la maladie.  
 177. sa belle mort. 178. 179.  
 180. 181. son corps est porté  
 à Grenade. 184. son epita-  
 phe. 185. *Voyez Auteurs,*

*Table des matieres.*

Eloges & Vertus.  
 Sainte Isabelle Reine de Portugal canonizée. 6  
 Isabelle fille aînée de Ferdinand & de la Reine Isabelle, mariée à Alphonse Prince de Portugal. 80. à Emanuel Roy de Portugal. 162. sa mort. 163  
 Isabelle de Portugal Reine de Castille, mere d'Isabelle Reine d'Espagne. 15  
 Isabelle de Portugal Imperatrice, Princesse genereuse. 148  
 Judaïsme chassé de l'Espagne, par la Reine Isabelle. 107. 108. Iuifs mal traitez en Portugal par le Roy Iean II. 109. 110. chastiez en Espagne pour leurs insolences & cruantez. 69  
 Iuste Lipsé excellent Ecrivain. 4. 136. 137. a fait l'eloge de la Reine Isabelle. 4. 136. 137. repris. 140.

**L**

**L**IBERALITEZ de la Reine Isabelle. 81. 149. 150. 151. 152. 154.  
 Ligue de Ferdinand & des autres Princes contre le Roy Charles VIII. 176. 177  
 Lipsé *Voyez* Iuste.  
 Louïs XI. Roy de France, enuoye le Cardinal d'Alby Ambassadeur en Castille, pour le mariage de son fre-

re. 22. 23. 24. reçoit Alphonse Roy de Portugal. 54. 55. mal avec le Duc de Bourgogne. 55. il n'est pas le premier de nos Rois qui a esté appelé Tres. Chrestien. 97. 98  
 Louïs XIII. dit le Iuste. 7  
 Louïs Duc de Bourbon. *Voyez* Bourbon.  
 Louïs de Mayerne, dit Turquet, Religionnaire. 77. ne parle pas avec assez de respect des Rois, ce qu'il dit de la Reine Isabelle. là *mesme.*  
 Lutheranisme ne peut mettre le pied en Espagne. 104

**M**

**M**ADRID. Henry IV. Roy de Castille, meurt en cette ville-là. 32. & la Reine Ieanne sa seconde femme. 55. 56  
 Magiciens haïs de la Reine Isabelle. 147  
 Mahumetans. *Voyez* Maures, Maison de France, la premiere du monde. 99. 100  
 Malaga assiegée & prise par Ferdinand & Isabelle. 73. 74. 75. 76  
 Marguerite d'Autriche Reine d'Espagne sainte Princesse. 106. 107. 140  
 Marguerite d'Autriche femme de Iean Prince d'Espagne. 158. 159

*Table des matieres.*

- Mariage de Ferdinand & d'Isabelle fait contre le gré de Henry Roy de Castille. 22.  
 23. demandent dispense à Sixte I V. 25. Mariage d'Alfonse Roy de Portugal, & de Ieanne de Castille. 37.  
 38. d'Isabelle fille aisnée de Ferdinand & d'Elizabeth avec Alfonse Prince de Portugal. 80. avec Emanuel Roy de Portugal. 162. de Philippe d'Autriche avec Ieanne leur 2. fille. 158. 166. d'Artus Prince de Galles, avec Catherine. 157. 170. d'Emanuel avec Marie la quatrième. 157
- Mariana excellent Historien Espagnol. 10. 25. 55. 67. 83. repris par Henry de Sponde. 97
- Marie de Castille Reine de Portugal. 57. 169
- Martin de Valence Apostre des Mexicains. 138
- P. Matthiet repris. 191. 196. il loué la Reine Isabelle. 196. 197
- Maures Mahumetans quittent Malaga. 74. 75. 76. Grenade. 88. 89. 90. & en suite sont chassez d'Espagne par la Reine Isabelle, 96. 97. 102. ont voulu faire assassiner cette Princesse. 73. 74. leurs reuoltes contre les Rois d'Espagne. 104. 105. 106. 107. leur Roy Mahumet Boabdalem, dit le Petit, pris prisonnier. 71. son differend avec Boabdelen el Zelgal. *là mesme.* donne les clefs de l'Alhambra à Ferdinand & à Isabelle. 90
- Maurisques. *Voyez* Maures.
- Medina del Campo. 19. 46. la Reine Isabelle y meurt. 178. 180. 184. 187
- Mendoça, illustre Maison en Espagne. 41. 42. 105. 106. *Voyez* Gonzales de Mendoça Cardinal.
- Mexicains conuertis à la Foy par le Pere Martin de Valence. 128
- Minimes receus en Espagne par Isabelle & Ferdinand, 74. 75. 152
- Monde nouveau decouvert. 95. 112. 113. 114. 115. 116. 130. 131. 136. 137
- Monasteres bastis, fondez, rentez & reformez par la liberatité & les soins de la Reine Isabelle. 149. 150. 151. 152. 189
- Mores. *Voyez* Maures.
- Mort d'Alfonse Roy de Portugal. 63. d'Artus Prince de Galles. 170. d'Alfonse Prince de Portugal. 161. de Charles Duc de Guyenne. 24. d'Elizabeth ou Isabelle Reine d'Espagne. 178. de Ferdinand son mari. 184. de Henry IV. Roy de Castille. 30. de Ieau Prince d'Espagne, fils vnique d'Isabelle & de Ferdinand. 159. 160. d'Isabelle Reine de Portu-



Table des matieres.

gal, & de son fils Michel.  
163. 165. de Philippe Roy de  
Castille. 181  
Mosquées des Maures con-  
uerties en Eglises de Chre-  
stiens. 78. 93. la grande  
Mosquée de Grenade est  
aujourd'huy l'Eglise Ca-  
thedrale de cette ville-là. 83.  
93. 94

N

**N**AISSANCE de la Rei-  
ne Isabelle. 13. 82. de sa  
fille Isabelle 25. de Iean son  
fils unique. 56. de Ieanne sa  
seconde fille. 91. de ses filles  
Catherine & Marie. 72. de  
l'Empereur Charles V. 169.  
Ferdinand premier. 168  
Naples Royaume enuahi sur  
le Roy Louis douzième, par  
Ferdinand Roy d'Arragon.  
4  
Nauarre Royaume pris par le  
mesme sur Iean d'Albret &  
Catherine de Foix. 4. 5. 190.  
191. Eleonor succede à ce  
Royaume - là après la mort  
de Iean second, Roy d'Ar-  
ragon pere de Ferdinand.  
57  
Nauires donnez à Colomb  
par la Reine Isabelle 115  
Noblesse des ancestres pater-  
nels & maternels de la Rei-  
ne Isabelle. 9. 10. 11. 12

○  
**O**CAGNE, les habitans  
quittent le Marquis de  
Villena, & obeïssent à la  
Reine Isabelle. 51  
Oisueté hayē par cette Reine.  
155. 156. 157  
Ordre de la Conception. 152.  
155. 154  
Ordre des Minimés receu en  
Espagne. 74. 75. 152

P

**P**AIX entre les Castillans  
& les Portugais, faite  
par la Reine Isabelle &  
Beatrix Duchesse de Visco.  
58. 59. 60. 62  
Palais d'Isabelle. *Voyez* Cour.  
Partizans de la Reine Isabelle  
dans la Castille. 42. 43.  
d'Alfonse Roy de Portu-  
gal. 39. 40. 46. 47  
Comte de Paredes ennemi du  
Marquis de Villena. 50  
Paul Second contraire aux Ca-  
stillans reuoltz. 16  
Philippe Premier, Archiduc  
d'Aultriche, & Roy de Ca-  
stille, appellé le Bel par les  
Espagnols. 171. 172. 175. les  
galanteries. *là mesme.* en  
mauuaïse intelligence avec  
son beau-pere. 181. 182  
Philippe Second Roy d'Espa-  
gne, dit le Prudent. 64. 105.  
fait la guerre & surmonte  
les Maurisques rebelles. 105.  
106

*Table des matieres.*

- Philippe Troisième les chasse d'Espagne. 106. 107
- Philippe de Comines excellent Historien. 100 101. 159. 176. 177. sa plainte contre le Pape Alexandre VI. 101. l'Empereur Charles V. & les Hommes Illustres l'ont souuent leu & honoré. *là mesme.*
- Pierre Giron refusé en mariage par Isabelle de Castille. 21
- Pierre Gonçales Cardinal de Mendoza ou d'Espagne, donne vn bon auis à Henry IV. Roy de Castille. 26. 27. luy persuadé de voir sa sœur Isabelle à Segouie. 27. en grand credit à la Cour de la Reine Isabelle, & de Ferdinand. 40. 42. 103. leur donne du secours contre le Portugais. 52. accompagne Isabelle en l'Andalousie durant la guerre des Maures. 72. sa Croix posée sur la Tour de Grenade. 91. adoucit quelques rigueurs de l'Inquisition. 103. preside au Conseil de Castille. 114. prie Isabelle de donner l'Archeuesché de Toledé à François Ximenés. 143. estant Archeuesque de Seuille, il tascha d'appaier les differends entre Henry & Isabelle. 18. 19
- Iean Roy de Portugal succede à Alfonse V. son pere, loüé par Mariana. 55
- Portugais hais des Castillans. 163. 164
- Procession à Madrid pour le bannissement des Maurisques. 107
- Prudencio de Sandoual Historien Espagnol. 105
- Prudence de la Reine Isabelle pour appaier les troubles. 45. 46. pour conseruer l'honneur de ses Dames & Demoiselles. 141. 142
- Pureté. *Voyez Cour.*
- Q*
- A. **Q**VINTAVILLE Tresorier d'Isabelle, presente la Requeste de Colomb au Conseil de cette Reine. 114. 115
- R*
- R**EGRETS des Castillans & des Espagnols pour la mort de la Reine Isabelle. 186. 187. 189. 190. 199. pour celle du Prince Iean son fils vniue. 159. 160
- Requegna liure Villena à Ferdinand. 46
- S*
- S**CAVANS honorez & respectez par Isabelle Reine de Castille. 142. 150
- Sceuoile & Louïs de Sainte-Marthe. 26. 42. 54. 55. 196
- Scipion du Pleix reprend iudicieusement Garibay. 98. 99. 100

*Table des matieres.*

Segouie ville de Castille où Henry de Castille vit sa sœur Isabelle. 27. 28. 29  
 Seneque le Tragique a predit la decouuerte du nouveau monde. 116. 117. 118  
 Siege de Burgos. 49. 50. de Grenade. 81. 82. 85. 86. 88. 89. de Malaga 73. 75. de Toro. 44. 48. 54.  
 Silua maison illustre en Castille & en Portugal. 50. 152  
 Sobrieté de la Reine Isabelle. 156. 189. 197

T

**T**ALAVERA. Voyez Ferdinand.  
 Thomas de la Tour bruslée Inquisiteur. 108  
 Monsieur le President de Thou parle en faueur de Bethancour, & de nostre nation dans son Histoire. 133. 134. il rapporte aussi les particularitez de la reuolte des Maurisques contre Philippe Second Roy d'Espagne. 105. 106. il louë la Reine Isabelle. 193  
 Toro. Voyez Siege.  
 Turquet. Voyez Louijs de Mayerne.

V

**V**ERTVS & bonnes qualitez de la Reine Isabelle. 5. 6. 155. 156. 185. 186. 189.

192. 193. 194. 196. 197. 199. 200. 201. 202. 203  
 Marquis de Villena de la Maison de Pacheo partizan d'Alfonse Roy de Portugal, & tuteur de Ieanne de Castille. 39. sa constance & sa generosité. 46. 47. est suiui des factieux, & fait vn nouveau serment au Portugais. 50. il se plaint de ce Roy. 51. son mécontentement. 53. reconnoist Isabelle & Ferdinand. 62. les sert fidelement durant la guerre de Grenade. 62. 70. 82. brusle les villages & les maisons de plaisir des Grenadins. 82. 83. leur brusle quinze gros bourgs. 84. decouure leurs tresors dans les rochers. *là mesme.* entre dans Grenade. 91. estoit appellé la meilleure lance d'Espagne. 39. ses exploits. 84  
 Villes données à l'Infante Isabelle par le Roy son pere. 14. 15. & par vn traité de paix. 19. ostées aux Maures par cette Reine & son mari Ferdinand. 71. 73. 75. 78. 89. 91  
 Vniuersitez celebres en Espagne, reçoivent des liberalitez de la Reine Isabelle. 150  
 Urbain Huietième canonise Elizabeth d'Arragon Reine de Portugal. 6

Table des matieres.

X

**X**IMENES. François Xi-  
menés, Confesseur de la  
Reine Ifabelle. 143. elle l'in-  
troduit dans le Conseil. 5.  
143. elle le defend contre le  
General des Cordeliers, &  
contre le Roy Ferdinand.  
143. 144. 145. trompé par  
vn Ethiopien. 145. 146. est  
Cardinal & Inquisiteur de la  
Foy. 144. sa prudence en sa  
conduite. 143. 145. 146. ap-  
paife les Grenadins monta-  
gnars reuoltez. 145. 146.  
147. Fondateur de l'Vniuer-  
sité d'Alcala de Henares.  
169. executeur du Testament  
de la Reine Ifabelle. 181

Y

**Y**NC A Garcilasso a écrit  
l'Histoire des Yncas,

dans laquelle il oste la gloi-  
re avec adresse à Colomb,  
d'auoir decouuert le nou-  
ueau monde. 124. 115. 126.  
127. 128. 129. 132

Z

**Z**AHARA surprise par les  
Mores sur les Chre-  
stiens. 69. 72  
Zamora ville de Castille pri-  
se par Alfonse V. Roy de  
Portugal. 40. il l'aban-  
donne, 51. son Chasteau  
pris par le Roy Ferdinand.  
54  
Zele d'Ifabelle de Castille  
contre les Infideles, les Mo-  
res & les Iuifs. 67. 69. 70.  
72. 73. 78. 79. 86. 87. 95.  
96. 101. 102. 103. 104.  
107. 108. pour la conuer-  
sion des Indiens. 120. 137.  
138



---

Fautes de l'Impression corrigées pour le soulagement du Lecteur.

**P**A G E 12. ligne 21. rayez non seulement.

Pag. 21. ligne 15. agée lisez agé.

Pag. 31. lig. 15. mourut lisez meurt.

Pag. 51. lig. 28. pere lisez frere.

Pag. 89. lig. 17. XXVI. lisez XXV.

Pag. 108. lig. 6. auc lisez avec.

Pag. 135. lig. 27. langueurs lisez longueurs.

Pag. 142. lig. 4. prefence lisez prudence. lig. 10. la lisez sa.

Pag. 150. lig. 1. Signença lisez Siguenza.

Pag. 151. lig. 27. Montreo lisez Montorio.

---

APPROBATION DES DOCTEURS.

**N** O U S *souffignez Docteurs en la sacrée*  
*Faculté de Theologie de Paris, certifions*  
*avoir veû & leû vn Liure qui a pour titre,*  
**La Parfaite Heroïne, ou l'Histoire de la**  
**vie, & de la mort d'Elizabeth, ou Isabelle de**  
**Castille Reine d'Espagne, furnommée la**  
**Genereuse & la Catholique, composé par le**  
**R. P. F. HILARION DE COSTE, Re-**  
*ligieux de l'Ordre des Minimes, de S. Fran-*  
*çois de Paule, dans lequel nous n'avons rien*  
*trouué qui soit contraire à la foy & aux bonnes*  
*mœurs. Fait à Paris au College de Navarre, le*  
*neuvième Nouembre mil six cens soixante.*

Signé, P. COPPIN. D. GUYART.

---

PERMISSION DES SUPERIEURS.

**N**OUS Frere PIERRE APREST Prouincial de l'Ordre des Minimes en la Prouince de France, permettons au R. Pere HILARION DE COSTE, Religieux & Theologien de nostre dit Ordre & Prouince, de faire imprimer le Liure qu'il a composé, qui porte pour titre, La parfaite Heroïne, ou l'Histoire de la vie & de la mort d'Elizabeth, ou Isabelle de Castille Reine d'Espagne, surnommée la Genereuse & la Catholique, moyennant les Approbations des Docteurs, & des Theologiens de nostre Ordre. En foy dequoy nous auons signé les presentes en nostre Couuent de Paris le 14. Octobre 1660.

FR. PIERRE APREST Prouincial.

---

Approbation des Theologiens de l'Ordre.

**N**OUS scubsignez Religieux de l'Ordre des Minimes, par commission expresse de nos Superieurs majeurs, auons veü, leü & examiné le Liure intitulé, La Parfaite Heroïne ou l'Histoire de la vie d'Isabelle de Castille Reine des Espagnes, composé par le R. Pere HILARION DE COSTE Religieux du mesme Ordre, auquel nous n'auons rien reconnu de contraire à nostre sainte Foy, ni aux bonnes mœurs, ains y auons obserué vne exacte diligence & fidelité de l'Auteur jointe à vne insigne pieté, qui sont les qualitez d'un parfait Historien: en sorte que l'on pourroit mettre en doute si les rares & eminentes vertus dont cette Princesse a esté décorée, luy auoient acquis à meilleur titre la qualité de Parfaite Heroïne, qu'à luy celle d'un Parfait Historien. Et ce sentiment dans lequel nous sommes ne pourra estre desauoüé de personne, comme nous croyons, qui fera la mesme lecture d'un esprit non preoccupé. En foy de quoy nous auons signé la presente en nostre Couuent de Paris, le 2. de Septembre 1660.

FR. IACQUES MARGVERIN.  
FR. FRANÇOIS DE LA NOÛE.





PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY  
DE FRANCE ET DE NAVARRE: A  
nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans  
nostre Parlement de Paris, Maistres des Reque-  
stes ordinaires de nostre Hostel, Preuost de Pa-  
ris ou son Lieutenant Ciuil, & autres nos Offi-  
ciers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien amé  
le Pere HILARION DE COSTE Prestre Re-  
ligieux Minime de la Maison de Paris, nous  
a fait remonstrer que dans ses plus serieuses  
estudes, & sur les memoires qu'il a curieuse-  
ment recourez, il a composé vn Liure intitu-  
lé: *La Parfaite Heroïne, ou l'Histoire de la vie  
& de la mort de defunte Isabelle de Castille Reine  
d'Espagne, surnommée la genereuse & Catholique,*  
qu'il donneroit volontiers au Public, s'il nous  
plaisoit luy en accorder la permission, & pour  
ce nos Lettres necessaires. A CES CAUSES  
voulant fauorablement traiter l'Exposant, &  
luy témoigner la satisfaction avec laquelle nous  
receuons tels ourages: Nous luy auons per-  
mis & accordé, permettons & accordons par  
ces presentes, la permission de faire imprimer  
vne ou plusieurs fois ledit Liure intitulé: *La  
Parfaite Heroïne, ou l'Histoire de la vie & de la  
mort de defunte Isabelle de Castille Reine d'E-  
spagne, surnommée la Genereuse & Catholique,*  
en tel caractere, marge, & volume qu'il trou-

uera le plus propre: Et ce pendant le temps & espace de sept ans, à commencer du iour que ledit Liure sera acheué d'imprimer. Durant lequel temps, nous faisons tres-expresses defenes à tous autres Imprimeurs ou Libraires d'imprimer ni faire imprimer ledit Liure, vendre ni debiter iceluy, sous pretexte de changement de langue, augmentation, correction ou autrement, sur peine de confiscation des exemplaires, de cinq cens liures d'amende, & de tous dépens, dommages, & interests, à condition d'en mettre deux exemplaires en nostre Bibliotheque publique, vn en nostre Cabinet des Liures, & vn autre en la Bibliotheque de nostre tres-cher & feal le Sieur Segulier Chancelier de France, Cheualier de nos Ordres, auant l'exposer en vente, & de le faire registrer és registres du Syndic de la Communauté des Libraires de nostre Ville & Vniuersité de Paris, à peine de demeurer décheu de la presente permission. Si vous mandons & à chacun de vous ordonnons, que vous ayez à faire iouir l'Exposant du contenu en ces presentes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il y soit troublé, en mettant toutefois au commencement ou à la fin dudit Liure, vn extrait de la presente permission, qui ce faisant sera tenuë pour deuëment signifiée. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'exécution des presentes, tous exploits & significacions necessaires, sans pour ce demander autre permission. Nonobstant Cla-

meur de Haro, Chartre Normande, & toutes autres choses à ce contraires. **CAR** tel est nostre plaisir. **D O N N É** à Fontainebleau le vingt-quatrième iour de May, l'an de grace mil six cens soixante & vn, & de nostre Regne le dix-neufième. Signé, Par le Roy en son Conseil, **V I G N E R O N**, & scellé du grand seau de cire iaune.

1870  
The following is a list of the names of the persons who have been admitted to the membership of the Society since the last meeting of the Council, held on the 15th of the month of January, 1870.

11-11-11

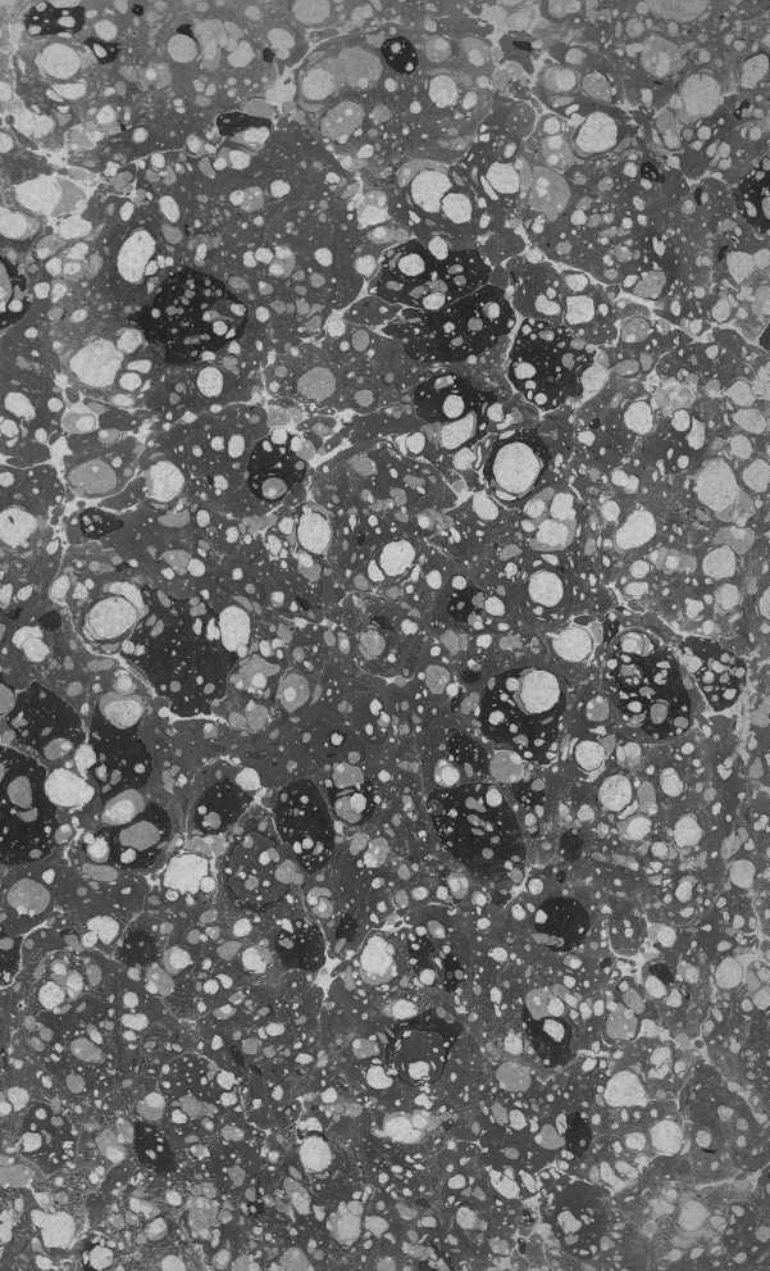


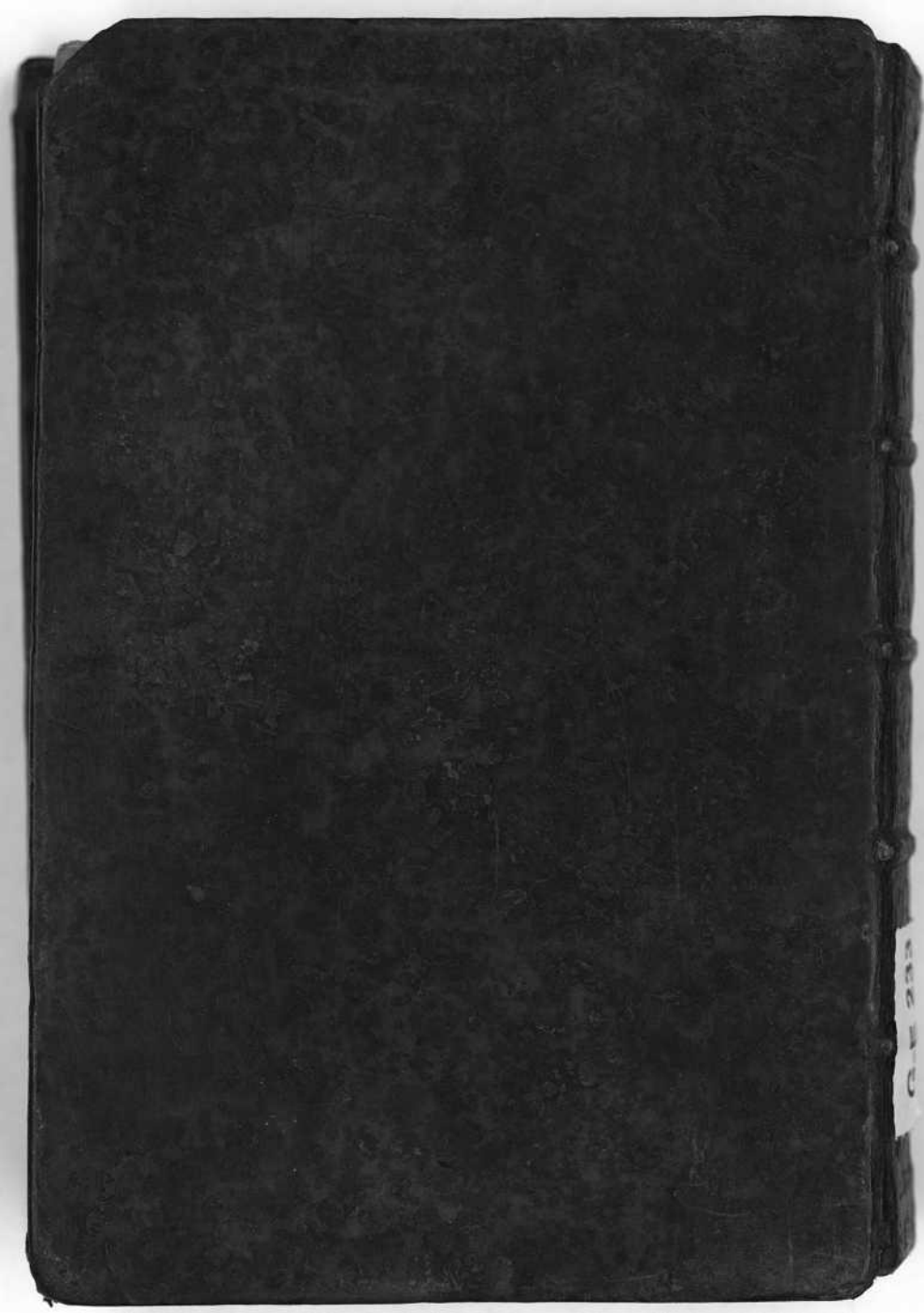


~~240E~~

Pl: 9511







**G-E 2333**